PENSER ET AGIR FAMILLE

ÉTUDES ET RECHERCHES

3 FAMILLES ET TÉLÉVISION

Québec

5
FAMILLES ET TÉLÉVISION

Cette recherche a été réalisée pour le compte du Conseil de la famille et est publiée dans le cadre d'une collection «Études et recherches» destinée à nourrir la réflexion des membres du Conseil et de toute personne intéressée aux questions familiales.

Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement les positions du Conseil de la famille.

Conseil de la famille
1245, Chemin Sainte-Foy
Bureau 342
Québec (Québec)
G1S 4P2

Tél.: (418) 646-7678
(514) 873-1292
Fax: (418) 643-9832

ISBN: 2-550-22896-0

Documents exploratoires réalisés par

Le groupe DOMOTIQUE de Montréal
5420, rue Bernières
Montréal (Québec)
H1R 1N1
Tél.: (514) 323-6709

Nathalie N. Bouchard
Gaston Gauthier, responsable
Christiane Hardy
Michel Pichette

Collaboration à la rédaction et à la révision linguistique

Benoit Harvey

Le groupe DOMOTIQUE de Montréal

Familles et télévision

Documents exploratoires

commandités par le

Conseil de la famille

du Québec

Août 1991

92-04856/

Sommaire

Présentation	Gaston Gauthier	Page 1
Chapitre 1 - De la télévision au téléspectateur	Michel Pichette	Page 5
Chapitre 2 - «Ah! Il n'y a plus d'enfants»	Nathalie N. Bouchard	Page 27
Chapitre 3 - La télévision: un loisir «bien-veillant» pour la famille?	Christiane Hardy	Page 37
Chapitre 4 - Les discours de la télévision	Gaston Gauthier	Page 57
Chapitre 5 - Les gestes de la télévision	Gaston Gauthier	Page 63
Chapitre 6 - Le secret de l'écoute de la télévision	Gaston Gauthier	Page 69
Chapitre 7 - Les familles et leur espoir en la télévision	Gaston Gauthier	Page 77
Chapitre 8 - Des familles devant la séduction de la télévision	Gaston Gauthier	Page 85
Chapitre 9 - Pour un point de vue des familles et des téléspectateurs	Gaston Gauthier	Page 95
Remerciements aux auteurs, consultants et parents		Page 113

Présentation

Gaston Gauthier

Sources de distraction et d'information, instruments de culture, la télévision et les autres médias sont installés dans les familles. Au surplus, ils jouissent d'une ferveur générale qui commande les conversations quotidiennes.

Les familles contribuent beaucoup à la popularité des médias. Comme elles leur consacrent une partie très importante de leurs temps libres, elles consolident la place qu'ils occupent actuellement et favorisent leur façon de s'inscrire dans notre mode de vie.

L'influence de la télévision sur le développement et sur l'éducation des enfants préoccupe nombre de parents. Les violences télévisées font, entre autres interrogations, qu'un nombre grandissant de parents s'inquiètent et exigent des solutions. «Comment s'y prendre avec nos enfants face à l'influence que la télévision et les médias exercent sur eux?»

Il va sans dire que le Conseil de la famille du Québec veut accompagner les familles dans ces questionnements comme dans les expériences qu'elles vivent. Il veut aussi être attentif à leurs besoins en ce domaine. Les orientations du Conseil, présentées notamment dans le document «Penser et agir famille», offrent des points de repère. En voulant privilégier les relations parents-enfants, le Conseil rejoint des besoins exprimés par plusieurs parents en rapport avec l'influence de la télévision sur les enfants.

Le Conseil peut apporter à la réflexion une certaine conception de la famille, l'éclairage d'une perspective. Il va de soi que les familles elles-mêmes servent de point de départ comme de point d'arrivée aux travaux du Conseil. Le titre de cette recherche, «Familles et télévision», le reflète, et le mot «Familles» y apparaît en premier intentionnellement.

Cette perspective précise le but de la présente démarche: **contribuer à la valorisation des familles et à leur place dans la société actuelle**. C'est là une des raisons d'être du Conseil et ce pourquoi il a été institué. On comprend dès lors que le Conseil souhaite que les travaux qu'il commande portent sur la prise en charge des familles par elles-mêmes ainsi que sur le renforcement de leur présence et de leur influence dans la société comme dans les politiques.

C'est à partir de ces paramètres essentiels et en tenant compte des besoins des familles que le Conseil, en conformité avec son mandat et selon la pratique établie, s'est tourné vers le groupe Domotique[1] de Montréal pour entreprendre les explorations requises.

Devant la problématique tracée par le Conseil de la famille et après consultations auprès de professionnels et de certains groupes de parents, Domotique prend acte de la complexité et de l'envergure des questions à examiner. Les demandes du Conseil imposent des travaux d'un nouvelle nature. En effet, de nombreuses recherches étudient ce qui se déroule à l'écran ou sont menées du point de vue des télé-diffuseurs. Par contre, celles qui tentent de décrire l'écoute de la télévision dans les familles et en fonction de ces dernières, sont beaucoup plus rares.

Désireux de respecter les orientations exprimées précédemment, le groupe Domotique a voulu relever le défi en puisant à quatre sources distinctes d'expertise pour enrichir son analyse.

La première source, c'est **la vie associative des téléspectateurs**. Depuis plusieurs années, des efforts d'analyse et de compréhension s'y trouvent déjà réalisés au profit de groupes de téléspectateurs. Comme il pouvait être valable de s'y référer pour cheminer dans une perspective familiale, Domotique a invité Michel Pichette, l'actuel président de l'Association nationale des téléspectateurs (ANT) à collaborer à cette recherche. Son texte, intitulé «De la télévision au téléspectateur», fait ressortir un point absolument majeur: dans la sorte d'univers sociopolitique que la télévision instaure, il s'agit de centrer l'effort sur le téléspectateur lui-même. Et on fait l'hypothèse qu'avec une orientation en faveur des familles, on peut s'en inspirer.

La deuxième source provient du souci de **tenir compte des émissions telles qu'elles sont regardées**. Il s'agit d'analyser les types de familles montrées dans plusieurs émissions de fiction populaires. Les relations parents-enfants présentées à l'écran sont examinées, ainsi que les perceptions que certains enfants ont de la vie familiale quand on les interroge après avoir vu ces émissions. Les propos de certains enfants sont étonnants et fort révélateurs. L'étude de Nathalie N. Bouchard, étudiante au doctorat en communication à l'UQUAM, suffit à faire comprendre qu'une perspective familiale peut bénéficier de l'apport des études universitaires.

La troisième source fut choisie à partir d'une double constatation. D'abord le fait que **le temps consacré à l'écoute de la télévision est le plus souvent «emprunté» aux loisirs familiaux**. Aborder ainsi l'écoute de la télévision comme partie constituante du loisir des familles, c'est suivre de près leur expérience. En explorant ensuite cette réalité du loisir, on espère obtenir un éclairage nouveau pour l'étude des phénomènes reliés à l'écoute de la télévision. Ce travail exige un solide connaissance du monde du loisir et une expertise dans le développement culturel. C'est pourquoi Domotique a sollicité la collaboration de Christiane Hardy, experte-conseil en développement culturel de la firme Hardy et Dubois.

La quatrième source provient du projet Relation parent-enfant, réalisé avec une équipe d'animatrices à l'éducation des adultes de la CECM[2], ainsi que d'ateliers animés avec des groupes de parents, notamment à la Maison des parents de Montréal. Ces expériences font ressortir à l'évidence **la place que l'écoute de la télévision occupe dans les familles**. Les parents participants parlent bien plus de la télévision que des autres médias et leurs conversations en font revivre des épisodes. Par des observations portant sur de longues périodes, on en arrive à analyser les phénomènes qui s'y rattachent. Au fil du temps, on croit observer que, pour les familles comme pour les téléspectateurs, l'écoute de la télévision est faite à la fois de discours et de gestes qui ont encore gardé leur secret.

En tentant de percer ce secret, on observe aussi l'espoir et la séduction qu'on retrouve dans les motivations pour l'écoute de la télévision. Une grille inspirée de la théorie du désir d'imitation a été élaborée pour mener ce volet de la présente recherche. Le PDG de Domotique assume les efforts d'analyse à cet égard.

Précisons par ailleurs que si ces analyses portent principalement sur la télévision, Domotique estime en avoir traité d'une façon qui sert également à bien comprendre les autres médias.

Différentes, les quatre analyses présentent une certaine unité: celle de tenir compte, chacune à sa manière, des orientations familiales qui ont été communiquées à leurs auteurs. À ce stade, il n'est pas apparu opportun d'en tenter la synthèse mais plus fécond d'en garder les pistes ouvertes pour l'avenir.

Enfin, il restait à faire avancer encore ce document exploratoire vers son but: la préparation d'une prise en charge des familles et des téléspectateurs par eux-mêmes quant à leurs relations avec le monde de la télévision et des médias, et l'exploration des éléments pouvant servir à l'élaboration d'une éventuelle politique de la famille en cette matière. Nous nous y sommes appliqué dans un dernier chapitre intitulé «Pour un point de vue des familles et des téléspectateurs».

Il convient de souligner que le présent travail a été rendu possible grâce à de nombreuses collaborations pour lesquelles nous voulons exprimer notre gratitude. Nous remercions également les parents et les familles qui ont bien voulu faire confiance en nos efforts.

De nature exploratoire, ce travail en présente les limites. Et on peut certes le faire progresser encore. Nous souhaitons qu'à sa manière il apporte une contribution valable à la réflexion chez les téléspectateurs et dans les familles.

---

1 - Enregistré le 23 janvier 1987, ce groupe s'intéresse aux affaires concernant «la domotique: les maisons, leurs modes de vie, leur environnement et leurs réseaux à l'ère de l'informatique; avec des services de consultation, recherche, perfectionnement et application».

2 - Commission des écoles catholiques de Montréal.

Chapitre 1

De la télévision au téléspectateur

Michel Pichette

Nous sommes tous des téléspectateurs[1].

«S'il n'y avait pas de télévision, on s'ennuierait», répondait à l'animatrice d'un récent gala télévisuel un téléspectateur ému devant la caméra. «La télévision, c'est la vie» et «c'est tout un monde à regarder» proclamaient, il n'y a pas si longtemps, certains télédiffuseurs dans leurs slogans de début de saison. «Gardienne non requise» si vous vous abonnez, laissait entendre récemment un câblodistributeur sur des panonceaux publicitaires.

Nous sommes tous des téléspectateurs et nous vivons tous sous le règne de l'audiovisuel et de la télévision, mais nous méconnaissons encore cette réalité. Après le travail et le sommeil, le visionnement et l'écoute de la télévision sont aujourd'hui, au Québec, l'activité qui occupe la majeure partie de nos temps de loisirs. Nous lui consacrons en moyenne 23.5 heures par semaine[2].

Depuis les années 70, l'activité de téléspectateur a pris le relais de nos autres activités de loisirs. Nous consacrons maintenant moins de temps aux sorties et aux rencontres sociales à l'extérieur du foyer tout comme à l'écoute de la radio, à la lecture et au cinéma en salle (80% de notre temps de loisir se passe aujourd'hui à la maison).

Dans le cas des enfants, nous le savons assez, le temps qu'ils consacrent à la télévision totalisera plus d'heures que celles qu'ils auront consacrées à l'école et à leurs travaux académiques au terme de leurs études secondaires.

Si nous sommes tous des téléspectateurs, ce n'est pas seulement parce que nous passons plusieurs heures devant le petit écran. Nous le sommes surtout parce qu'en plus de regarder la télévision, nous vivons aujourd'hui dans et avec sa présence. Être téléspectateur, c'est devenu un mode de vie contemporain qui ne peut être limité aux seules données quantitatives du temps d'écoute avec lesquelles jonglent les télédiffuseurs.

Nous n'échappons pas à la télévision; elle fait corps avec notre vie. Elle fait partie de nos rituels quotidiens Nous vivons sans nous en rendre compte, avec le réflexe qui nous fait allumer le téléviseur avec la même spontanéité et le même empressement que nous accordons à la plupart de nos gestes familiers. Pour plusieurs d'entre nous, vivre sans télévision, c'est comme se priver du café du matin ou passer une journée sans soleil. Une journée sans télévision, c'est une journée où l'on souffre d'une absence.

Manquer de télévision c'est comme se mettre en retrait du monde et cesser d'être à son écoute; c'est vivre sans communication. Plus encore, c'est perdre le sentiment d'appartenance et de participation à la vie de la société; c'est cesser d'être relié. Nous vivons avec un besoin intime de télévision.

C'est aussi par et en fonction de la communication télévisuelle que sont modelées et véhiculées aujourd'hui l'essentiel des informations nécessaires au fonctionnement et au développement de la vie économique, politique et culturelle de nos sociétés. La télévision est une réalité de culture dans le monde contemporain.

Cela fait près de quarante ans que la télévision s'est installée progressivement dans nos vies,

mais nous vivons avec elle à la manière d'un vieux couple usé par l'habitude. La télévision est là, omniprésente, mais d'une certaine manière, nous la regardons sans la voir. Nous la laissons nous parler et nous montrer plein de choses parmi lesquelles nous essayons de choisir.

La télévision s'est imposée peu à peu à nous comme une grande bulle à l'intérieur de laquelle nous nous réfugions, solitaires, guidés par le mouvement de baguette de ses artisans qui y font l'animation de rythmes, d'images et de sons qui coulent en nous sans que nous ayons l'impression de pouvoir y faire quelque chose. Les sons et les images de la télévision nous traversent, elles pénètrent au plus profond de nous, au-delà de notre conscience, à des niveaux très profonds, comme s'il s'agissait de rêves.

Nous vivons encore avec l'idée que la télévision est d'abord un divertissement, mais nous ne cessons pas, par ailleurs, de soupçonner qu'à plusieurs égards elle compte presque autant que la famille, l'école et les institutions de santé dans la qualité de nos vies personnelles et sociales. La télévision nous parle beaucoup mais nous ne pouvons pas lui parler et, plus grave encore, nous ne savons pas encore comment en parler, voire même comment en profiter. La télévision reste pour nous insaisissable, mystérieuse et intouchable. Mais aussi, nous nous retrouvons dans la situation d'être pour nous-mêmes un insaisissable téléspectateur.

La télévision est une affaire trop sérieuse pour qu'on ne commence pas à rechercher les moyens de s'en préoccuper autrement qu'en consultant un guide horaire. Oui, la télévision est une affaire qui concerne la famille, comme l'école et toute la société. C'est à partir du point de vue de ceux qui en font tous les jours la consommation, enfants et adultes, qu'il faut commencer à la regarder et à trouver des voies par lesquelles nous commencerons à savoir un peu mieux comment en tirer profit et en faire une source d'accompagnement stimulante dans nos recherches de qualité de vie personnelle, familiale et sociale.

Ce travail passe par le développement d'un point de vue qui traite de la télévision à partir du téléspectateur comme personne, comme citoyen et comme consommateur.

Nous sommes plutôt habitués à entendre le point de vue télédiffuseurs et de leurs artisans, qui ne nous parlent de la télévision qu'en fonction de leurs offres de programmation, de la magie qui les entoure et du temps que nous lui consacrons.

Ce travail encore à faire et à développer passe par la connaissance et l'appropriation de l'histoire de la télévision, à la lumière de l'expérience propre qu'ont développé les téléspectateurs dans la culture et la société actuelle des médias. Ce travail passe par une réflexion à entreprendre, par des actions individuelles et collectives à poser et par une prise en compte de l'importance sociale de la télévision par les institutions responsables des communications, de la culture, de la famille, de l'éducation et de la recherche scientifique. Il passe enfin par une redéfinition de la responsabilité publique des propriétaires, des gestionnaires et des artisans de la télévision.

Tout cela peut sembler bien élémentaire; mais nous sommes pourtant ici encore à l'heure du commencement. Nous sommes tous des téléspectateurs qui avons à faire l'apprentissage de notre histoire, à nous l'approprier et à la faire reconnaître pour enfin exister comme personne, comme citoyen et comme consommateur actifs et critiques dans la société contemporaine de l'information et des communications médiatisées.

La télévision a une histoire technologique

C'est en 1952 que Radio-Canada commençait à diffuser des émissions de télévision. Qu'on se rappelle notre ébahissement devant cette boîte à images parlantes et l'engouement qu'elle suscita dès le début malgré la maigreur de sa programmation.

Nous avons été séduits dès le départ et la télévision a progressivement pris de plus en plus de place et de temps dans notre vie personnelle, familiale et sociale, dans notre quotidien, en somme. D'abord placé comme un

intrus mystérieux et dérangeant dans un meuble aux formes rondouillardes qui trônait au salon, l'écran est déménagé dans un meuble sophistiqué aux lignes épurées et froides; un appareil dépouillé de tout «re-vêtement», presque sans enveloppe et qui ne nous laisse plus que l'image (l'écran cathodique universel) sous les yeux, trônant cette fois au plein coeur de nos vies. Aujourd'hui, le téléviseur c'est l'image et l'on commence même à prendre le petit-déjeuner en sa compagnie[3].

Une multiplicité d'appareils a succédé depuis à ce meuble qui arrivait seul dans nos foyers et canalisait l'attention de toute la famille en même temps. Aujourd'hui, plus de 60% des foyers québécois possèdent deux récepteurs et plusieurs familles en ont trois; certaines en ont même davantage. De plus, l'appareil se marie maintenant avec un câblo-sélecteur, un magnétoscope (près de 70% des foyers québécois), des jeux vidéo, l'ordinateur et, bientôt, le vidéo-disque. Nouvelle apparition de la famille nombreuse!

La télévision est aussi devenue le lieu central d'un ensemble de plus en plus large d'activités. On ne s'en sert pas seulement pour se divertir et s'informer, on l'utilise déjà pour faire des achats (télé-achat), pour jouer (la télévision et les jeux interactifs), pour suivre des cours (télé-enseignement) et même, pour faire des rencontres (télé-rencontre).

Le chemin parcouru par la télévision s'évalue également par l'étirement des plages horaires et par la multiplication des émissions. Sur quelques heures à l'origine, la diffusion quotidienne s'est graduellement prolongée pour s'étendre maintenant sur 24 heures. Elle nous donne aussi accès à plus de 30 canaux différents sur lesquels on peut même choisir des programmes spécialisés (musique, sport, informations, cinéma, éducation, etc...), sans compter la multiplication des clubs vidéo qui nous permettent de nous projeter notre propre cinéma à domicile pendant la fin de semaine[4]. Nous sommes bien loin de l'époque où nous regardions la «tête du sauvage» que nous transmettait Radio-Canada avant le début de ses programmes!

L'on doit en outre souligner l'importance de la transformation des émissions et de l'évolution dans la façon de les produire. Ainsi, après les émissions en noir et blanc, faites un peu à la manière des émissions de radio, du cinéma et du théâtre, apparaissent des émissions en couleurs constituées d'images de plus en plus riches, de rythmes et de formes visuelles de plus en plus variées. A tout cela s'ajoutent bien sûr la qualité de la définition de l'image des appareils contemporains et l'utilisation des communications par satellite.

La télévision a ainsi trouvé sa manière de faire et son langage propre grâce à l'évolution des technologies de l'image et des télécommunications, grâce à la spécialisation et à la créativité de ses techniciens, de ses professionnels et de l'ensemble de ses artisans. De mieux en mieux "outillée", la télévision a développé la capacité fantastique de nous transporter sur la Lune ou sur Jupiter, tout comme dans les régions les plus éloignées de la terre. Elle nous amène l'univers, le monde et aussi la guerre dans nos maisons. Elle nous amène aussi... la publicité et le monde de la consommation.

Ces quelques observations nous permettent de voir que l'histoire de la télévision, bien que jeune, est très riche. En considérant la télévision du point de vue de sa technologie, de la créativité de ses artisans, de l'accroissement du nombre des téléviseurs, de l'amélioration de plus en plus grande des appareils, de la sophistication et de la multiplication de ses programmes, on a l'impression que son histoire n'a cessé d'être un progrès continu. Certains spécialistes nous disent même qu'il n'y a pas d'autre histoire de l'évolution de la télévision que l'histoire de sa technique. Cela est partiellement vrai car la télévision est plus qu'une technique. Elle est le résultat d'un métissage entre la technique, la littérature, les arts visuels et d'autres médias.

La télévision a créé un langage universel; elle produit des images qui permettent à celui qui les regarde de leur donner du sens. Mais la télévision que nous connaissons aujourd'hui est encore faite par des gens qui ont une culture

littéraire et cinématographique. Notre télévision n'est pas encore passée à l'ère de la culture électronique. Elle se refuse encore à donner place à la créativité des jeunes «générations cathodiques» nées avec la télévision. Bref pour plusieurs, la télévision n'est pas encore sortie de sa préhistoire parce qu'elle n'a pas encore fait l'économie de ce que renferme le projet de la culture de l'audiovisuel, et parce qu'elle est conservatrice. Le média télévision fonctionne comme s'il n'évoluait plus[5].

Pour bien comprendre toute la portée du progrès fulgurant qu'a connu la télévision depuis quarante ans, il faut aussi interroger d'autres aspects moins évidents et moins connus. Des aspects dont on parle moins et qui pourtant font partie de l'histoire et du développement actuel de la télévision. Des aspects qui, par delà la technologie et les potentiels spectaculaires de l'audiovisuel doivent être pris en compte pour comprendre dans quelles autres complexités nous baigne l'univers de la télévision.

La télévision a une histoire économique et politique

Parler de l'histoire de la télévision, c'est aussi l'interroger du point de vue des enjeux économiques et politiques qui gravitent autour de cette industrie. Qui possède l'industrie de la télévision? Qui en détermine les développements et les contenus? Pourquoi les programmations et les traitements télévisuels sont-ils ce qu'ils sont ?

Il est d'autant plus important de connaître cet aspect de son histoire que la télévision privée fonctionne, au Québec, comme un petit empire local dont les émissions sont conçues comme des marchandises à vendre pour générer des profits aux actionnaires. De leur côté, les gestionnaires de la télévision publique partagent largement la même philosophie, encouragés en cela par les décideurs politiques.

De plus, à l'échelle mondiale, la télévision se retrouve progressivement concentrée entre les mains d'un petit nombre de propriétaires. Par delà les frontières nationales, ils vendent et diffusent leurs produits à des coûts défiant toute concurrence, nuisant ainsi souvent au développement de la créativité propre à chaque culture (plus de 75% des ventes de programmes de TV dans le monde proviennent des Etats-Unis). Cela, on s'en rend compte tous les jours, a aussi pour effet de favoriser l'imitation et l'uniformisation grandissante des informations (rappelons-nous ici le traitement médiatique de la guerre contre l'Irak) et d'influencer les genres comme les formules d'émissions de télé.

Il est aussi important de savoir que la télévision entre dans une phase de développement où la compétition effrénée pour s'accaparer les auditoires, conjuguée au laisser-faire de plus en plus évident des gouvernements, entraînent la disparition progressive de réglementations; pendant longtemps, celles-ci ont contribué à sauvegarder et à défendre avec plus de vigueur les droits du public téléspectateur. Cette «protection» est aujourd'hui associée de plus en plus aux politiques internes d'auto-réglementation que se donnent et administrent eux-mêmes les télédiffuseurs à la demande des instances gouvernementales (vg. le CRTC).

De plus en plus, l'organisation du «monde de la télévision» est déterminée par l'esprit d'entreprise privée. Il n'y a pas tellement longtemps la télévision était considérée comme un service public et des législations strictes en protégeaient la qualité et l'accessibilité à tous les citoyens.

Selon la loi, la télévision est toujours un service public, les ondes sont toujours considérées comme un bien public, mais cela transparaît de moins en moins. En 1991, la mise à l'écart de cette dimension de service public a pour effet de faire dépendre la responsabilité (sociale, culturelle et éducative) des télédiffuseurs des seuls critères propres à la philosophie d'entreprise privée et aux lois du marché qui lui sont inhérentes. La télévision glisse ainsi de plus en plus vers le divertissement strict dans son esprit, dans sa conception et dans sa mise en marché auprès des consommateurs téléspectateurs.

La télévision est aujourd'hui animée par la recherche primordiale de la rentabilité. Cet

objectif dicte maintenant sa raison d'être et tout son développement; c'est la réalité des années 1990. De moins en moins protégé par la réglementation, le téléspectateur est réduit à un rôle de consommateur dont le seul pouvoir consiste à éteindre son téléviseur ou à changer de chaîne. Pendant ce temps, les télédiffuseurs profitent de la séduction et des habitudes créées chez nous par la fréquentation du petit écran, et de nos nouvelles façons de vivre plus repliés sur nous-mêmes, pour inventer tous les artifices qui nous y retiennent captifs et silencieux.

Les télédiffuseurs se replient à profusion sur l'achat de séries dramatiques étrangères peu coûteuses mais profitables en revenus publicitaires. Ils n'investissent plus dans la production d'émissions originales pour enfants (à l'exception de Radio-Québec). Ils favorisent plutôt une programmation complaisante pour toute la famille dans laquelle tout se conjugue dans une moyenne, comme si nous avions tous 13 ans. Au détriment de nos créateurs «locaux», ils achètent des concepts télévisuels qui ont fait leurs preuves de rentabilité dans d'autres marchés; ils nous inondent de films étrangers entrecoupés de publicités et ils multiplient les émissions qui traitent avec sensationalisme des problèmes de la vie quotidienne.

Ils nous informent avec des images et des interprétations diffusées, la plupart du temps, sans y avoir investi les ressources adéquates de recherche, d'analyse et d'enquête. Mais ils ne manquent pas de déployer tous les moyens pour nous faire vivre les événements graves de l'actualité à la manière d'un match de lutte (cf. le traitement télévisuel de la crise amérindienne de l'été 1990).

«Les séances de signature, arrivées, départs, conférences de presse, séances d'information, communiqués gouvernementaux, discours, convocations, etc... de fait, la majorité des nouvelles télévisées consiste à mettre en scène des pseudo-drames visuels et verbaux qui se substituent au drame du monde réel, caché derrière une démission ou la hausse du coût de la vie. La propension à contrôler une crise au moyen de techniques structurelles détermine le décor, le son et les éléments graphiques de même que le texte et le film des actualités télévisées[6]».

La créativité des artisans, et encore moins celle des jeunes, y est exploitée au compte-goutte. Tout cela a pour résultat que le téléspectateur prend ce qu'on lui offre sans avoir la possibilité de choisir vraiment ce qu'il veut. Il se retrouve devant l'écran à «zapper» à la recherche de l'émission qui pourra enfin le satisfaire, en se butant à l'uniformisation malgré la multiplicité des chaînes de télévision. Ce sont là, en tout cas, en un résumé bien lapidaire, l'écho généralisé que renvoient en privé les téléspectateurs malgré le fait qu'ils persistent à rester encore devant leur écran de télé[7].

Le problème ne doit pas être recherché ici dans des intentions malveillantes des actionnaires, gestionnaires et programmateurs de la télévision. Ces derniers possèdent, bien sûr, un sens de la responsabilité et ils ont sûrement une volonté de contribuer à leur façon au mieux-être des personnes et de la société. La preuve en est la qualité certaine de plusieurs des programmes qu'ils diffusent.

Le problème vient plutôt de ce que nous avons socialement cessé de faire de la télévision un sujet de préoccupation et que la télé se soit réduite progressivement au rang d'un simple divertissement privé sans conséquence.

Nous avons cessé de veiller à ce que le système de la télévision conserve et développe sa mission de répondre aux voeux du public, à la curiosité des femmes et des hommes, aux progrès de leur savoir et aux exigences du pluralisme. Nous avons oublié que la télévision devait répondre aux valeurs démocratiques. Nous avons collectivement consenti à faire de la télévision une usine de diffusion de marchandises culturelles soumise aux seules lois de la concurrence et de l'entreprise privée.

Il ne s'agit pas ici de penser faire disparaître l'entreprise privée dans le monde télévisuel ou encore de prétendre que le seul fait d'être une entreprise qui poursuit des objectifs de profit constitue un gage de qualité douteuse.

Il s'agit plutôt de se demander s'il n'y a pas lieu d'abandonner les conceptions purement économistes et mercantilistes qui définissent aujourd'hui l'univers télévisuel. S'il n'y a pas lieu de redéfinir, en fonction de la conjoncture des années 90, un nouveau contrat de responsabilité sociale et culturelle avec les entreprises de télévision privée et publique.

Notons que les réseaux de télévision publique semblent être en bonne voie de «privatisation» si on se fie aux visions et aux discours de leurs dirigeants et des décideurs politiques actuels[8].

Il faut cesser de réduire la télévision à une exclusive question d'argent. La télévision ne doit pas accepter comme inéluctable et juste la simple loi du marché. Le libre marché, au lieu d'ouvrir l'horizon, le conditionne, le banalise et le borne étroitement.

La liberté de communication ne saurait être celle des seuls marchands. Le téléspectateur ne peut plus être défini comme un public à vendre aux annonceurs. Les programmes de télé doivent cesser d'être de simples environnements pour la publicité.

La télévision a une histoire socio-culturelle

La majorité des études et des observations s'accordent pour dire que la télévision constitue le principal moyen de divertissement et de séduction de notre temps. Tous s'accordent pour reconnaître que c'est ainsi que la perçoivent encore les téléspectateurs, les télédiffuseurs avec leurs artisans, les annonceurs, les organismes de réglementation (privés ou publics), les chercheurs, les éducateurs et la majorité des leaders sociaux.

Au fond, cela signifie que nous nous référons tous à la notion de divertissement et de séduction pour décider, produire, gérer et commenter le fonctionnement de la télévision, tout comme, en ce qui regarde le téléspectateur, pour en faire sa propre consommation. De manière générale, en effet, il semble que les téléspectateurs considèrent que la télévision mérite d'être regardée pour elle-même, uniquement pour le plaisir et la détente que cela procure et indépendamment des contenus.

Peut-on encore continuer de consommer les programmes de télévision et parler à leur propos de cet unique point de vue? La télévision n'est-elle qu'une simple entreprise de jeux, de détournement et d'égarement? Le temps passé à visionner et à écouter la télé, n'est-il que du temps d'évasion et, par conséquent, du temps perdu à l'occasion duquel il ne se fait pas un certain «travail» quelque part en nous et dans la société? Le visionnement de la télévision peut-il se faire sans laisser de traces?

Tant et aussi longtemps qu'on persistera à considérer la télévision comme un simple divertissement (ou une fuite du réel comme d'aucuns le prétendent), cela permettra aux télédiffuseurs, à leurs artisans et à leurs critiques d'ignorer leurs responsabilités, de confondre tous les genres d'émissions au nom d'une vague notion abstraite de liberté d'amusement pour les individus et, pourquoi pas, de favoriser la programmation d'un plus grand nombre d'émissions comme «La lutte WWF»[9] et de transformer les télé-journaux en psycho-drames. Cela permettra de continuer de considérer la télévision comme quelque chose de purement accessoire que l'on fait passer au dernier rang de nos préoccupations.

A-t-on la même attitude à l'égard de l'écrit et du livre dans les ministères et les institutions de la culture et de l'éducation? Pour les téléspectateurs, cela perpétue l'idée qu'il n'y a pas plus de conséquence à vivre aujourd'hui 23,5 heures par semaine avec la présence agissante de la télévision que de démarrer le moteur de son automobile. À persister de penser ainsi, la télévision continuera d'être ressentie comme une sorte de présence fantomatique dans plusieurs des gestes importants de notre vie, sans que nous ayons les moyens de trouver les mots et la parole pour la dire, la comprendre, et expliquer ce qu'elle nous fait.

Non, la télévision n'est pas un jouet. Oui, sa présence depuis près de quarante ans inscrit des traces importantes dans notre vie privée comme dans la société, même si dans ses

programmations elle continue d'accorder une place prépondérante aux jeux, aux variétés, aux sports, aux téléromans, comme aux séries dramatiques et au cinéma.

La question qui nous préoccupe ici n'est pas de savoir si la télévision est coupable de quelque crime abject, non plus que de chercher à faire d'elle le facteur causal, déterminant et responsable de toutes les transformations que nous avons vécues au cours des dernières décennies. Ce serait en mettre beaucoup trop sur le dos de la seule télévision et oublier qu'elle est aussi un ensemble économique et technologique de moyens de communications redevables des complexités de la vie qui agissent bien en dehors de l'écran cathodique. Ce serait aussi décrier la télévision, en faire une "affreuse" dont plusieurs critiques d'un autre âge viennent épisodiquement réclamer à tort la destruction.

Notre point de vue est le suivant: la télévision est, de façon générale, un écho relatif et une interprète de ce que nous vivons, pensons et souhaitons comme personnes et comme société.

Si à plusieurs égards, la télévision nous ressemble et nous reflète, elle nous fabrique aussi, à sa façon, une interprétation de nos réalités. Elle fait des choix à notre place et elle nous les impose par la suite en laissant dans l'obscurité, ou pire, dans le silence total, certaines dimensions capitales de nos vies individuelles et sociales. La télévision ne dit pas et ne montre pas tout, même si elle nous entretient dans l'idée qu'elle est un miroir de ce que nous sommes et de ce que nous vivons.

Ce qui l'intéresse, ou plutôt ce qui intéresse aujourd'hui principalement ceux qui la font, ce n'est pas d'abord ce qui est, mais les faits de la réalité qui peuvent être mis en spectacle. La recherche éperdue que déploient ses gestionnaires et ses artisans pour attirer et retenir notre attention pour des fins de cotes d'écoute et de revenus publicitaires, provoque une sélection d'idées, de faits, de valeurs, de façons de dire et de montrer, qui évacuent la complexité et réduit la vie à un va-et- vient incessant de héros heureux ou malheureux, bons ou mauvais, gagnants ou perdants.

Sauf exception, rien ne transpire à la télévision de la réalité de nos sociétés inégalitaires, de la manipulation des informations par les agences innombrables de spécialistes en relations publiques et en marketing, tout comme de la solitude qui envahit nos vies personnelles et sociales.

La télévision nous ressemble et s'identifie d'une certaine façon à ce que nous sommes. Mais tout cela est fait au travers des choix et des transpositions passées au crible de ceux qui la font, sans intention de rechercher les moyens de nous faire accéder aux complexités et aux subtilités des phénomènes de la vie réelle. Tout se passe comme si, bénéficiant de moyens et de langages qui pourraient faire participer nos intelligences à des compréhensions plus profondes de la vie, les gestionnaires et artisans actuels de la télévision préféraient nous garder passifs et inintelligents devant nos écrans ou devant la vie qu'ils nous réduisent très souvent à la fatalité et à une simplification sans perplexités.[10]

La télévision possède des façons particulières de nous mettre en contact avec les réalités par ses langages et ses stratégies de communication, par ses technologies, par son organisation et sa gestion. Elle bénéficie d'une place prépondérante dans notre vie et dans la société pour le faire. La télé est une véritable fenêtre technologique sur le «dehors» qui nous confine toujours «au-dedans» de notre individualisme.

Il nous intéresse ici d'identifier ce que la télévision nous apprend et nous fait vivre, ce qu'elle contribue à mettre en activité ou à transformer dans nos vies, compte-tenu qu'elle est le moyen de communication prépondérant qui a pris la place occupée hier par d'autres institutions qui, comme l'école, l'Église et la famille, exerçaient alors un rôle central et influent dans la culture. La télévision remplace aujourd'hui ces institutions. C'est par elle que nous sommes introduits et associés à la vie de la société, et à la nouvelle culture qu'ont contribué à «générer» les médias et la diffusion massive des informations. La télévision a quelque chose à voir avec nos modes de vie privé et sociaux actuels et futurs.

Télévision et vie privée

D'une certaine manière, il est possible de dire que l'important dans la télévision, n'est pas ce qu'on voit, mais ce qu'on ne voit pas. La télévision nous atteint dans presque toutes les fibres de notre personnalité. Elle agit sur nous tout autant dans nos activités cognitives et psychiques que dans nos comportements, nos attitudes et nos valeurs. La télévision agit sur nous. Mais cette action ne se fait pas pour autant de manière passive chez le «récepteur» que nous sommes. Immobile devant son écran, le téléspectateur y fait l'expérience d'une activité cognitive et psychique personnelle importante.

La télévision provoque une activité, une façon de voir, de lire, d'observer, de comprendre et de gérer autrement les rapports que chacun de nous entretenons avec notre vie intérieure, avec nos proches, avec la société, avec le monde, l'univers et la nature. Quand bien même tout cela se fait à travers les formes du divertissement (ou du détournement), les langages de l'image et du son tout comme la puissance de communication à distance de la télévision nous atteignent. Ils introduisent et développent une rupture dans nos modes traditionnels de penser et de vivre nos rapports avec nous-mêmes et avec ce qui nous entoure. La télévision constitue à ce chapitre un agent nouveau et actif d'acculturation.

La télévision est un flux d'images électroniques. Elle impose son propre rythme. Chaque image s'y transforme en sa suivante qui nous arrive dans un flot de lumière et atteint notre cerveau à sa propre vitesse électronique. Notre pensée rationnelle est un obstacle à la réception du flux d'images. On ne peut plus y conserver «l'esprit» alerte. La télévision exige la fixité du regard sur un monde d'images et, à certains égards, la fiction devient pour nous la réalité.

Conclure ici que la télévision nous fait basculer dans un état proche de l'hypnose et nous cantonne dans l'univers des rêveries et des phantasmes comporte une partie de vérité. Mais il se passe davantage: c'est l'activité cognitive d'un autre type qui se met à l'ouvrage pendant qu'avec tous les traits extérieurs du zombi, nous fixons, silencieux et solitaire, l'écran cathodique.

Le flux des images et des sons de la télévision provoque en nous une activité cognitive qui confond l'intelligence rationnelle, intuitive et affective du cerveau humain. Nous n'avons pas le temps de mettre des mots sur les images qui défilent, et pourtant ces dernières nous sont significatives. Nous regardons et écoutons des images, des paroles, des bruits et des musiques qui signifient quelque chose pour nous, sinon nous changerions d'émission ou nous fermerions le téléviseur. Tout cela fait comme une bouillie dès lors que nous voulons tenter d'en parler avec notre manière coutumière de nous exprimer. La télévision nous fait passer d'une culture qui nous a modelé et appris à penser et à nous exprimer à partir des structures cognitives du langage de l'écrit, à une culture de langages multidimensionnels dans laquelle dominent des images et des sons à décoder. Elle nous fait participer à un nouvel imaginaire construit à partir des images et non plus à partir des mots.

La télévision nous fait passer de la civilisation de l'imprimé, avec son cartésianisme, à un monde qui fait appel à la stimulation et au développement d'habiletés qui n'ont plus la seule raison logique pour outil d'interprétation et de maîtrise de la réalité, et de nous-même au tout premier chef. Au fond, comme téléspectateurs, nous sommes en activité constante d'interprétation de langages dont nous ne possédons pas ou ne maîtrisons pas «la grammaire et le lexique». Ce travail (inconscient la plupart du temps) d'interprétation télévisuelle est une forme d'apprentissage caractérisé par le fait que le téléspectateur apprend sans savoir qu'il apprend, ni souvent ce qu'il apprend. C'est un apprentissage par imprégnation comme celui de la langue maternelle.

Cette imprégnation agit sur nos attitudes et sur nos comportements individuels et sociaux; elle se transforme en un savoir collectif encore implicite et mal maîtrisé par les artisans et propriétaires de la télévision elle-même, pour lesquels la priorité de s'engager dans de telles recherches et de nourrir telles préoccupations ne s'est pas encore manifestée.

Que nous puissions éprouver des difficultés à nous y retrouver dans ce nouveau paysage mental et cognitif, c'est une autre question qui concerne non pas l'effet d'acculturation de la télévision, mais l'analphabétisme fonctionnel dans lequel nous confine encore l'éducation traditionnelle que nous ont transmise et continuent encore de véhiculer largement l'école et la famille.

N'est-ce pas ce que nous ressentons implicitement lorsque nous évoquons la différence qu'il y a entre nous, parents et éducateurs, et nos enfants qui sont davantage imprégnés par la culture et l'imaginaire télévisuels, que par ce que nous leur transmettons? Ne serait-il pas utile que nos enfants puissent eux aussi s'exprimer à propos de leur expérience?

La télévision n'est pas seulement une fenêtre sur le monde, elle est aussi une nouvelle façon de penser le monde. Elle est un système de représentation et pas seulement des personnages , des images ou des informations qui s'agitent et défilent sur l'écran. Nous avons un besoin urgent d'en savoir plus sur les processus d'apprentissage à l'oeuvre dans le contexte du visionnement et de l'écoute télévisuelle des adultes et des enfants.

La télévision «créé» une façon différente d'accéder à un monde de connaissances de toutes sortes. Elle porte en elle-même, une approche dont on peut signaler, tout au moins les quatre dimensions suivantes:[11]

1. La télévision mise d'abord sur un mode de connaissance par l'image. Elle agit avec la force suggestive et émotive de l'image, c'est par l'image qu'elle transmet ses modèles de pensée. Mais ce qu'elle impose aussi, c'est la pensée par image, c'est l'accès aux connaissances par l'image. Sa méthode est celle d'une image généralement en mouvement et les exercices mentaux qu'elle met en activité doivent se déployer dans la puissance de l'image;

2. La télévision cultive aussi une activité de la pensée (...), qui fonctionne en s'inspirant davantage de la vision mosaïque que de la logique linéaire propre à la méthode rationnelle devenue classique. Ici, les connaissances s'imposent par la force respective des images; les informations s'ajoutent sans lien logique entre elles; les savoirs de toutes sortes se juxtaposent sans qu'on ne se soucie de leur aspect séquentiel; les intuitions adviennent et s'imposent sans référence à leur structuration ou à leur mise en ordre;

3. Dans la même veine, la télévision pratique une approche de la réalité fondée sur l'instantané. La pensée qu'elle privilégie ressemble aux «flashes» publicitaires, par exemple, ou aux images en succession rapide des vidéoclips. A la limite, tout arrive ici spontanément, rapidement, instantanément, comme sans effort et hors de la durée. On peut même changer de chaîne et donc changer de climat, d'espace et de temps, par une simple touche de commande à distance depuis son fauteuil. L'attention à l'instant y remplace, pour une bonne part, l'intérêt soutenu et la concentration dans le temps. Et la pensée y revêt davantage une forme magique: ici, ce n'est plus le mot, mais l'image magique qui fait apparaître ou même réapparaître instantanément la réalité et sa signification. Car la télévision peut utiliser les reprises, les images décélérées ou les retours dans le temps et cette «magie» est évidemment souhaitée par les téléspectateurs, même dans les émissions d'informations comme les journaux télévisés;

4. Enfin, la télévision offre aussi ses messages sous la forme du spectacle. Elle possède un véritable caractère scénique. Au vrai sens du mot, ne devient valable que ce qui est «spectaculaire»: ce qui constitue, certes, un spectacle, mais qui est du même coup, sensationnel, prodigieux et captivant. L'apparence compte ici pour beaucoup, s'appuyant sur la force suggestive et émotive de l'image. Le danger est d'en rester là, en superficie, séduit par une forme, oubliant le contenu, en profondeur. En somme, évoquer le spectaculaire, l'instantané ou la mosaïque, c'est toujours revenir à l'image.

Cette image mystérieuse de la télévision est une image médiatisée. Elle a déjà subi un traitement qui lui confère parfois une intention et un sens clandestin (par exemple, la publicité) tout en véhiculant une masse d'informations et de connaissances que les adultes comme les enfants reçoivent sans trop savoir consciemment comment les traiter à leur tour.

La télévision nous place constamment dans une activité d'interprétation des interprétations faites par les autres; tâche que nous ne pouvons pas ne pas accomplir, même inconsciemment, sans quoi nous ne saurions plus trop dire ni savoir qui nous sommes, et différencier le vrai du faux.

Etre téléspectateur, c'est vivre au centre d'un phénomène historique et social nouveau: celui de la communication médiatisée. Mais cette communication reste encore unidirectionnelle et elle nous envahit d'une multiplicité de messages qui font intrusion dans notre vie privée sans que nous les désirions ou les choisissions nécessairement, et avec lesquels nous ne pouvons pas interagir en direct[12].

Téléspectateurs, nous devons conjuguer quotidiennement avec la multiplicité. Cela a pour effet de tenir notre cerveau en situation de stimulation et de réceptivité permanente. Comment réagit-il? Comment parvenons-nous à gérer ce flux d'informations et de stimulations? Comment faisons-nous les liens entre elles, ces synthèses qui nous permettent d'être et de rester nous-mêmes?

La télévision réunit la plupart des caractéristiques propres au monde des télé-communications.

Elle nous plonge quotidiennement au coeur de l'univers de la communication dans et par la distance; au coeur de cette forme généralisée et massive de communication où nous pouvons être sans y être physiquement. Au coeur d'un phénomène qui multiplie notre exposition à des activités dans lesquelles le «contact» passe par le mental et le psychique plutôt que par la relation physique et directe avec les réalités. La télévision nous fait vivre la réalité dans notre tête et dans notre imagination. Elle nous fait vivre dans la distance sans la distance.

La télévision contribue ainsi à modifier complètement nos vieilles conceptions et expériences de l'espace et du temps. Ce qui est loin géographiquement devient proche de nous. Ce qui est éloigné dans le temps, devient le présent. Il n'y a plus à proprement parler de distances géographiques ni de durée autre que le présent et l'immédiat.

La lune, l'Irak, l'Assemblée nationale, le drame d'une famille ou encore les invités d'un «talk-show», se retrouvent dans notre foyer comme si, d'une certaine façon, nous y participions. La télévision nous fait vivre la proximité avec le lointain et le temps y défile comme s'il n'y avait plus de passé ou de futur.

Vie privée, vie publique

La télévision provoque un phénomène d'intrusion de la vie publique dans nos vies privées au point de confondre l'une et l'autre. L'univers médiatique n'a cessé, en effet, de se développer depuis cent ans. A la presse à grand tirage née à la fin du siècle dernier, se joignirent le disque, le film, la radio puis la télévision. Mais, c'est avec la télévision que l'univers médiatique commença surtout à acquérir la densité et l'omniprésence que nous lui connaissons actuellement.

Avec les nouvelles technologies d'information et de communication, on assiste à l'inter-connexion électronique et informatique des médias, de sorte que la société se caractérise dorénavant par un ensemble médiatique articulé en un réseau global et omniprésent d'information-communication. Finalement, ajoutons pour les sceptiques, qu'avec le transistor et le baladeur (walkman) le «branchement» au réseau d'information- communication poursuit encore plus profondément le citoyen dans son individualité, dans son intériorité, dans sa vie privée.[13]

L'univers médiatique rejoint donc le citoyen, l'encadre et même s'impose à lui dans toute la diversité des lieux et des moments de la vie. Le citoyen de cette fin de siècle est d'une certaine façon «prisonnier» d'une «informasphère», d'une mer dans laquelle sa vie publique et privée baigne du lever au coucher.

Ainsi, l'univers médiatique a envahi tout l'espace social, toute la vie sociale et donc la vie privée des gens. Il n'y a plus de «place publique» comme hier. La place publique s'est aujourd'hui transportée dans l'intériorité de notre foyer, dans l'espace et la relation intime et solitaire que nous partageons avec l'écran. C'est à l'écran et en fonction de l'écran que se dessinent les stratégies et se font les campagnes politiques où l'ensemble des citoyens sont interpellés dans leur vie privée en tant que téléspectateurs membres d'une sorte de «collège- collectivité invisible» au sein duquel toute activité d'échanges et de confrontations est bien sûr rendue impossible.

Le rapport entre la vie privée et la vie publique est dominé par l'espace public, du moins par les médias qui y sont omniprésents. L'intrusion est constante et si dense qu'on a l'impression que l'espace privée disparaît chaque jour davantage.

La famille a-t-elle dans ce contexte les moyens de vivre sa vie privée? Les citoyens d'aujourd'hui ont-ils vraiment le choix de vivre ainsi?

L'information est devenue, au cours des quinze dernières années, la matière première la plus stratégique, un bien nécessaire, un bien de subsistance. Aujourd'hui, être informé, avoir entendu parler de, avoir vu ceci et cela, est devenu une norme sociale, un prérequis à l'existence sociale, à la légitimité de son discours, de son opinion et pour beaucoup, de son salaire.

Il semblerait donc que le citoyen-téléspectateur n'ait pas le choix de vivre cette intrusion puisque pour être informé, il lui faut se «brancher» et s'immerger dans l'information. Le problème n'est peut-être pas alors celui de l'intrusion mais celui de la place, du rôle et des moyens qu'ont les téléspectateurs pour vivre dans cette informasphère. Le problème viendrait-il du fait que le citoyen-téléspectateur n'a «jamais» la parole, qu'il est relégué à l'état de récepteur?

En fait, les citoyens-téléspectateurs sont dépossédés, par l'actuel système de télé-diffusion, de leur capacité de parole et de leur droit de regard. Ils n'ont plus que le poids des sondés, des consommateurs, des acheteurs qui choisissant un peu plus de ceci ou un peu moins que cela. Dans le système actuel, il est devenu impossible de voir le téléspectateur et d'entendre son discours, toute la place étant occupée par le discours d'auto-promotion des diffuseurs. Le téléspectateur y est une quantité, une cote d'écoute, un auditoire ciblé pour les annonceurs. Lorsqu'on voit des téléspectateurs à l'écran, ils y sont présentés comme les acteurs du spectacle télévisuel. Ils le sont pour acquiescer, pour applaudir ou pour se vendre.

L'espace public est ainsi de plus en plus privatisé, monopolisé par des intérêts qui privatisent à leur tour notre rapport avec les autres et avec la société. D'ailleurs, l'histoire montre que la télédiffusion canadienne n'a cessé d'évoluer vers un système où domine l'entreprise privée et dans lequel le citoyen et la collectivité ont de moins en moins, déréglementation aidant, de possibilités, de droits de regard.

Aussi, il faut dorénavant se mettre à questionner les impacts qu'entraîne ce phénomène d'intrusion de l'espace public dans la vie privée et la forme que prend ce rapport public-privé dans la vie des individus tout autant que dans la vie de la famille, quelles que soient les formes contemporaines de cette dernière.

La télévision pose des problèmes à résoudre

Comme on peut l'imaginer, l'envahissement massif de la télévision ne s'est pas fait et ne se fait pas sans un certain nombre de répercussions. La télévision pose quelques questions et quelques problèmes à résoudre.

L'une de ces questions est celle de l'équilibre à préserver entre une vie quotidienne relativement «immobile» dans nos univers domestiques et une ouverture au monde qui ne cesse de croître (quelle est la qualité de cette ouverture au monde?). Avec l'explosion actuelle des médias, sommes-nous entraînés dorénavant dans un processus de désengagement social, chacun se désinvestissant de toute responsabilité vis-à-vis autrui? La sur-information sous forme d'un trop plein d'images en provenance du monde extérieur a-t-elle commencé à provoquer paradoxalement le repliement individualiste?

Les individus et les groupes vont-ils se laisser imposer un cheminement programmé essentiellement par les promoteurs gouvernementaux, les grands agents économiques impliqués avantageusement dans la distribution et l'implantation des nouvelles techniques d'information et de communication, de même que par les spécialistes et stratèges des programmations télévisuelles?

La scénarisation de la société d'information et de communication, avec au premier rang la télévision, peut-elle devenir le lieu d'une auto-construction par les usagers d'un cheminement orienté par leurs demandes et

leurs besoins? Le développement de cette société continuera-t-il de s'inspirer d'un modèle vertical impliquant la centralisation, la standardisation des contenus, l'unidirectionnalité dans l'échange? La généralisation déjà commencée de l'usage de la télévision comme des autres médias va-t-elle encourager le repliement sur soi et la consommation passive? Va-t-elle au contraire engendrer de nouvelles solidarités et de nouvelles formes de sociabilité?

La société des communications à laquelle appartient au premier chef la télévision, risque-t-elle d'entraîner une accoutumance, ou même une dépendance des humains pour une forme de dialogue qui passerait d'abord par la médiation des machines? Connaîtrons-nous une valorisation de la conversation rationnelle et protocolaire du dialogue humain-machine au détriment de la conversation à la fois plus riche et plus ambiguë de la communication inter-humaine? Les usages médiatiques de cette société nous permettront-ils de développer des possibilités accrues de création et d'autonomie?[14]

La télévision cessera-t-elle d'être considérée comme un champ exclusif d'investissements rentables pour les actionnaires? Parviendrons-nous à faire en sorte qu'elle soit considérée comme un champ d'investissement social rentable pour l'amélioration de la qualité de vie des citoyens et de toute la société?

Comment parvenir à sortir de cette forme contemporaine d'analphabétisme fonctionnel qui nous rend impuissants à prendre du pouvoir sur le langage des sons et des images pour nous en approprier les codes et les richesses?

Comment nous réapproprier le pouvoir de la parole individuelle et collective dans une société médiatisée envahie par des porte-parole qui interprètent et choisissent à notre place, sans mandat ni procurations autres que celles de leur propres employeurs et des modes de vie et de pensée de leur propre caste?

Comment au fond, nous donner les moyens de nous acculturer à la société de l'information et des communications dont les modes de penser et d'agir s'imposent à nous et à nos enfants d'une manière subtile et agressante tout à la fois?

Toutes ces questions jaillissent dans notre univers quotidien sous des formes que nous ne parvenons pas encore à délier et à relier avec l'histoire que nous vivons tous les jours avec la télévision.

Par leur présence quasi irréelle, les médias et la télévision nous servent de plus en plus de matrices d'où nous tirons nos informations, d'où nous allons chercher nos interprétations du monde et surtout d'où nous cultivons de nouvelles façons de penser, de dire et d'être.

La vieille distinction qu'on nous demandait de faire hier entre la fiction et la réalité ne tient plus aujourd'hui, en tout cas, plus de la même façon. La guerre contre l'Irak, dont la télévision nous a abondamment entretenu au cours de la dernière année, est devenue l'équivalent des jeux vidéo qui occupent nos enfants. Comme eux, nous avons «joué le jeu» en sachant bien que cette guerre-là était pourtant bien réelle, mais nous étions abandonnés à nous-mêmes pour nous convaincre que ce n'était pas, malgré tout, un rêve, une fiction. Nous sommes devenus anxieux jusqu'à vivre des formes de psychose. Soumis à la voix et aux images de la télévision nous avons vite «zappé» pour reconvertir la vie en spectacle en nous disant à nous-mêmes et à nos enfants que cette guerre qui se menait bien loin n'était pas plus grave que les peurs que nous fait vivre l'histoire du petit chaperon rouge.

Nous nous préoccupons des joies et des peines de l'héroïne dans une série dramatique avec autant d'intensité que ce que nous souhaiterions (nostalgiquement) partager avec nos propres enfants. Tel animateur de «talk-show» devient pour nous le conjoint ou l'ami convivial qui introduit du charme et de la fantaisie dans un quotidien où nous ne consacrons plus que 6% de notre temps à la conversation. Tel autre devient le complice à qui l'on souhaite confier ses secrets les plus intimes pour se faire dire si on est bon ou méchant, si on est dans la vérité ou dans la fausseté, un peu comme on le faisait autrefois au confessionnal. Telle autre devient la confidente et l'intermédiaire par laquelle nous

souhaitons faire entendre à notre conjoint ce que nous ne parvenons pas à lui exprimer nous-mêmes. Les journalistes deviennent nos consciences sociales et politiques face au monde d'ici et d'ailleurs; par eux nous vivons le sentiment d'être présents et participants aux décisions et aux activités extérieures qui concernent la société, avec l'impression qu'ils sont presque devenus nos porte-parole, nos défenseurs et les garants de la vie démocratique.

Nous vivons dans la dépendance à l'égard de la télévision beaucoup plus que nous le croyons. La télévision est une présence conviviale qui imprègne notre quotidien. C'est le une de ses grandes forces. Elle est un membre idéal de la famille, un parent, une enseignante, une justicière ou un adulte avec lequel nous ne vivons ni conflit ni contraintes apparentes. La télévision n'a de frontière que le cadre même de l'écran et notre propre imaginaire mental. Quand ça ne va plus entre elle et nous, nous «zappons». La télévision nous occupe beaucoup et elle s'occupe beaucoup de nous. Sans doute le temps est-il venu de nous en occuper.

S'occuper de la télévision passe d'abord par l'appropriation de notre histoire de téléspectateur

Le visionnement de la télévision, depuis l'époque de son implantation à grande échelle au début de la décennie 1950, a connu une progression constante. De façon significative au début, ce sont les individus appartenant aux catégories sociales défavorisées qui ont davantage regardé la télé. Lorsque le temps d'écoute a commencé à plafonner, il s'est accru dans les couches sociales privilégiées. Avec la décennie 1960, la télévision a finalement réussi à pénétrer dans tous les milieux, y compris chez ceux qui étaient plus proches de la culture écrite, d'abord hostiles à l'envahissement de leur temps de loisirs par la télévision. Il convient toutefois de souligner ici que les intellectuels et les dirigeants de notre société persistent encore à mépriser ce média malgré les avantages qu'ils souhaitent en retirer, alors que la télévision continue d'être l'outil d'information et de divertissement principal des majorités moins favorisées.

Le temps consacré à la télévision varie en fonction des différentes périodes de vie d'un individu: le visionnement progresse de la jeune enfance jusqu'à l'époque où l'élève fréquente l'école élémentaire; elle décroît quelque peu pendant l'adolescence et la première partie de l'âge adulte (18 heures/semaine), pour connaître ensuite une légère hausse; ainsi, les personnes âgées de plus de 65 ans regardent davantage la télévision que la moyenne des adultes. De façon générale, les femmes, les enfants et les personnes âgées constituent la clientèle la plus nombreuse et la plus assidue de la télévision.[15]

L'histoire de la télévision c'est notre histoire à nous, téléspectateurs, qui avec le temps avons consacré de plus en plus d'heures au petit écran et avons acquis une expérience dont il faut commencer de faire l'économie. C'est aussi notre histoire parce qu'indépendamment du nombre d'heures que nous lui consacrons, elle marque dorénavant tous les aspects de notre vie comme personne, citoyen et consommateur.

Notre histoire de téléspectateur est celle de nouveaux comportements que nous avons développés au fil des ans avec les membres de notre famille et avec notre voisinage immédiat; c'est l'histoire d'une organisation différente et d'une nouvelle occupation de nos loisirs; c'est une façon nouvelle de recevoir et d'interpréter une multitude d'informations et d'apprendre à faire leur tri et à les comprendre. L'histoire des téléspectateurs c'est aussi l'histoire de ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes pendant que notre corps et notre cerveau s'activent à capter une quantité effarante de stimulations visuelles et sonores, de messages de toutes sortes qui interpellent sans arrêt nos émotions, notre imagination, nos valeurs profondes, nos rêves, nos désirs, notre curiosité.

C'est l'histoire d'une rupture culturelle souvent inconsciente que nous vivons, entre le monde du langage écrit rationnel et logique du milieu de travail ou de l'école, et un monde visuel qui s'adresse à nous sur l'écran ou dans les

discours sociaux par les moyens du récit, de la description, de l'émotion, de l'instantanéité et de la discontinuité. La télévision, comme nous l'avons évoqué précédemment, nous fait vivre l'expérience d'une nouvelle forme d'activité de la pensée. Elle nous fait réfléchir par des images plutôt que par des mots; elle nous organise la vie en kaléidoscope plutôt qu'en liens logiques; elle nous fait voir la réalité par «flashes» plutôt que par le fil continu d'une trame tissée de façon complexe; elle nous enseigne à voir la réalité sous la forme du spectaculaire en accordant la prépondérance à l'apparence plutôt qu'au contenu.

La télévision, finalement, c'est l'histoire du silence des téléspectateurs.[16] Un grand silence causé par l'inexistence de moyens qui pourraient nous aider à mettre des mots sur ce que nous voyons et ressentons, à comprendre et à parler de ce que la télévision fait bouger en nous. C'est l'histoire d'un grand isolement et d'une grande solitude: la télévision parle de nous et pour nous avec ses façons à elle de choisir et de dire les choses. Mais nous ne pouvons pas vraiment lui parler de nous. La télévision actuelle contribue à uniformiser plutôt qu'à mettre en valeur nos différences et nos complémentarités. Elle est à beaucoup d'égards bien loin d'une entreprise de communication.

C'est, en fond de toile, l'histoire d'un extraordinaire élargissement de nos connaissances, de nos habiletés cognitives et perceptives, d'une ouverture à des réalités et à des valeurs qui nous seraient autrement inaccessibles. Mais c'est aussi l'histoire de la confrontation de notre vie de tous les jours, quand le téléviseur est fermé, avec la digestion et la gestion à faire de tout cela. Une confrontation avec notre désarroi face à nos désirs d'être autonomes, de dire et de faire autrement.

L'histoire de la télévision ressemble à celle de la médecine et de l'industrie médicale. Pendant de nombreuses années nous considérions le médecin comme un dieu tout-puissant qui pouvait nous guérir par son seul pouvoir. Nous lui faisions totalement confiance, confiance dans la science et dans les technologies qui gouvernaient sa pratique. Il était «veau d'or» et magicien. Mais voilà que nous nous sommes un jour aperçus que nous pouvions nous aussi prendre du pouvoir sur notre propre santé. Et c'est alors que nous nous sommes mis socialement à parler de politiques de santé impliquant d'autres agents, dont nous-mêmes, dans la mise en place de conditions générales de qualité de vie à tous les niveaux. Notre santé, la santé, n'était plus la maladie et elle devenait notre propre responsabilité comme de tous les agents de la société. Notre santé n'était plus pour nous une affaire étrangère. Elle devenait une question de qualité de vie.

Comment faire en sorte que notre histoire «avec» la télévision cesse de nous être étrangère? Y a-t-il moyen de penser, de parler et d'agir à propos de la télévision sans être captifs des paramètres qu'elle impose? Y-a-t-il moyen de parler de la télévision à partir du point de vue de ceux qui en font usage et vivent avec ses «impacts»?

Il existe une forme d'interdiction de parole et une incapacité d'expression individuelle et sociale dès lors que l'on veut parler de la télévision à partir du point de vue du téléspectateur. Tout le champ est accaparé par ses promoteurs.

On ne parle publiquement de la télévision que pour en faire la louange (même quand on en fait la critique) et ceux qui le font sont ses propres artisans qui occupent tous les autres secteurs du monde des médias.

La télévision est une affaire de clan où l'on pratique l'auto-promotion à qui mieux mieux, à l'écran, dans la presse écrite et sur les ondes radiophoniques. Le téléspectateur se trouve sans cesse interpellé, mais on lui parle le langage de la séduction pour en faire un client; on lui présente la télévision comme un monde merveilleux devant lequel il n'a d'autres mots à exprimer que ceux de l'ébahissement médusé et conquis.

Le téléspectateur n'a pas d'autre existence que le temps qu'il passe devant son téléviseur. Il se trouve ainsi sans lieu, sans moyen et sans mode d'expression pour parler, non pas de la télévision, mais de lui, sur la base de l'expérience qu'imprègne la télévision dans sa vie. Le

téléspectateur a un point de vue, un point d'observation, un point de chute bien à lui en regard de la télévision. Ce point de vue est celui d'une personne, d'un citoyen et d'un consommateur actif, différencié, authentique. C'est un point de vue interdit qui n'a pas sa place encore dans les discours à propos de la télévision parce que cette dernière n'a pas encore développé l'habitude de laisser d'autres vues s'exprimer sur elle-même. Parce que nulle part encore l'on a entrepris de considérer la télévision comme une réalité à intégrer dans nos recherches pour mieux comprendre les enjeux actuels auxquels la famille se trouve confrontée, pour mieux comprendre les moyens de mieux faire servir l'école de nos enfants à l'intégration de leurs expériences télévisuelles. Parce que la culture et les communications sont définies en termes exclusifs d'affaires commerciales. Parce que, aussi, nous avons tous le nez collé sur l'écran et que les moyens de s'en distancier sont difficiles à trouver et à prendre. Nous sommes des parents-téléspectateurs en face d'enfants-téléspectateurs tout comme à l'école, nous sommes des enseignants-téléspectateurs en face d'élèves-téléspectateurs. Nous sommes tous des téléspectateurs qui s'ignorent dès lors que nous avons affaire à la télévision.

Lever l'interdit sur le point de vue du téléspectateur, c'est se dégager de l'emprise sacralisée de la télévision-rituel et abandonner la vision fermée qui la réduit aux seuls paramètres du divertissement.

Les adultes consacrent en moyenne 23.5 heures par semaine à la télévision alors que les enfants lui consacrent 22 heures de leur temps hebdomadaire. Très curieusement, les uns et les autres s'expriment très différemment à son propos.

Les adultes manifestent un sentiment de gêne et de culpabilité face à leur comportement de consommateur de télévision. La preuve en est les sondages dans lesquels ils s'empressent de dire qu'ils préfèrent les émissions d'information aux émissions de fiction ou proprement divertissantes alors que les cotes d'écoute des télédiffuseurs démontrent le contraire. La preuve en est l'hésitation ou le malaise qu'ils ont à avouer le nombre d'heures qu'ils consacrent à la télévision. Pour les adultes, la fréquentation de l'écran cathodique a souvent toutes les caractéristiques d'un geste intime non avouable. Un geste dont ils ressentent encore davantage la gêne lorsque, comme parents, ils sont confrontés aux heures d'écoute absorbées par leurs propres enfants. C'est comme si la télévision ne faisait pas partie de leur vie; cette portion de vie, en fait, qui les plonge souvent dans l'incommunicabilité au sein de leur propre vie amoureuse et familiale.

Pour les enfants, cela se passe tout à fait différemment. Ils n'expriment ni culpabilité, ni ressentiment: la télévision fait tellement partie de leurs habitudes de vie et de leur univers qu'ils oublient de la mentionner lorsqu'on les interroge sur leurs activités de loisirs. Pour eux, la télévision n'est pas un loisir, elle est un rituel de la vie quotidienne; c'est presque souvent la première «personne» qu'ils vont voir en se levant le matin ou en rentrant de l'école en fin d'après-midi.

Si pour leurs parents la télévision peut faire office de gardienne, pour eux, les enfants, elle est davantage une amie qui les attend, leur parle et leur fait vivre les aventures imaginaires qu'on nous racontait autrefois à partir des livres. La télévision est la confidente qui les accueille les bras ouverts et qui établit avec eux un contact sans leur donner de réponse à ce qu'elle provoque en eux de sentiments, de questions ou de réactions. Ils nourrissent leur imaginaire; ils «voyagent» avec la télévision: mais ce sont des activités qui aboutissent dans leur vie intérieure, silencieuse, sans partage. Les adultes ne voient pas et ne comprennent pas l'importance de parler de la télévision avec leurs enfants parce que l'image et la télévision elle-même sont encore pour eux des langages qui ne comptent pas, qui ne font pas «sérieux» et dont ils ne savent trop que faire.

La télévision accapare notre univers intime en nous y confinant comme dans un refuge et en nous isolant les uns des autres pendant que nous la regardons, même en famille.

A la lumière de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, on peut se rendre compte que c'est une autre de ses forces et l'une des raisons qui

expliquent tout à la fois son emprise (pouvoir) et la difficulté que nous avons à la considérer autrement qu'avec l'indifférence propre à un simple divertissement. Cela permet de comprendre aussi la facilité relative avec laquelle la télévision et les décisions qui la concernent se déploient à l'écart des contrôles et du débat social, tout comme de nos propres réflexions et interrogations quotidiennes. Cela ne se passe pas ainsi par rapport à l'école et à l'éducation de nos enfants; individuellement et collectivement nous nous en préoccupons et prenons part à ses destinées. Cela ne se passe pas ainsi en matière de qualité de notre santé. Cela ne se passe pas ainsi pour nos conditions de travail et pour la qualité de notre environnement naturel.

La télévision constitue une composante majeure de notre vie contemporaine. S'en occuper et s'en préoccuper doit devenir, au premier chef, l'affaire des téléspectateurs et pas seulement celle des professionnels de l'audiovisuel, de l'industrie, des médias et de la politique comme c'est encore maintenant le cas.

Cela passe, pour nous, par le chemin d'un réveil de la conscience et par l'invention d'un nouveau rapport critique «actif» à la télévision, à la culture qu'elle diffuse et à ce qu'elle nous fait vivre comme personnes, comme citoyens et comme consommateurs dans la famille, à l'école et dans toute la société.

Alors, sans doute, sera-t-il possible de commencer à entendre les téléspectateurs parler de leurs besoins et de leurs exigences. Alors commencera-t-il à être possible de mieux savoir intégrer les richesses de la culture télévisuelle au profit d'une meilleure gestion de nos vies à tous les niveaux. Alors sera-t-il possible, au plan de toute la société, de cesser une fois pour toutes de réduire la télévision à une simple question de techniques, d'argent et de cote d'écoute gérée par des marchands d'informations et de culture. Tout cela suppose que nous entreprenions dans la société, en famille, à l'école, avec l'aide de la télévision elle-même et des autres médias, de nous approprier notre propre expérience personnelle de téléspectateurs ainsi que d'une responsabilité nouvelle de citoyen et de consommateur à l'égard de la télévision. Une responsabilité nouvelle en fonction de laquelle la télévision et ceux qui en gèrent la destinée et les politiques devront dorénavant se mettre à conjuguer leurs décisions, leurs stratégies et leurs actions.

Devenir des téléspectateurs critiques, autonomes et actifs dans la société de l'information et des communications médiatisées

Nous ne pouvons pas attendre des télédiffuseurs, de leurs artisans et de la télévision elle-même, qu'ils nous fassent sortir de la nébuleuse quotidienne dans laquelle nous enveloppe l'écran cathodique. Ce qui se passe dans le monde télévisuel est trop important et trop riche à bien des points de vue, pour que nous ne nous donnions pas des moyens de prendre à son égard la distanciation qui permet de mieux voir, de mieux comprendre et enfin, de sortir de notre silence. La télévision est un «lieu» de pouvoir idéologique fort important sur lequel nous n'aurons pas de pouvoir nous-mêmes tant et aussi longtemps que nous ne saurons pas comment le prendre et l'utiliser. Cette «prise de pouvoir» des téléspectateurs sur la télévision passe par plusieurs dimensions de notre vie personnelle et sociale. C'est aussi la seule façon, vraiment la seule, qui permettra d'orienter le développement de la télévision dans le sens de nos besoins et de ce que nous souhaitons. Il y a ici une parole personnelle et collective à «libérer», dont l'expression pourra nous faire mieux profiter de la culture de l'audiovisuel, et établir une interaction créative avec ceux qui gèrent et font la télévision, comme avec tous ces créateurs que la télévision persiste à ignorer.

La télévision n'est pas seulement un meuble-image. Ce n'est pas seulement des émissions et des vedettes qu'on aime. Ce n'est pas seulement un passe-temps et une occasion de se reposer de sa journée de travail ou bien de se mettre à l'écart des demandes incessantes des enfants. C'est aussi un choix de vivre ses moments de loisirs et des modes de relations inter-personnelles dans son foyer.

Devenir un téléspectateur autonome, critique et actif, c'est se donner les moyens de connaître

comment fonctionne la télévision, comment on réagit à ce qu'on y voit et entend; c'est en parler avec d'autres, pas seulement pour se rappeler les faits et gestes du héros d'une série dramatique, mais aussi pour questionner la richesse et la pertinence de ce qu'on y regarde.

C'est agir pour faire entendre ses droits de consommateurs quant à ses besoins et quant à la qualité des programmations qu'on nous offre. C'est agir comme citoyen pour faire reconnaître la nature fondamentale de service public de la télévision quand elle occupe, comme aujourd'hui, un rôle aussi central et prépondérant dans notre vie sociale, culturelle et démocratique.

C'est pouvoir prendre la parole et agir comme téléspectateur avec un point de vue de téléspectateur qui marque sa différence par rapport aux points de vue qu'expriment ceux qui font cette télévision. Nous ne sommes pas des journalistes-chroniqueurs de télévision; nous ne sommes pas des artistes ni des artisans de la télé, non plus que des promoteurs et des producteurs d'émissions. Nous sommes des personnes, des citoyens et des consommateurs qui avons des intérêts propres et des attentes particulières qu'il nous faut cependant entreprendre de rendre conscients et découvrir.

Nous ne sommes pas non plus une masse anonyme comme nous avons nous-mêmes tendance à nous percevoir. Chacun de nous a quelque chose à dire à propos de la télévision parce que chacun de nous vit quelque chose d'unique dans son expérience personnelle et dans son propre environnement. Mais ce quelque chose d'unique que nous vivons est aussi, en même temps, une expérience que vivent tous les autres téléspectateurs dans ce réseau aux mailles invisibles qui nous réunit à distance, souvent en même temps, devant l'écran du téléviseur.

Nous avons de plus en plus tendance à prendre en charge la responsabilité de notre santé au fur et à mesure que se développe la connaissance de notre corps, du fonctionnement de l'industrie et de la pratique médicale, tout comme notre connaissance de l'efficacité relative et de la qualité des thérapies offertes par les sciences et techniques de la médecine. Un peu de la même manière, nous pouvons devenir autonomes, critiques et actifs à l'égard de la télévision:

- si nous décidons de considérer la télévision comme une réalité qui, malgré les apparences, a beaucoup plus d'importance dans notre vie que ce que nous avons l'habitude de penser;

- si nous nous donnons les moyens d'être attentifs aux effets que la télévision imprègne dans tous les aspects de notre vie d'adulte mais aussi dans celle de nos enfants et de notre environnement familial aussi bien que scolaire;

- si nous nous donnons les moyens d'être à l'écoute de nos expériences avec la télévision. Que retenons-nous? Qu'est-ce qui nous surprend? Qu'est-ce qui nous attire le plus? Qu'est-ce que ça nous fait vivre intérieurement? Comment gérons-nous notre temps avec la télévision, le temps que les enfants y consacrent? Quelle alternative pouvons-nous imaginer?

- si nous nous familiarisons (alphabétisons) avec les langages de la télévision et avec les façons de faire une émission; si nous apprenons à mettre des mots sur ce que nous percevons et ressentons devant l'écran;

- si nous avons accès aux informations qui concernent l'univers économique, technique et politique de l'industrie télévisuelle; si nous nous préoccupons de la qualité des politiques gouvernementales en matière de communications et de culture;

- si nous intervenons, dans la société, pour que décideurs politiques, propriétaires et artisans de l'industrie télévisuelle cessent de réduire la télévision à une simple affaire de rentabilité et de «divertissement».

La production des émissions de télévision comporte au moins tout autant de responsabilités, de conséquences et d'effets que la production de détergents à lessive. Or nous vivons dans un contexte de société où les consommateurs de détergents, tout comme

l'environnement biologique, sont mieux protégés que les consommateurs de produits télévisuels; où la protection contre les effets polluants de certaines composantes des détersifs sur l'environnement est mieux réglementée que ne le sont les responsabilités que contractent aujourd'hui les télédiffuseurs et les télédistributeurs envers l'environnement psychique, culturel et social dans lequel ils interviennent. Le développement de la télévision est aujourd'hui une affaire de qualité de vie personnelle et sociale. S'il faut redéfinir ses responsabilités à la lumière de notre réalité contemporaine, plutôt que de chercher à reproduire ce qui justifiait hier les réglementations qui la contraignaient, il ne saurait être question d'en faire une créature privée dont les destinées se régleraient en dehors de tous débats sociaux et à l'écart de toutes réglementations.

L'essentiel du travail à entreprendre passe par une énorme tâche aux plans de l'éducation et de l'information des téléspectateurs, adultes aussi bien qu'enfants. Mais pour s'accomplir, cette tâche suppose des intentions et des décisions politiques. A considérer le fonctionnement actuel du monde de la télévision replié sur lui-même, tout autant que l'absence totale d'un discours social à propos de la place majeure qu'elle occupe dans nos vies, l'éducation et l'information des téléspectateurs ne verront le jour qu'à partir du moment où la télévision commencera à être considérée avec autant d'importance que l'école et la santé dans notre projet collectif de société.

Les actions à entreprendre dans ce domaine dépendent de décisions politiques majeures dans le domaine de l'éducation scolaire, dans le champ plus large de l'éducation des adultes, tout autant que dans le domaine des politiques de communications et de la culture. De même, ces actions concernent autant les télédiffuseurs et les télédistributeurs que les artisans et créateurs actifs dans le champ télévisuel. En effet, c'est par le moyen de la télévision elle-même qu'il est aussi nécessaire, dorénavant, de travailler à l'éducation des téléspectateurs adultes et enfants. Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une responsabilité à laquelle on devrait la contraindre (à titre de service obligé à la clientèle?).

Le développement d'une attitude critique et active à l'égard de la télévision exige que nous commencions à considérer celle-ci comme faisant partie de notre histoire, et que nous en fassions une histoire qui nous concerne. Il nous faut nous approprier l'histoire et les réalités du monde de la télévision du point de vue de ses impacts culturels, de l'importante place que nous lui accordons et des effets qu'elle a dans nos vies. L'une des façons de s'approprier notre histoire de téléspectateur passe par la connaissance et par l'action appropriée à propos de:

- **ce qui se déroule sur l'écran du téléviseur**: les contenus, ce que nous regardons, le mode de production des émissions, le langage audiovisuel, les stratégies utilisées, la qualité des réalisations, de l'interprétation et de la communication, etc.; l'histoire socio-culturelle de la télévision;

- **ce qui se déroule autour de l'écran**: l'industrie et la gestion économique de la télévision, les décisions qui président aux choix des programmations, les législations et les politiques qui en définissent les objectifs et les réglementations, le développement des technologies audiovisuelles, le paysage télévisuel dans d'autres pays, etc.; l'histoire technologique et politico-économique de la télévision;

- **ce qui se passe devant l'écran**: tout ce qui concerne l'expérience que nous vivons avec la présence de la télévision, notre façon d'en gérer l'écoute tout autant pendant que nous la regardons qu'en dehors du temps que nous lui consacrons; ses impacts sociaux et tout ce qui concerne aussi la protection et la défense de nos droits de consommateur, etc.; l'histoire du téléspectateur.

Devenir un téléspectateur actif et critique, c'est rechercher l'autonomie plutôt que la dépendance. C'est se donner des moyens de gérer son écoute et son expérience télévisuelle. C'est être capable de prendre du recul face à ce qu'on voit, à ce qu'on aime ou n'aime pas à la télévision. Mais surtout, c'est apprendre à observer et à parler de la télévision à partir de soi-même plutôt qu'à partir exclusivement de l'offre télévisuelle.

Les téléspectateurs pourront devenir critiques, autonomes et actifs comme personnes, citoyens et consommateurs dans la mesure où ils pourront s'approprier toute l'histoire de la télévision à partir de l'expérience qu'ils partagent avec elle. Tout comme on ne devient pas autonome, critique et actif dans n'importe quel champ de la vie si on a pas la moindre occasion ni les moyens du savoir, de la compréhension et de l'explication de ce qui est pour intervenir sur ce que l'on veut.

Mais pour réunir les conditions qui rendront cet objectif réalisable, il nous faut définir un projet de société humaine qui se mette à l'heure de la société et de la culture de l'information et des communications. Cela implique une responsabilité pour les décideurs politiques, l'industrie de la télévision, de l'information et des communications, pour les éducateurs et pour les chercheurs. Cette société et cette culture sont déjà là. Nous ne pouvons pas y vivre plus longtemps comme des analphabètes fonctionnels et sans pouvoir, car il s'agit de notre histoire à nous. Nous sommes tous des téléspectateurs. Cette histoire est à faire; elle est celle de notre expérience et de notre compétence à parler et à agir à propos de la télévision. La télévision, tout comme notre expérience de téléspectateur, doivent devenir un objet de savoir, de connaissance et d'action.

En mars 1991, 86% des enseignants québécois reconnaissaient que la télévision, par les valeurs nouvelles qu'elle véhicule et par les modèles sociaux qu'elle propage, a une influence plus grande sur les jeunes que l'école (sondage CEQ-CROP). Qu'en est-il par rapport à la vie de famille actuelle? Qu'en est-il de la télévision dans nos propres vies d'adultes?

Références

1 - Dans cet article, l'emploi de la forme masculine fait référence tant aux femmes qu'aux hommes. L'auteur a fait ce choix dans l'unique souci de simplifier la lecture du texte.

2 - En Grande-Bretagne, un sondage publié en avril 91 par un magazine à fort tirage, le Radio Times, révélait que les britanniques passaient, quant à eux, plus de la moitié de leur temps devant le téléviseur allumé. Ce sondage révélait que la télévision constituait pratiquement le seul divertissement de quelque cinq millions de personnes en Grande-Bretagne. Après l'argent et les travaux ménagers, le choix de l'émission de télé est devenu le sujet de dispute familiale le plus courant. Selon le sondage, neuf millions de personnes admettent se disputer parfois à ce sujet. Les prises de bec semblent plus sérieuses dans les familles qui ont des enfants ou qui possèdent un magnétoscope. Source: Le Devoir, mardi, 2 avril 1991, p. 6.

3 - Selon un sondage CROP commandé par Télémétropole (mars 1991) 20% des téléspectateurs affirment regarder la télévision entre 6 et 9 heures pendant que 12% le font occasionnellement; 67% des répondants disent qu'ils regardent alors des émissions d'information. Par ailleurs, nous savions déjà que la majorité des enfants avait commencé, bien avant les adultes, à allumer la télévision dès leurs premiers pas hors du lit, en semaine comme pendant les week-end,pour regarder les programmes de dessins animés.

4 - Aux Etats-Unis, il existe présentement près de 50 chaînes de télévision spécialisée. On prévoit une centaine de chaînes de ce type d'ici quelques années.

5 - Pierre Bongiovanni, directeur du Centre international de création vidéo de MontBéliard (France), cité par Carrière, Daniel, *La télévision du troisième millénaire*, Le Devoir, 23 avril 1991, B-6.

6 - Menaker, David, *Art and Artifice in Network News*, Television, The Critical View, 1979, cité dans ICEA, *Les médias et le public canadien*, p. 107, Montréal, avril 1991.

7 - Il convient d'ajouter à tout cela la complaisance et le pouvoir de la petite caste des vedettes qui officient à l'écran du téléviseur ainsi que dans l'ensemble des médias. Elles ne constituent qu'un infime pourcentage de nos créateurs de toutes catégories. Une télévision animée par la seule philosophie de la cupidité ne peut se permettre les audaces de la diversité et de l'innovation. Et elle paye très cher ses prêtres-vedettes qui, muets, font son jeu quotidiennement devant nos yeux en nous transmettant leurs propres visions du monde sous le couvert d'une neutralité apparente et d'un amour «acté», très bien rémunéré, pour leur cher public.

8 - Un bel exemple de cette nécessité de concevoir un nouveau contrat de responsabilité sociale est l'attitude des télédiffuseurs (surtout les «privés») à l'égard des contenus violents véhiculés dans les émissions pour enfants. Malgré l'existence d'un code assez strict du CRTC, ces derniers lui donnent l'interprétation qu'ils veulent bien (autoréglementation aidant) avec pour seules règles de conduite le bas prix à payer pour l'acquisition de séries étrangères et l'attrait de ces séries auprès des jeunes qui ne peuvent plus imaginer

d'autres émissions tellement les premières gavent leur imaginaire quotidien.

Un autre exemple est celui de la décision prise en décembre 1990 par les câblodistributeurs de remplacer la chaîne éducative TVO (canadienne) par une deuxième chaîne PBS (américaine) pour des raisons de millions de dollars à épargner, de technicalités complexes et de Libre échange. Des millions à épargner valaient bien mieux que de creuses considérations d'identité nationale et culturelle!

9 - *La lutte WWF* est présentement diffusée par la chaîne de télévision Quatre-Saisons. Elle est une version québécoise de l'émission produite aux Etats-Unis par la World Wresling Federation.

10 - Tout se passe comme si, ceux et celles qui nous font «notre télévision» n'avaient pas encore fait eux-mêmes la jonction entre les paradigmes de la culture de l'imprimé et ceux de la culture de l'audiovisuel. Résultat: ils remplacent les mots par des images et nous laissent en suspends. Mais peut-être manquent-ils d'audace?

11 - Extrait de l'Avis au ministre de l'Éducation, *Les enfants du primaire*, Conseil supérieur de l'éducation, Québec 1989, page 23.

12 - Le développement actuel de la télévision interactive (vl. Videoway/Vidéotron) favorise bien sûr une bi-directionnalité dans laquelle le téléspectateur peut choisir entre diverses possibilités de programmes ou encore de jeux. Si la technologie des télé-communications rend possible le passage vers une participation effectivement plus grande et plus riche du téléspectateur devenu télé-acteur, nous en sommes encore à des premiers balbutiements qui ne nous garantissent pas encore que l'avenir de la télévision interactive ne sera pas récupéré à des fins de plus grande «captivité» et de mercantilisme.

13 - LACROIX, Jean-Guy, *L'intrusion dans la vie privée: le point de vue des téléspectateurs*, texte ronéotypé, Association nationale des téléspectateurs, Montréal, juin 1989.

14 - D'après la conclusion de Breton, P. et Proulx, S. *L'explosion de la communication, la naissance d'une nouvelle idéologie*, La découverte/Boréal, pp. 263-264, 1989.

15 - La femme québécoise dont l'espérance de vie est de 78 ans, aura passé 12.9 ans de sa vie à regarder la télévision comparativement à 11.4 ans à effectuer un travail rémunéré. ICEA, *Les médias et le public canadien*, pp. 14-15.

16 - Le sondage réalisé par CROP/Télémétropole (mars 1991) révèle que 98% des téléspectateurs n'écrivent ou ne téléphonent pas aux stations de télévision pour faire état de leur protestation, de leur satisfaction ou encore de leurs suggestions. Par ailleurs, il est utile de noter que le système actuel de la télévision évolue de plus en plus dans la direction d'une centralisation où il devient de plus en plus impossible de prendre la parole si l'on appartient pas au clan des élus qui y ont accès et qui en maîtrisent les codes.

Bibliographie

Association nationale des téléspectateurs, *Quelle sorte de téléspectateur êtes-vous?*, Magazine Le Téléspectateur, Vol. 11, n^{os} 3-4, Montréal, printemps 1991;

Breton, Philippe et Proulx, Serge, *L'explosion de la communication, la naissance d'une nouvelle idéologie*, éd. La découverte/Boréal, Paris, 1989;

Chabot, Marie-France, *Pour une réglementation des jouets et des dessins animés guerriers*, Pacijou et Association nationale des téléspectateurs, Montréal, 1991;

Conseil supérieur de l'éducation, *Les enfants du primaire*, Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 1989;

de Lorimier, *Jacques, ils jouent au Nintendo... mais apprennent-ils quelque chose?*, Les éditions Logiques/Sociétés, Montréal, 1991;

En collaboration, *La télé, une affaire de famille*, revue AUTREMENT, dossier No 36, Paris 1982;

En collaboration, *La communication victime des marchands*, Le Monde diplomatique, Manière de voir, N° 3, Paris, novembre 1983;

Falardeau, Louis, *La publicité dans l'information, l'invasion tranquille*, Fédération nationale des communications (CSN), Montréal, juin 1990;

Grégoire, Réginald, *La télévision et les valeurs dans le projet éducatif*, Conseil supérieur de l'éducation, Québec, 1978;

Lacroix, Jean-Guy, *L'intrusion dans la vie privée: le point de vue des téléspectateurs*, texte ronéotypé, Association nationale des téléspectateurs, Montréal, juin, 1989;

Mc Luhan, Marshall, *Pour comprendre les médias, les prolongements technnologiques de l'homme*, Mame/Seuil, Paris, 1968;

Morin, Edgar, *Pour sortir du XXe siècle*, Fernand Nathan, Paris 1961;

Piette, Jacques, *Une analyse des expériences et des programmes d'éducation aux médias à travers le monde*, Association nationale des téléspectateurs, Montréal, 1968;

Piette, Jacques, *Programme d'éducation critique à la télévision*, Association nationale des téléspectateurs, Montréal, 1986;

Postman, Neil, *Se distraire à en mourir*, Flammarion, Paris, 1986;

Tremblay, Henri, *Marie-Hélène et Jean-François face à la télévision, l'école, la rue*, Ministère des communications, Québec, 1983;

Trudel, Lina, (sous la direction de) *Les médias et le public canadien, document didactique sur le rôle des médias dans la société et sur la participation du public*, Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA), Montréal, avril 1991.

Chapitre 2

«Ah! il n'y a plus d'enfants»

Nathalie N. Bouchard[1]

Voilà ce que Molière déplorait il y a quatre siècles déjà, en mettant ces paroles dans la bouche de ses personnages du *Malade imaginaire*. Avait-il raison? Est-ce vrai qu'il n'y a plus d'enfants qui fêtent la joie de vivre dans la solidarité, qui prennent la parole avec conviction, qui osent dénoncer les folies des adultes? Nos romans, pièces de théâtre, chansons et médias de masse excluent-ils l'enfance? Ou au contraire la célèbrent-ils? Quelle image la télévision, qui occupe la plus grande part de nos loisirs, donne-t-elle des enfants?

Un portrait des enfants de la télévision

Pour mettre au point un portrait des enfants vivant à la télévision, sorte d'instantané médiatique, nous avons examiné leurs représentations dans la fiction destinée au grand public. Pourquoi la fiction? Tout simplement parce que les émissions fictives (films, feuilletons, comédies, télé-théâtres, etc.) sont systématiquement les plus regardées, en recueillant près du tiers de toute l'écoute[2]. Et la fiction témoigne de façon privilégiée des valeurs, rêves, attitudes et préjugés, en un mot, de la culture d'un peuple. En effet, par la fascination qu'elles ont toujours exercée sur l'être humain, les histoires ne lui permettent-elles pas de s'échapper de son train-train quotidien, de s'imaginer différent, de rêver?

Nous avons donc analysé le profil socio-économique, psychologique et affectif de la jeunesse télévisuelle, pour essayer de définir la famille à travers ses enfants. Ses valeurs, besoins et désirs, ses rêves et ses aspirations ont été observés. Nous avons aussi questionné les positions que les enfants adoptent face au monde des adultes et les critiques qu'ils en font, ce qu'ils pensent de la famille, de la société, de l'avenir.

> **Benoît:** Vous étiez plein de petites attentions l'un pour l'autre, là. Même quand vous vous disputiez, vous aviez l'air de vous aimer!
>
> **Sa mère:** Tu nous voyais avec des yeux d'enfant.
>
> **Benoît:** Ben justement. Parfois les enfants, ça voient plus clair que les adultes. Surtout un enfant unique... (*D'amour et d'amitié*)

Les émissions de fiction diffusées pendant une semaine (du 3 au 9 mars 1991) entre 19 et 22 heures sur les quatre réseaux de télévision francophones du Québec ont donc été passées en revue[3]. Chacun des 60 enfants apparaissant dans ces émissions a été considéré pour réaliser un portrait de famille de la parenté télévisuelle québécoise.

Pourquoi étudier l'image de l'enfance dans les émissions de télévision destinées au grand public? S'il est bien connu que les enfants regardent abondamment les émissions qui leur sont vouées, nous savons aussi qu'ils aiment celles visant le public d'heure de pointe.

En fait, étiez-vous au courant que les enfants nous «espionnent»? En 1989 par exemple, le tiers de l'écoute des enfants francophones montréalais de 2 à 11 ans était consacré aux émissions pour adultes. Et l'émission de télévision la plus populaire chez ces enfants était un téléroman d'où on les exclut, soit *Chop-Suey*[4]. Quant aux adolescents, ils n'aiment guère les émissions qui leur sont destinées, mais adorent les téléromans québécois. Des milliers de jeunes Québécois regardent d'ailleurs fidèlement chaque semaine *Chop-Suey*, *Chambres en ville*, *Super sans plomb*, *Entre chien et loup*, *Épopée Rock*, *L'héritage*, *L'or du temps* et *Un signe de feu*[5].

Au cours de notre semaine d'analyse, on a diffusé 35 émissions de fiction. Cela représentait

45 heures et 45 minutes, deux fois plus que ce que les enfants regardent en moyenne au cours d'une semaine.

Au Québec, on met principalement en ondes deux genres de fictions: les feuilletons (ou téléromans) et les films. Les feuilletons sont surtout produits ici et ils présentent de semaine en semaine des personnages familiers, qui sont près du vécu des téléspectateurs. Quant aux longs métrages, principalement d'origine américaine, ils offrent des histoires condensées, sortes «d'événements». En fait, on peut dire que la télévision québécoise ressemble à l'existence de ses citoyens qui passent parfois quelques moments avec des étrangers, mais côtoient surtout, de jour en jour, d'autres Québécois.

Les téléspectateurs ont ainsi pu observer un total de 60 différents personnages: enfants, adolescents et jeunes adultes de moins de 20 ans. Certaines émissions ont complètement exclu les enfants, tandis que d'autres étaient abondamment peuplées de jeunes. Les lieux scolaires choisis pour sous-tendre les intrigues de certains feuilletons (comme *Les années coup de coeur*, *Degrassi* et *Chambres en ville*) expliquent en partie le phénomène.

Quand la télévision exclut les enfants

Les enfants qui regardaient la télévision pendant notre semaine d'observation ont constaté que plus du tiers des émissions ne montraient aucun personnage jeune. C'est que dans certaines fictions, les enfants n'existent pas. On les exclut carrément de l'histoire; on en fait tellement abstraction que l'univers télévisuel n'appartient qu'aux adultes. Seuls les soucis et préoccupations de ces derniers sont mis en scène. Les thèmes abordés incluent donc la violence, le crime, la réalisation de rêves, l'amitié, les relations sexuelles et amoureuses, sans oublier les problèmes inhérents au travail et à la santé. C'était le cas des films *Double détente* et *Vidéo scandale*, en plus des téléromans *Chop-Suey*, *Super sans plomb* et *Denise... aujourd'hui*. Qu'est-ce que les enfants peuvent bien aller chercher dans les émissions où on les ignore? Y réfléchirait-on en enfant? Les plus jeunes téléspectateurs chercheraient-ils à savoir ce qui se passe quand on leur ferme la porte? Essaient-ils d'espionner les adultes «par le trou de la serrure»?

D'autres émissions mentionnent les enfants «en passant», si l'on peut s'exprimer ainsi. Les jeunes personnages n'y sont alors que des mannequins silencieux et malléables. Est-ce pour rassurer les téléspectateurs, pour leur dire: «nous n'oublions pas les enfants qui occupent tant de place dans vos vies»?

Huit téléromans, séries et films incluent donc quelques références rapides aux enfants: *Entre chien et loup* où Florette annonce qu'elle est enceinte; *Invasion Los Angeles*, *Jamais deux sans toi* et *Le grand remous*, qui parlent des "enfants en général"; *Le temps d'une paix* et *China Beach* qui en montrent quelques rares; *Appel à la justice* et *La belle et le vétéran*, où la caméra les enregistre presque par accident.

Plus du tiers des émissions de fiction regardées ont donc éliminé l'enfance de l'écran. Pourquoi? Les producteurs croient-ils plaire davantage aux spectateurs en s'éloignant de leur existence quotidienne et familiale? La télévision de grande écoute servirait-elle avant tout à distraire en racontant des histoires fantaisistes et irréelles (*Double détente*, *Invasion Los Angeles*)? À présenter des récits copiant la vie ordinaire des spectateurs, mais en l'embellissant, en omettant les fréquents petits conflits qui opposent parents et enfants (*Entre chien et loup*, *Le grand remous*, *Le temps d'une paix*)? Par le choix de thèmes adultes (le travail, la maladie, l'amour, la sexualité, l'amitié, la justice, la guerre, le sport), cherche-t-on à témoigner du peu de place qu'occupe la jeunesse, tant dans la société qu'au sein de ses produits culturels? Mais revenons aux émissions qui accordent une certaine importance aux enfants...

L'enfant télévisuel typique

Au cours de notre semaine de mars, les téléspectateurs que nous avons observés ont rencontré plus de garçons que de filles et davantage d'adolescents que d'enfants. Aussi, la fiction d'heure de pointe a montré presque

Portrait socio-économique des jeunes dans les émissions de fiction diffusées du 3 au 9 mars 1991

Âge[6]	0-12 ans	24	39%	13-20 ans	36	61%		
Sexe	masculin	34	57%	féminin	26	43%		
Race	blanche	56	93%	noire	4	7%		
Situation économique	défavorisée pauvre	8	13%	moyenne aisée	46	77%	très aisée riche	6 10%
Situation familiale	tradi-tionnelle	38	63%	séparés divorcés	14	23%	mono-parentale	5 8%
	orphelins	2	30%	adoptés	1	2%		

exclusivement des personnages de race blanche: Julien de *Chambres en ville*, Winston de *La rançon de la liberté*, Lucy et Benoît de *Degrassi* étaient les seuls représentants de la communauté noire à l'écran. Cette jeunesse vivait en outre confortablement et provenait surtout des milieux économiques moyen et aisé.

Un seul personnage a changé de classe sociale: Céleste des *Portes tournantes*, l'aînée d'une grosse famille campagnarde de 12 enfants qui, en faisant un «bon mariage», a abandonné la pauvreté rurale au profit de la bourgeoisie aisée et citadine de Campbellton. En fait, l'enfant télévisuel typique se présente comme un garçon francophone de race blanche de 13 à 20 ans et issu d'une famille «traditionnelle» et urbaine de la classe moyenne. On constate que les personnages de la télévision ne semblent guère remettre en cause leurs statut et privilèges.

A première vue, (voir le tableau ci-dessus) les téléspectateurs pourraient trouver la situation familiale des personnages assez traditionnelle (près de deux tiers des enfants vivent avec leurs deux parents). Ce nombre diminue cependant à 54% lorsqu'on omet les émissions dont l'action se déroule dans le passé, où le nombre de séparations et divorces s'avérait négligeable (*Les années coup de coeur*, *Des fleurs sur la neige*, *Cormoran*, *Broadcast News*, *Les portes tournantes* et *L'indésirable*).

En outre, 14 personnages ont des parents séparés ou divorcés (certains sont remariés), 5 résident avec un seul parent (l'autre est mort ou «inconnu»), 2 sont orphelins et un a été adopté par son oncle et sa tante. Certains enfants vivent d'ailleurs dans des situations familiales peu ordinaires: Marilyn et Jérémie Lambert, dont les parents divorcés, cohabitent dans la même maison (*D'amour et d'amitié*), ou encore Hélène Cyr aux parents diplomates qui la promènent de par le monde sans lui donner la chance de créer des liens avec qui que ce soit (*Chambres en ville*).

D'autres jeunes sont élevés par leur mère et leur grand-mère (*Bangkok Hilton*), leur père et leur tante ou leur père et leur grand-mère (*La rançon de la liberté*).

Aussi, quelques enfants sont quotidiennement entourés de violence ou essaient de survivre malgré des conditions difficiles. Éric Turcotte d'*Avec un grand A: l'amour qui tue* est ainsi témoin de la rage terrible qui habite son père, rage qui le poussera à étrangler sa mère. David menace quant à lui le «chum» de sa mère pour qu'il cesse ses coups: «Y a fini de battre ma

mère... Y est mieux de faire attention à lui, parce que j'vais l'régler son cas!», (David, 12-13 ans, *L'or du temps*). Antoine Saint-Laurent est frappé par son père adoptif, tandis que sa cousine Élisa Trudel, constamment battue et injuriée par sa mère, est placée en foyer d'accueil à l'âge de 16 ans: «T'as connais l'explication: t'as battu ta fille comme ta mère t'a battue» (Gérard, *Des fleurs sur la neige*). De plus, son père est alcoolique, comme c'est le cas du père de Pete Béliveau de *Chambres en ville*. Quant à Jodie McKain, elle ne rencontre son père pour la première fois qu'à l'âge de 12 ans, à sa sortie de prison (*La rançon de la liberté*).

Pourquoi mettre en scène des familles aussi disparates? Veut-on fournir à chaque téléspectateur des éléments dans lesquels il peut se reconnaître? Peut-on expliquer la prédilection que semble manifester la télévision pour les familles de tous genres (dont les membres sont unis ou non par les liens du sang) par son désir de fournir une variété de situations, toujours «intéressantes»?

Une journée aux côtés de l'enfant télévisuel

Que font les enfants de la fiction télévisée québécoise? A quels genres d'activités le téléspectateur a-t-il le privilège d'assister? On parle certes beaucoup à la télévision, mais les faits et gestes de la quotidienneté constituent aussi une large part de ce qui est montré. C'est particulièrement le cas dans les feuilletons où l'on a toujours cherché à mettre en scène la vie ordinaire de Monsieur et Madame-tout-le-monde. Ainsi, les enfants déjeunent et s'habillent, se préparent pour l'école puis en reviennent. Ils assistent à leurs cours et font leurs devoirs, alors que les plus vieux cuisinent. Ils passent aussi leurs loisirs à jouer, construire des maisons de poupées, réparer un vieux bateau, lire, écrire des lettres, s'amuser avec un ordinateur, prendre des photos, aller au cinéma, chanter, danser, jouer du piano ou de la flûte, écouter de la musique, parler au téléphone, pratiquer des sports, s'embrasser, donner des cadeaux et jouer des tours. Les jeunes adultes travaillent également au café du cégep, à la boucherie de leurs parents, dans un cinéma et à pêcher (ils vendent leurs prises). Est-ce à cause de son habile mise en scène de gestes quotidiens, d'activités ordinaires, d'événements mondains et de conversations en famille autour de la table de la cuisine, que la fiction télévisuelle paraît vraisemblable?

Certaines occasions nécessitent en outre des gestes uniques et solennels: prononcer un discours de graduation ou lancer un livre écrit par une mère et son fils, par exemple. Les enfants font également des choses qui sortent de l'ordinaire, comme parler à des revenants, sauver la vie d'une baleine prise dans un filet de pêche et partir tout seul en train à New York visiter son aïeule. Parfois, c'est un drame qui vient bouleverser leur existence: pensons à Éric Turcotte qui, avant de partir pour l'école, découvre les cadavres de ses parents (*Avec un grand A: l'amour qui tue*), à Katrina Stanton qui assiste aux funérailles de sa mère (*Bangkok Hilton*) et à Winston qui annonce à sa meilleure amie la mort de son père (*La rançon de la liberté*). Il semble que les étapes marquantes de la vie humaine (fréquentations, relations sexuelles, mariages, divorces, naissances, réussites professionnelles, décès) ont toujours occupé une place de choix dans les histoires qu'on aime se raconter.

Mais la vie ordinaire des personnages peut également être teintée d'horreur, de par les coups qu'ils reçoivent ou voient administrés autour d'eux. Élisa Trudel, Antoine Saint-Laurent (*Des fleurs sur la neige*), David (*L'or du temps*) et Éric Turcotte (*Avec un grand A: l'amour qui tue*) essaient ainsi de survivre dans un univers familial de peur et de violence. Aaron Altman est quand à lui battu par des enfants de son âge (*Broadcast News*), alors que des jeunes Chemises bleues administrent une raclée aux plus démunis du village voisin (*Cormoran*). La révolte, parfois contemplée, n'est pourtant jamais mise à exécution:

Élisa: J'comprends pas que tu t'laisses battre.

Antoine: C'est vrai. J'pourrais m'défendre. Il est pas méchant, Guy. Y est mêlé avec sa bible. Y le serait encore ben plus si y fallait que j'lui tienne tête. (*Des fleurs sur la neige*)

Le voile du silence entourant la brutalité des adultes est parfois légèrement soulevé, par exemple quand Élisa raconte au juge de la protection de l'enfance les abus physiques et psychologiques que sa mère lui fait subir depuis 16 ans. Demandons-nous cependant pourquoi la télévision choisit de mettre en scène une telle violence.

Parfois je pleure, parfois je ris

Comment réagissent les enfants de la télévision? Toute la gamme des émotions humaines est-elle mise en scène par ce médium du plan rapproché? Dans nos fictions, les enfants semblent fort curieux, ils questionnent constamment les adultes qui les entourent. Par exemple Katrina au sujet du père qu'elle n'a jamais vu: «Mon papa où il est? (...) Où est mon papa?» (*Bangkok Hilton*). Ils font aussi preuve d'intuition, sont en mesure de deviner les émotions qui habitent ceux qu'ils aiment ou de mettre à nu les mensonges des adultes: «Ils disent tous que mon papa va bientôt aller mieux. Mais moi je sais: c'est faux, ils mentent.» (Winston, 6 ans, *La rançon de la liberté*). Parfois, ils éprouvent de la difficulté à exprimer leurs sentiments, ils restent alors silencieux et mal à l'aise, ne savent que répondre à ceux qui les interrogent.

Les enfants ont également peur et honte, ils souffrent et planifient leur vengeance, se sentent exclus et marginaux. Les téléspectateurs voient alors des êtres tristes et mélancoliques, jaloux et amers, inquiets et indignés, surpris ou en colère, de mauvaise humeur ou nerveux. Déception et désespoir les habitent aussi: «J'ai mal d'être toute seule. Quand vous lirez cette lettre, je serai morte. Après (...) m'être précipitée dans le vide du haut du pont.» (Lydia, 14-15 ans, *Bételgeuse*). Ou encore:

Le juge: Tu m'jures que t'as vraiment avalé des épingles?

Élisa: Si l'armoire à pharmacie avait pas été barrée, j'aurais fait autre chose... (*Des fleurs sur la neige*)

Une haine sournoise et puissante les envahit parfois, par exemple à l'égard du père qui bat son épouse ou des parents qui les frappent. Ou ils ne ressentent plus rien, une sourde indifférence les paralyse et les enveloppe. Ainsi en est-il du meurtre de Diane aux mains de son mari qui paraît inévitable aux yeux d'Éric (*Avec un grand A: l'amour qui tue*).

De plus, les enfants télévisuels sont fiers (d'être «le fils de Marc Gagnon») et choisissent parfois d'adopter un air de bravade. Ils semblent tantôt soulagés, tantôt excités et joyeux, ils sont capables de passion, de désir, d'amour et de tendresse. Ils savent écouter et prodiguer de l'encouragement, faire preuve d'espièglerie et d'amitié, de persévérance, de détermination et d'esprit d'aventure. Ils vivent leurs premières peines d'amour ou sont envahis d'un sentiment de culpabilité pour avoir, pour la première fois, «brisé le coeur d'une fille». Il se sentent même responsables du bien-être des adultes dans leurs vies: «Blaudelle est pas capable de vivre seul... Tu sais comme y est enfant, Blaudelle.» (Antoine, 10-11 ans, *Les portes tournantes*). Soucis journaliers, disputes sans importance, inquiétudes normales et sentiments ordinaires sont ainsi mis en scène par les enfants de la télévision. Une telle gamme d'émotions favorise-t-elle l'identification et l'implication des téléspectateurs avec les univers fictifs montrés?

Tout ce que je veux, c'est...

Que désire surtout la jeunesse télévisuelle d'heure de pointe? Quelle sont ses rêves, aspirations, désirs et espoirs? Au cours de notre semaine d'analyse, les téléspectateurs ont rencontré des personnages rêvant à leur avenir et voulant «faire quelque chose d'important avec leur vie» (travailler, gagner beaucoup d'argent, devenir journaliste, professeur ou pianiste, aider les gens pauvres d'Afrique ou encore les personnes âgées du Québec, sauver une auberge consacrée à l'étude des baleines, de sa transformation en terrain de golf). Un enfant handicapé souhaite quant à lui marcher.

D'autres ne pensent qu'à magasiner, posséder une voiture de rêve (Joey Jeremiah risque même sa fierté pour l'obtenir dans *Degrassi*) ou un ordinateur plus puissant («On est allé chez Benoît pour jouer avec son ordinateur. Lui en a un vrai, pas une bébelle!» (Hugo, 12 ans, *Lance et compte I*). Une campagnarde ne souhaite

que vivre en ville, tandis qu'un jeune artiste cherche à participer au salon de la bande dessinée de Québec. D'autres ont des ambitions plus politiques, telles le triomphe du fascisme (*Cormoran* se passe pendant la deuxième guerre mondiale).

Certains jeunes ne pensent qu'à la situation immédiate dans laquelle ils vivent, au pétrin dans lequel ils se sont fourrés. Les problèmes de coeur restent évidemment au premier plan des préoccupations adolescentes. Par exemple, Annik Senneville rêve d'être aimée de Pete Béliveau, mais celui-ci ne songe qu'à passer sa vie avec Lola Corbeil: «J'te laisse plus jamais partir sans moi.» (Pete, 19 ans, *Chambres en ville*). Vanessa Ashley, cherche à passer l'été à Sept-Iles avec son «petit docteur d'amour» (*Chambres en ville*), tandis qu'Antoine Saint-Laurent désire revoir sa cousine Élisa Trudel et l'aimer (*Des fleurs sur la neige*). Même Kevin Arnold qui n'a que 12 ans, ne pense qu'à aller au bal de graduation avec Suzanne Fisher, alors que son ami Paul souhaite être «mené par le bout du nez par une femme» (*Les années coup de coeur*). D'autres ont des préoccupations plus altruistes car ils souhaitent la réalisation des rêves de leurs amis. Beaucoup, évidemment, ne songent qu'à s'amuser et avoir du plaisir.

Les téléspectateurs voient aussi des personnages qui cherchent à modeler leur existence sur celles de leur parents. Aglaé Veilleux se joint ainsi aux Chemises bleues de son père pour lui ressembler; Jimmy Mercier et Francis Gagnon ne pensent qu'à être des vedettes de hockey comme leurs pères: «C't'enfant-là y vit, y rêve rien que pour le hockey. C'est son seul moyen d'attirer ton attention. C'est son seul lien avec toi.» (Nicole, *Lance et compte I*).

Les désirs de certains enfants impliquent aussi leurs parents. Par exemple Katrina Stanton souhaite ne plus être écrasée par sa mère (*Bangkok Hilton*), alors que Lydia De Lille voudrait qu'on la comprenne et qu'on l'aime (*Bételgeuse*). Winston espère que son père malade va guérir (il mourra cependant dans *La rançon de la liberté*), tandis que Jodie McKain veut apprendre à aimer et connaître son père qui sort de prison. Quant à Josiane Martineau, elle aspire à ce que cesse la peine causée par le décès de son père (*Chambres en ville*).

Résolution des problèmes de coeur, projets d'avenir, réalisation des désirs et souhaits parentaux, obtention du dernier bien de consommation, voilà le type de rêves que font les jeunes d'aujourd'hui à la télévision québécoise. Les téléspectateurs peuvent-ils vraiment s'attendre à un peu d'altruisme, à une vision du futur ou un projet social?

Quand je serai grand...

Les enfants de la télévision québécoise critiquent-ils le monde des adultes qui les entoure, les gouverne et parfois, les oppresse? Que voudraient-ils y changer? Franchise et véracité caractérisent en fait leurs remarques, tellement que la télévision met en pratique le dicton selon lequel «la vérité sort de la bouche des enfants». Certains jeunes dénoncent ainsi le mensonge, la violence et la faiblesse des adultes. Par exemple Ethan Weston s'élève contre un monde où l'on ment aux enfants «pour les protéger»: «D'habitude, elle me le dit quand quelque chose ne va pas. Elle me le dit toujours.» (Ethan, 9-10 ans, *La trentaine*). Au contraire d'autres enfants manient fort bien le mensonge: Antoine Blaudelle fait ainsi croire à chacun de ses parents divorcés qu'il passe la nuit chez l'autre, ce qui lui permet de partir secrètement pour New York (*Les portes tournantes*).

Éric, Élisa, Antoine et David, mentionnés précédemment, rendent les adultes responsables de l'univers violent dans lequel ils vivent. Élisa méprise de plus la faiblesse de son père, son manque de volonté qui l'empêche de tenir tête à son épouse: «J't'écoeurée de vous voir chialer comme si c'était tout le temps la faute des autres. Tenez-vous donc debout pour une fois!» (Élisa, 16 ans, *Des fleurs sur la neige*). Quant à Aglaé Veilleux, elle est déçue du monde brutal que commande son père, de sa troupe de Chemises bleues qui sème la terreur dans le village voisin (*Cormoran*). Et Hélène Cyr ne comprend pas pourquoi ses parents diplomates l'empêchent de créer des liens et de s'enraciner:

«En tous cas, quand j'vais avoir fini l'université là, j'vais revenir à Montréal. Même si mes parents restent là-bas, moi c'est ici que j'veux vivre.» (Hélène, 17-18 ans, *Chambres en ville*). En fait, utopie et idéalisme colorent le discours critique de la jeunesse télévisuelle. S'attend-on à ce que les téléspectateurs mettent en pratique ses commentaires, suggestions et conseils?

De plus, les jeunes adultes n'en peuvent plus d'être traités comme des enfants, d'être systématiquement incompris (c'est le cas de Katrina, Mathias, Julien, Hélène, Geneviève, Marc-André, Josiane et Sophie par exemple). François Viau-Garand note d'ailleurs: «C'est plus facile aussi d'être compréhensif pour les autres que pour son fils!», (François, 17-18 ans, *Libre-échange*). Même les enfants cherchent à mettre les choses au clair avec les adultes, à leur rappeler qu'ils leur doivent respect et franchise:

Jérémie: Pa, qu'est-ce que ça veut dire au juste, une maîtresse? ...

Benoît: Ben écoute Jérémie, heu... t'es trop jeune. J'te dirai ça quand tu seras plus grand.

Jérémie: Ma génération, a l'accepte plus ces excusee-là! (*D'amour et d'amitié*)

Les enfants veulent ainsi grandir à tout prix et ce, le plus vite possible: «On est toujours trop petit quand les choses importantes nous arrivent.» (Antoine, 10-11 ans, *Les portes tournantes*). Plusieurs jeunes dénoncent aussi le «conflit des générations», l'incompréhension du monde adulte à leur endroit. Selon certains, ils auraient même complètement occulté l'époque de leur jeunesse:

Mathias: Moi, en tous cas, j'en reviens pas. On dirait qu'ils ont jamais été jeunes là ou... y s'en rappellent plus. Ils se sont fait une image d'eux-mêmes là, pis ils veulent pas voir qu'ils ont déjà été différents. (*Chambres en ville*)

Geneviève: T'aurais dû voir les parents qu'il y avait là. Bou chés, ça ne se peut plus! On dirait qu'ils ont toujours eu 40 ans. Ca n'a pas de bon sens!

Marc-André: Je savais que ça marcherait pas... Ils ont fait leur vie, on va faire la nôtre, hen? Pourquoi vouloir tout changer? Les parents, là, quand ça a quelque chose dans la tête, essaie pas d'les faire changer d'idée! (*Chambres en ville*)

Le refrain du fossé insurmontable entre les générations, de l'inévitable distance qui sépare parents et enfants, des différences entre «jeunes» et "vieux» qui s'accentuent d'une décennie à l'autre, n'est guère nouveau. Il fait partie de l'affirmation de soi nécessaire et indispensable des enfants et, par sa mise en scène télévisuelle, sait rejoindre et faire vibrer le public. Le rêve de plusieurs jeunes serait d'ailleurs de se faire complimenter pour leur maturité:

Chris: Tu es un grand footballeur et tes études, il faut que tu les termines. Et moi je suis jeune, je vais pouvoir mûrir avant de revenir.

Danny: Tu es loin d'être un enfant. Et tu es cent fois plus mûr que moi. (*Les routes du paradis*)

Un adulte a même critiqué les attentes et attitudes des autres adultes à l'égard des jeunes, c'est-à-dire leur hypocrisie: «Les adultes ont deux mesures: ce qui est bon pour eux, pis ce qu'ils exigent des autres.» (Charles, Chambres en ville). Est-ce pour faire réfléchir les spectateurs?

Si ma famille était contée

Que pensent les jeunes de la famille? Occupe-t-elle beaucoup de place dans leurs vies? Comment voudraient-ils la transformer, l'améliorer? Si la plupart des enfants de la télévision aiment leurs parents (quel cliché!), ils critiquent néanmoins l'autorité parentale et la façon dont on les traite. Selon les jeunes, les parents refusent de les voir grandir et changer; ils désireraient les garder petits et dépendants à jamais.

Vanessa: Qu'est-ce qu'elle [ta mère] attend de toi?

Mathias: Faudrait que j'reste toujours son p'tit garçon...

Mathias: J'pense que ma mère aurait voulu que j'reste le p'tit gars de Sept-Iles qu'a connaissait. A doit avoir l'impression que j'vis à des millions de milles d'elle. (*Chambres en ville*)

En plus de variations sur le thème du fossé entre les générations, les spectateurs ont entendu dénoncer les transformations subies par les familles depuis 20 ans (rappelons que 37%

de nos personnages ne vivent pas avec leurs deux parents). Certains enfants remettent donc en cause les familles contemporaines, filles de la séparation, du divorce et des deuxièmes noces jugés inacceptables. Que dire de ce commentaire de John Ross Ewing à l'endroit de Don, le nouvel ami de sa mère: «Ca ne m'a pas mis longtemps pour accepter la nouvelle femme de papa. Tammy a fait tout ce qu'elle pouvait. Mais j'suis pas prêt de recommencer une corvée comme celle-là!» (John Ross, 10 ans, *Dallas*) Et sa mère Sue Ellen d'expliquer par la suite:

Sue: Il est peut-être au fond jaloux de... nous voir tous les deux... Il s'habituera à vous... Et vous vous habituerez à lui. Je ferai pression sur vous deux... J'ai besoin de vous dans ma vie. Mais John Ross est partie de moi-même.

Don: Pour m'avoir, prenez mon fils... (*Dallas*)

Le tiraillement constant que ressent l'enfant qui veut passer du temps aussi bien avec son père qu'avec sa mère, constitue d'ailleurs un aspect incontournable de la vie de certains jeunes de la télévision: «Quand j'suis avec toi (maman), j'm'ennuie. Quand j'suis avec Blaudelle, j'm'ennuie de toi.» (Antoine, 10-11 ans, *Les portes tournantes*). Mais pour d'autres personnages, le divorce n'a guère modifié leur existence:

Grand-mère: Ca a dû te faire beaucoup de peine, que tes parents divorcent.

Marylin: Bof! Ca a pas changé grand chose! Même que Benoît est là plus souvent. (*D'amour et d'amitié*)

Puisque la télévision cherche à «refléter» la culture et la société qui la créent, il n'est guère surprenant que les téléspectateurs y trouvent commentaires et critiques sur la «nouvelle famille québécoise». La famille a en effet toujours occupé une place de choix dans nos fictions et ce, particulièrement à la télévision, dont les téléromans se sont toujours centrés autour de la parenté, la descendance et la lignée. Reproductions à plus petite échelle de la société, les familles télévisuelles demeurent reconnaissables pour les spectateurs qui s'y projettent, s'y identifient et s'y impliquent aisément.

En outre, pendant notre semaine d'étude, les téléspectateurs n'ont pu faire abstraction de la virulence des sentiments unissant les membres de certaines familles. Car quelques enfants vont jusqu'à détester leurs parents (et on les comprend). On peut citer, à titre d'exemple, Éric Turcotte qui juge la violence de son père inacceptable: «Papa y est méchant. Je ne l'aime plus. Je vais le tuer.» (Éric, 6 ans, Avec un grand A: L'amour qui tue). Parfois c'est le tour d'une mère de détester son enfant, de lui infliger des sévices physiques et psychologiques: «T'en as plus d'mère. C'est ce que tu voulais? Ben, c'est fait.» (Martha, *Des fleurs sur la neige*). Ou encore:

Gérard: As-tu parlé à la travailleuse sociale?

Martha: Pourquoi faire?

Gérard: Pour savoir où y ont placé Élisa.

Martha: Si j'le savais, tu pourrais t'habiller en noir. (Des fleurs sur la neige)

Que peuvent les spectateurs devant une telle haine? Et que dire aux enfants qui regardent ces fictions, qui ne comprennent pas comment cela est possible ou, au contraire, s'y reconnaissent trop parfaitement?...

En fait, pour essayer de comprendre l'importance du phénomène télévisuel, nous avons posé à une cinquantaine d'enfants la question suivante: si tu avais le choix, dans quelle famille de la télévision voudrais-tu vivre? Les élèves de deux classes d'une école primaire ont ainsi choisi leurs familles fictives préférées[7]. Les garçons âgés de 7 ou 8 ans souhaitent surtout être élevés par les quatre *Tortues Ninja*, à cause de leur force et des techniques de défense qu'elles pourraient leur montrer, parce qu'elles sont drôles et mangent constamment des pizzas. Les filles du même âge optent plutôt pour la famille du *Docteur Doogie* parce «qu'il y a beaucoup d'amour» et que celui-ci «aide les gens», ainsi que les Bordeleau des *Filles de Caleb* qui montrent comment on vivait autrefois. Auprès des enfants de 11-12 ans, la famille des *Simpsons* remporte de loin la palme d'or, parce qu'elle est drôle et originale, à cause de Bart «qui joue des tours» à tout le monde. Puis les jeunes de Chambres en ville, considérés comme une famille moderne, séduisent par leur façon de régler conflits et problèmes.

Les enfants d'aujourd'hui désirent donc vivre tant dans une famille rurale et pauvre, qu'avec des jeunes adultes modernes cherchant à définir leur identité, des tortues mangeuses de pizzas, une famille américaine aux prises avec une crise adolescente et un chirurgien âgé de 16 ans. Ces familles télévisuelles disparates, unies ou non par les liens du sang, fourniraient-elles un portrait révélateur de la société actuelle? Ou avec des situations familiales aussi différentes, cherche-t-on à normaliser les familles québécoises, à justifier celles qui s'éloignent de la «tradition»? Espérons que c'est bien ce que fait la télévision, c'est-à-dire promouvoir, auprès des enfants, à la fois tolérance et respect...

Références

1 - L'auteure désire souligner la précieuse collaboration critique de Jean-Pierre Desaulniers, ainsi que les commentaires et recommandations pertinents de Geneviève Meloche.

2 - Anthony Young, *L'écoute de la télévision*, Tendances sociales canadiennes, no 14, Ottawa, Statistique Canada, automne 1989, p. 14.

3 - L'auteure tient à remercier chaleureusement Chantal Godbout, Daniel Donneley, Johanne Wells et Michel Fortin qui, avec un courage héroïque, ont mené à terme leur tâche d'enregistrement télévisuel. Le lecteur pourra consulter en annexe la liste des émissions analysées.

4 - André H. Caron, Dominique Meunier, Martine Ouellette et Brigitte Vallée, *Télévision et vidéocassette pour les jeunes*, Analyse de l'offre et de l'écoute 1990, Montréal, Groupe de recherche sur les jeunes et les médias, 1990, p. 23.

5 - Ibid, pp. 17 et 23.

6 - Le nombre total d'enfants s'élève à 61 dans cette catégorie, car 2 des personnages analysés sont montrés à des époques différentes de leurs vies: Élisa Trudel a ainsi successivement 9-10 ans puis 16 ans (*Des fleurs sur la neige*), tandis que Katrina Stanton est vue dans *Bangkok Hilton* alors qu'elle a 5-6 ans et 18-19 ans.

7 - L'auteure tient vivement à remercier Ghislaine Côté, directrice de l'école Adrien-Gamache, de Longueuil, de même que France Laflamme et Lise Harel, qui y enseignent à des classes de 2e et 6e année, sans oublier tous leurs élèves qui ont répondu avec plaisir et intérêt à ses questions.

Annexe

Nous avons examiné les émissions de télévision fictives diffusées pendant l'heure de pointe au cours d'une période d'une semaine, soit du 3 au 9 mars 1991. Les 4 principaux réseaux de télévision francophones du Québec ont été étudiés. Le lecteur pourra consulter la liste des 35 titres analysés (totalisant 45 heures et 45 minutes).

Appel à la justice, 3 mars 1991, Quatre-Saisons

Avec un grand A: l'amour qui tue, 8 mars 1991, Radio-Québec

Bangkok Hilton, 9 mars 1991, Quatre-Saisons

Bételgeuse, 9 mars 1991, Quatre-Saisons

Broadcast News, 3 mars 1991, Télé-Métropole

Chambres en ville, 5 mars 1991, Télé-Métropole

China Beach, 6 mars 1991, Quatre-Saisons

Chop-Suey, 5 mars 1991, Télé-Métropole

Cormoran, 4 mars 1991, Radio-Canada

Dallas, 4 mars 1991, Radio-Canada

D'amour et d'amitié, 7 mars 1991, Télé-Métropole

Des fleurs sur la neige, 7 mars 1991, Radio-Canada

Degrassi, 3 mars 1991, Radio-Québec

Denise... aujourd'hui, 6 mars 1991, Quatre-Saisons

Double détente, 9 mars 1991, Quatre-Saisons

Entre chien et loup, 4 mars 1991, Télé-Métropole

Invasion Los Angeles, 5 mars 1991, Quatre-Saisons

Jamais deux sans toi, 6 mars 1991, Radio-Canada

La belle et le vétéran, 7 mars 1991, Télé-Métropole

La grenouille et la baleine, 8 mars 1991, Radio-Canada

Lance et compte I, 7 mars 1991, Radio-Canada

La rançon de la liberté, 8 mars 1991, Quatre-Saisons

La trentaine, 7 mars 1991, Radio-Québec

Le grand remous, 7 mars 1991, Radio-Canada

Les années coup de coeur, 6 mars 1991, Radio-Canada

Les portes tournantes, 3 mars 1991, Radio-Canada

Les routes du paradis, 5 mars 1991, Quatre-Saisons

Le temps d'une paix, 7 mars 1991, Radio-Canada

Libre-échange, 6 mars 1991, Quatre-Saisons

L'indésirable, 3 mars 1991, Radio-Québec

L'or du temps, 4 mars 1991, Télé-Métropole

Super sans plomb, 5 mars 1991, Radio-Canada

Trouble en double, 6 mars 1991,Quatre-Saisons

Un signe de feu, 4 mars 1991, Radio-Canada

Vidéo scandale, 4 mars 1991, Quatre-Saisons

Suggestions de lecture

Caron, André H., Giroux, Luc et Piette, Jacques, *Un programme d'éducation critique à la télévision pour les jeunes en milieu de loisir*, Montréal, Université de Montréal, 1986.

Caron, André H., Meunier, Dominique, Ouellette, Martine et Vallée, Brigitte, *Télévision et vidéocassette pour les jeunes* Analyse de l'offre et de l'écoute 1990, Montréal, Groupe de recherche sur les jeunes et les médias et Association nationale des téléspectateurs, 1990.

Du Pont, Chantal, La Rocque, Gabriel et Thivierge, Renée, *La télévision et les jeunes*, Montréal, Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, 1985.

Grégoire, Réginald, *Grandir avec la télévision, La télévision et les valeurs dans le projet éducatif*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1982.

Lurcat, Liliane, *A cinq ans, seul avec Goldorak*, Paris, Éditions Syros, 1981.

———, *Le jeune enfant devant les apparences télévisuel* Éditions ESF, 1984.

Mariet, Françoise, *Laissez-les regarder la télé, Le nouvel esprit télévisuel?*, Calman-Lévy, 1989.

Tremblay, Henri, *L'adolescence et la télévision c'est tout un monde à observer*, Québec, Ministère de l'éducation, 1985.

Chapitre 3

La télévision, un loisir «bien-veillant» pour la famille?

Christiane Hardy

L'écoute de la télévision est-elle perçue comme un loisir qui favorise l'épanouissement des familles? Quand on fait état de relations familiales perturbées, on prête souvent à la télévision un rôle de bouc émissaire. Nous avons donc voulu analyser ici ce qu'est un loisir familial, quelles caractéristiques du loisir s'appliquent à la télévision, et vérifier enfin si l'écoute de la télévision possède les caractéristiques à la fois extrinsèques et intrinsèques de ce loisir familial.

Le loisir de la famille

Concept des temps modernes, le loisir est intimement lié au développement de la société industrielle et surtout de la société post-industrielle. Il a été étudié d'abord par des sociologues, avant de percer dans les disciplines aussi diverses que la psychologie, l'économie, l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement urbain.

L'institution familiale est un système ouvert et dynamique en constante mutation qui s'ajuste aux fluctuations d'un environnement physique et d'une société humaine. L'industrialisation du travail, l'urbanisation et l'introduction du confort ménager ont donné une nouvelle physionnomie aux relations familiales.

À côté des valeurs plus traditionnelles de la famille, le loisir apparaît aujourd'hui comme une des dimensions fondamentales de la vie en famille. Par contre lorsqu'on affirme le droit au loisir, on affirme du même coup le droit au bonheur individuel pour chaque membre de la famille, dans ou hors de la famille. Le système des relations familiales basé sur l'idée de communauté s'en trouve donc ébranlé[1].

Les sociologues ont été les premiers à se pencher sur la notion de loisir à partir du moment où le temps libre est devenu un phénomène de société. Les individus disposaient d'un temps discrétionnaire et pouvaient l'occuper à leur guise.

Des études ont été réalisées à travers le monde sur ce qu'on a appelé les budgets-temps des individus[2]. Plusieurs enquêtes ont pu déterminer combien de temps était consacré à différents types d'activités comme le travail, le sommeil, le transport, les obligations familiales et sociales, et les autres activités qui occupent le temps laissé libre après avoir rempli les activités obligatoires.

En comparant les données de plusieurs pays, on constate que les périodes de temps libre et la façon d'occuper ce temps varient selon les moments de la journée, de la semaine, la période de l'année; selon l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et de revenu, le statut familial, le lieu et le type de résidence. Comme le souligne Stanley Parker[3], le loisir adopte des formes particulières et véhicule des significations différentes dans différentes strates sociales et aux différentes étapes du cycle de vie.

La diminution de la taille de la famille, la réduction des tâches utilitaires et le partage des tâches ménagères, ainsi que la généralisation des congés payés, ont permis de dégager de plus en plus de temps libre dans la vie familiale.

Le temps libre d'une famille existe par plages assez bien circonscrites: les soirées de la

semaine, les deux journées de fins de semaine et les vacances. Les repas sont souvent le lieu ou l'occasion de se regrouper.

Le temps libre familial n'est pas distribué également au sein des membres de la famille. On a remarqué que la mère est souvent celle qui dispose le moins de temps discrétionnaire. Les tâches domestiques l'accaparent en général plus longtemps que les autres membres de la famille. En 1988, 11% des Québécoises estimaient n'avoir aucun temps libre durant la semaine[4].

Selon que se manifestent les valeurs communautaires ou individuelles de la famille, on peut décrire deux types de loisir familial: celui où tous les membres d'une même famille participent ensemble à la même activité (un pique-nique), et celui où tous les membres de la famille participent au même moment à différentes activités de loisir selon leurs goûts et leurs aptitudes (les uns sont à la bibliothèque pendant que les autres sont à la piscine). Il existerait une troisième forme de loisir familial qui, tout en s'adressant aux individus, tiendrait compte des contraintes familiales (jeux organisés pour les jeunes pendant que les parents font les courses le samedi matin).

Le loisir familial est aussi une «activité»

Même si le loisir implique presque toujours le passage du temps[5], il ne peut pas être caractérisé uniquement ainsi. Son existence suppose aussi un lieu et des personnes avec qui on s'adonne à des activités.

Le loisir suppose aussi que le temps soit meublé, occupé, actif. Tout le monde ne s'entend pas sur le sens du loisir actif ou passif. Le droit à la paresse ou à l'inactivité ne ressort pas souvent des descriptions du loisir, même si l'inactivité pourrait être vue comme un loisir légitime. Et l'activité est même parfois spécifiquement liée au mouvement, à l'activité physique, par opposition à l'activité intellectuelle (lecture ou assistance à un spectacle)[6].

Selon les différentes enquêtes, les principales activités de loisir sont:

- l'utilisation des mass-médias (télévision, radio, journaux et livres);
- les conversations entre membres de la famille, les jeux avec les enfants, les rencontres et la fréquentation de parents ou d'amis;
- le bricolage et le jardinage, les activités d'intérieur;
- les sorties (spectacles, activités organisées de loisir, implication sociale).

Loisir: avec quelle(s) famille(s)?

Le loisir familial est d'abord un ensemble d'activités qui se pratiquent avec d'autres personnes. Les distinctions de générations et de sexes n'entrent pas en ligne de compte.

De combien de personnes parle-t-on lorsqu'il est question d'une famille? D'après Statistique Canada, depuis dix ans, le nombre de personnes par ménage ne cesse de diminuer: de presque trois en 1980, il n'est plus que de deux et deux tiers.

Tableau 1 Nombre moyen de personnes par ménage au Canada[7]

	Canada	Québec
1980	2,93	
1985	2,78	
1988	2,71	
1989	2,67	2,59
1990	2,66	2,57

Les familles comprennent au moins un adulte, selon la définition du Secrétariat à la famille du Québec. Les chiffres ci-dessus laissent croire que la plupart du temps, il n'y a même pas deux enfants par famille.

Les familles «à géométrie variable»[8], comme le titrait si joliment un quotidien, permettent, à certains moments de la semaine et de l'année, d'augmenter un peu le nombre de participants

aux activités de loisir familial. Le regroupement de plusieurs familles autour d'une même activité permet également de pallier à la taille réduite des familles.

Pour ce qui est des activités individuelles pratiquées en dehors du giron familial, il n'est pas certain que tous les membres de la famille en ressentent le même besoin. Peu de données sont disponibles à cet égard, mais lorsqu'on a demandé en 1988 aux Québécoises s'il leur arrivait de sentir le besoin de participer à des activités de loisir sans leur conjoint ou leurs enfants, 61% ont répondu par la négative[9].

Les principales activités de loisir sont liées à la résidence. Ce cadre reste le lieu privilégié des activités familiales, même en fin de semaine. Par contre, les sorties ont lieu plus souvent durant les fins de semaines. Les vacances permettent la pratique d'activités occasionnelles et inhabituelles.

Tous les ménages ne possèdent cependant pas une maison et l'exiguïté perçue de la résidence familiale peut inciter adolescents ou parents à s'éloigner du domicile pour pratiquer des activités de temps libre.

Le loisir est lié à la consommation

Le système économique a besoin du loisir pour le repos de la main-d'oeuvre (la fatigue nuit à la productivité) et pour la consommation des produits qu'il fabrique (la consommation prend du temps)[10].

Statistique Canada révèle qu'entre 1982 et 1986, les dépenses moyennes des Canadiens au chapitre des loisirs sont passées de 1 261 $ à 1 771 $, pour représenter respectivement 4,7% et 5,0% des dépenses familiales totales. Au Québec, en 1986, les dépenses des familles en matière de loisirs atteignaient 1 510 $, environ 15% en deçà de la moyenne canadienne.

À ces chiffres bruts, Joffre Dumazedier ajoute un commentaire: «Le loisir s'est implanté dans la famille le jour où les appareils à usage distractif destinés à satisfaire le besoin de loisir ont été intégrés à l'ameublement domestique»[11]. On en verra une claire illustration un peu plus loin.

Signification et fonctions du loisir

L'approche psychologique du loisir s'est beaucoup répandue depuis le milieu des années 1970. Non seulement le temps libre est-il nécessaire au loisir, non seulement l'occupe-t-on avec des activités, mais également la ou les valeurs qu'on y attache font partie de l'expérience de loisir.

Ainsi, s'il demeure pour plusieurs une période de temps libre ou un ensemble d'activités de temps libre, le loisir est aussi déterminé par des facteurs internes comme les motivations, les attitudes, les intérêts, les perceptions et les satisfactions. Le loisir est ainsi plus qu'un phénomène social; il devient une expérience personnelle[12]. On parle alors de la qualité de l'expérience vécue et non des activités auxquelles on participe.

Il est difficile de distinguer, dans les nombreux écrits consultés sur le loisir, les différences que les auteurs font entre significations, motivations, raisons et fonctions. Dans ce qui suit, les significations du loisir rejoignent les émotions et les sentiments, tandis que les fonctions du loisir font intervenir le rationnel, le pratique.

«Le loisir, quelle que soit sa fonction, est d'abord libération et plaisir»[13].

Comme l'indique Susan M. Shaw, définir le loisir en fonction de l'activité pratiquée ignore totalement la subjectivité du loisir. Elle démontre[14] qu'on peut prédire, avec un degré de certitude de 89,1%, qu'une activité donnée correspond à une expérience de loisir lorsque, pour ceux qui la pratiquent, elle signifie «plaisir» et «liberté de choix». Qui plus est, cette prédiction acquiert une précision de 92,8% si on rajoute un troisième critère, «l'absence d'auto-évaluation», c'est-à-dire lorsque l'individu ne porte pas de jugement (sur le contenu ou sur le rendement).

La notion de liberté est elle-même discutable parce que subjective. Neulinger[15] parle de

«liberté perçue» tandis que Laborit suggère «l'inconscience des déterminismes»[16]. La définition la plus courante en loisir est la possibilité d'agir sans contrainte. Pour le loisir vécu en famille, cela fait allusion à l'absence d'obligations liées au travail, à la famille, aux tâches domestiques, mais également des pressions ressenties par les autres personnes avec qui on vit (bruit, espace, présence aux besoins des autres).

Le plaisir fait référence à une sensation, à une émotion; c'est un état affectif fondamental lié à la satisfaction d'un besoin, à l'exercice harmonieux des activités vitales. En famille, c'est le bien-être de la sécurité, de l'affection, de l'intimité et des émotions partagées.

Les fonctions du loisir familial

Selon Joffre Dumazedier[17], les trois fonctions du loisir sont:

1. **Le délassement**, qui délivre de la fatigue. «Le loisir est réparateur des détériorations physiques ou nerveuses provoquées par les tensions qui résultent des obligations quotidiennes et particulièrement du travail»[18]. La famille a besoin de ces moments lorsque les parents rentrent de travailler et les enfants de l'école. La mère de famille doit également trouver des moments libres de toute tâche ménagère. Le droit à ne rien faire doit pouvoir exister pour tous au sein d'une famille.

2. **Le divertissement**, qui délivre de l'ennui. Cette rupture avec l'univers quotidien devient un facteur d'équilibre. C'est l'évasion réelle vers des lieux différents, ou une évasion fictive vers l'imaginaire. C'est la fonction la plus largement évoquée dans les enquêtes. Il existe des divertissements collectifs que tous les membres de la famille partagent, des divertissements individuels qui permettent à chacun de cultiver son jardin intérieur. La vie familiale doit favoriser un juste équilibre entre les moments collectifs et individuels.

3. **Le développement** de la personnalité, qui délivre des automatismes de la pensée et de l'action quotidienne, permet une participation sociale plus large, incite à adopter des attitudes actives dans l'emploi de sources d'information, crée des formes nouvelles d'apprentissage. Selon le chercheur[19], «cette fonction est moins fréquente que la précédente mais son importance pour la culture populaire est capitale». C'est la formation parascolaire des enfants, les ateliers de loisirs pour les parents ou les jeunes, l'éducation permanente, les voyages d'étude, le bénévolat, etc.

Le loisir familial a pour principales fonctions le délassement et le divertissement. Le développement touche plus directement l'individu.

Loisir et culture de masse

Pour Gilles Pronovost, un loisir fait partie intégrante de la culture de masse[20] lorsque les facteurs suivants peuvent être identifiés:

- ce loisir entraîne la participation de la majorité des groupes et des individus à des activités identiques ou fortement apparentées. La majorité de la population se retrouve dans un même univers de consommation culturelle;

- ce loisir transcende les différences de classe, ou de régions;

- les médias jouent un rôle prédominant qui contribue à la généralisation du loisir de masse, à la faveur de la standardisation des moyens de production, et à la rapidité de la diffusion et de la consommation; les produits deviennent aussitôt désuets, souvent aussi rapidement oubliés que consommés;

- le rôle complémentaire des médias, (radio, télé, disque, vidéo) est aussi partie prenante à la «massification» du loisir;

- l'existence de stratégies d'évitement, soit l'utilisation des médias comme accompagnement à d'autres activités, soit la mise en évidence du caractère passager de leur diffusion en omettant de faire appel à des supports destinés à fixer plus longuement

leurs produits, soit la tentative de cibler la consommation sur l'invididu tout en l'assurant qu'il ne perd pas tout;

- la plus raffinée, aujourd'hui, des stratégies d'évitement est la consommation interactive qui est de plus en plus mise en valeur et annoncée comme la solution aux loisirs de masse.

Certaines formes de loisir familial ont l'essentiel des traits du loisir de masse, par exemple, l'écoute de la musique[21] ou l'écoute de la télévision.

L'écoute télévisuelle, un loisir familial?

«La famille d'aujourd'hui est d'abord un groupe de gens qui regardent la télévision ensemble». (Michel Lemieux[22])

C'est l'usage des mass-médias qui occupe la majeure partie du temps libre des individus[23].

Tableau 2 - Moyenne hebdomadaire d'écoute télévisuelle au Canada

Années	Heures
1978	22,8
1979	23,0
1980	24,0
1981	23,5
1982	23,7
1983	23,8
1984	24,3
1985	24,1
1986	24,2
1987	23,7
1988	23,5
1989	23,4

En 1984, l'écoute télévisuelle occupait 37% du temps libre des Français[24]. Au Canada, la moyenne hebdomadaire se situe un peu en bas de vingt-quatre heures. La moyenne des douze dernières années est de 23,7 heures.

Même si on observe une légère diminution depuis 1986 (environ 3 %), doit-on vraiment conclure que les Canadiens passent de moins en moins de temps devant leur téléviseur? Il serait peut-être plus juste de constater que l'écoute hebdomadaire de la télévision est stable depuis plus de dix ans.

À partir de données obtenues dans le cadre d'enquêtes québécoises sur les activités de loisir, Camille Delude[25] et Gilles Pronovost[26] indiquent cependant qu'entre 1983 et 1989, le pourcentage de personnes qui regardent la télévision plus de trois heures par jour est passé de 42,9 à 35,5. Il n'est donc pas impossible qu'une tendance commence à se dessiner.

Le temps consacré à l'écoute de la télévision n'est pas toujours exclusif. Ainsi, en 1981, une enquête canadienne[27] révélait que seulement les deux tiers de l'écoute télévisuelle pouvait être considérée comme une «activité primaire», c'est-à-dire principale, le dernier tiers n'étant qu'une activité secondaire pendant laquelle on avouait faire autre chose avec ou devant la télévision.

Cette enquête précisait que le nombre de téléspectateurs augmente lentement tout le long de la matinée et de l'après-midi; il grimpe rapidement en début de soirée et atteint son maximum entre 21h et 22h, puis diminue ensuite rapidement alors que les gens vont se coucher (voir le graphique I en page 56).

La répartition du nombre d'heures de visionnement a-t-il un rapport avec la répartition des heures de loisir familial? Le temps d'écoute de la télévision s'accorde-t-il avec le temps libre d'une famille? Telles sont les questions qui se posent en présence de ces données.

Les temps d'écoute familiale

Les membres d'une même famille doivent partager leur temps entre plusieurs activités concurrentes[28]. Robinson[29] observe une corrélation entre l'augmentation du temps de loisir et celle de l'écoute télévisuelle. Par ailleurs, l'augmentation de l'écoute télévisuelle

affecte également à la baisse le temps consacré au travail, aux tâches ménagères ou à d'autres activités de loisir[30]. Cela pourrait suggérer que la diminution du temps consacré au travail et aux tâches ménagères ait été le résultat d'un désir accru de loisir à domicile, particulièrement sous forme d'écoute télévisuelle.

Heureusement, diront certains, les programmes sont ainsi faits qu'ils ne requièrent pas une attention soutenue, que leur sens général peut être saisi même si les yeux ou les oreilles n'y sont pas rivés de façon constante[31]. Les enfants s'occupent à des jeux, les parents lisent le journal, tricotent.

Les enfants d'âge pré-scolaire passent beaucoup de temps devant l'appareil, s'ils se trouvent dans un cadre de vie domestique avec leur mère ou avec une gardienne. Ensuite, ils vont à la garderie et à l'école. Ainsi au Japon, une enquête de 1979 révèle que les enfants d'un à trois ans regardent la télévision plus de temps que les jeunes de trois à dix-sept ans[32].

Plusieurs auteurs signalent que le nombre d'heures d'écoute télévisuelle des enfants est fonction du niveau socio-économique et du niveau d'instruction des parents. Plus la scolarité et le niveau socio-économique des parents est élevé, moins les enfants passent d'heures devant la télévision. Ce constat se vérifie dans tous les pays occidentaux et a été noté dès les premières années de l'apparition de la télévision, dans les années cinquante.

Les 18-25 ans constituent en France la tranche d'âge la moins assidue devant le petit écran. Gilles Pronovost confirme «qu'en regroupant les données de l'enquête (CROP, Delude, 1983) avec d'autres études disponibles, on peut dire que les jeunes (de 15 à 24 ans) sont les plus faibles consommateurs de télévision»[33]. L'écoute de la télévision s'accroît régulièrement avec l'âge[34].

Les plus grands consommateurs de télévision se comptent surtout parmi les femmes, principalement celles qui ont beaucoup de temps libre, parce que ou bien elles ne sont pas sur le marché du travail, ou bien elles sont du troisième âge, ou bien elles ont un niveau d'études assez faible. Ces résultats se confirment également pour la France lorsqu'on peut comparer les données d'enquêtes nationales[35]. Certains auteurs vont même jusqu'à affirmer que l'écoute télévisuelle revêt un caractère féminin: 49% des femmes avouent une écoute quotidienne par rapport à 37% des hommes. Le tiers seulement des femmes qui travaillent maintiennent ce rythme d'écoute.

La fréquentation de la télévision varie aussi selon les saisons, passant de 25 heures en février à 18 heures en juillet[36].

Il existe des familles pour qui le temps d'écoute télévisuelle est un moment choisi et attendu de tous, circonscrit avec précision et limité. Pour d'autres familles, l'écoute occupe le temps résiduel, après les autres activités «plus importantes». Pour d'autres encore, le temps est entièrement déterminé par l'écoute télé-visuelle: l'horaire des repas et du coucher; les activités familiales sont pensées afin d'éviter tout conflit avec les horaires de la télévision[37].

Le temps d'écoute télévisuelle étant important en durée, il affecte de façon décisive la vie familiale.

L'activité télévisuelle de la famille

«La télévision est un loisir 'domestique'». (John P. Robinson, 1981[38])

Les téléviseurs ont délaissé les lieux publics dans les pays occidentaux (sauf les brasseries, les bars et les aéroports, entre autres). On les trouve dans les foyers, y compris les résidences secondaires et les domiciles temporaires (chambres d'hôtel ou de motels). Le téléviseur est devenu un appareil ménager. En contrepartie, «il n'y a plus personne dans les rues»[39].

Si l'écoute télévisuelle se déroule dans le foyer familial, il importe de s'attarder à son emplacement. Car le lieu où est placé le téléviseur dans la maison affecte qui regarde, quand et avec qui on regarde la télévision[40].

De plus en plus, les familles ont plus d'un téléviseur dans la maison. L'arrivée d'un deuxième appareil trouve souvent une place

dans une chambre à coucher. Le second téléviseur permet la plupart du temps aux enfants d'écouter leurs propres émissions pendant que les parents écoutent les leurs[41]. Les parents récupèrent ainsi une certaine intimité tout en sachant leurs enfants à proximité.

Avec qui s'écoute la télévision.

«Rivale des anciennes veillées», Autrement 1982.

L'écoute familiale de la télévision favorise-t-elle la vie de famille? Quand la télévision est allumée, est-ce que les membres de la famille se retrouvent automatiquement devant l'écran? Le numéro de la revue française Autrement consacré à la télévision[42],présentait plusieurs belles photos de parents et d'enfants devant le téléviseur, les jeunes dans les bras des parents, les chats et les chiens à leurs pieds.

Lorsqu'en 1955, la revue The American Psychologist publia un numéro sur la télévision, un auteur soulignait qu'une raison fréquemment invoquée pour justifier l'achat d'un appareil de télévivion était «les enfants». Selon lui, toutes les études démontraient clairement que la télévision pénétrait d'abord et avec l'impact le plus profond «les familles nombreuses et celles qui avaient des enfants (sic)[43]. Dans les premières années de la télévision, près des deux tiers des ménages possédant une télévision comprenaient quatre personnes ou plus. La télévision était comprise comme un bien de consommation familiale.

Le téléviseur était à cette époque une occasion de rassemblement pour la famille et les amis, un peu comme aujourd'hui les piscines. Ce phénomène existe encore aujourd'hui dans les pays où le téléviseur est encore chose rare.

La télévision peut rapprocher les membres d'une famille et multiplier les échanges entre parents et enfants. Une enquête menée au Japon en 1970 indique que les émissions de télévision font l'objet de la conversation familiale dans 54% des cas[44].

Selon Brody et Stoneham, les interactions entre les membres d'une famille diminuent avec le nombre de personnes installées ensemble devant la télévision[45]. Ainsi une mère de famille avec son jeune enfant jouera et parlera plus à son enfant si elle est seule avec lui devant la télévision que si le père est également présent.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs s'interrogent sur les échanges réels des personnes rassemblées devant le téléviseur. Ne sont-elles pas davantage côte à côte qu'ensemble? N'ont-elles pas des pensées paralèlles plutôt qu'interactives[46]?

On peut ajouter que le nombre de téléviseurs dans une famille aura également tendance à réduire les interactions entre ses membres. Avec la multiplication des appareils dans une maison, l'écoute télévisuelle devient plutôt l'occasion de s'isoler.

Comme on l'a vu, le contenu des émissions de télévision affecte les interactions entre les différents membres de la famille. Une émission qui captive tout le monde va de facto minimiser les interactions verbales (même s'il ne faut pas négliger les effets du plaisir des émotions partagées avec les autres). Le contraire existe si l'émission n'a pas d'intérêt pour l'un ou l'autre des membres de la famille.

L'image menace sans cesse de donner lieu à des discours tabous; elle risque de déplacer les frontières du dicible et de l'indicible[47].

L'écoute télévisuelle en concurrence avec les autres activités de loisir?

Dans les années 1950, l'écoute télévisuelle a fait chuter la pratique d'activités comme l'écoute de la radio, les visites entre voisins ou amis, le travail ménager, la lecture de quotidiens et le travail[48]. Les visites entre voisins et amis connurent une hausse importante dans les premières années de la télévision. Après quoi, il s'est produit une réorganisation progressive des activités négligées ou abandonnées lors de l'achat du téléviseur. On reprenait petit à petit

ses anciennes habitudes, auxquelles on rajoutait cependant l'écoute de la télévision[49]. Cette compression du temps a eu pour conséquence inévitable de faire pâtir certaines activités plus «obligatoires» que l'écoute télévisuelle: le sommeil, le soins aux enfants et le travail[50].

Les spectacles sportifs ou culturels ont été pour la plupart affectés par l'arrivée de la télévision. Les conséquences précises pourraient faire l'objet d'une étude distincte.

Un exemple servira d'illustration. Entre 1953 et 1963, le nombre de foyers dotés d'un téléviseur est passé de 9,7% à 94,1%. Pendant ce temps la fréquentation du cinéma chutait au Québec de 55,6 à 22,0 millions de spectateurs. Cette crise de la fréquentation des salles a touché tous les pays industrialisés. Ce phénomène est illustré par le graphique II en page 56.

Une fois la télévision accessible à plus de 90% de la population, les améliorations du service, les nouvelles chaînes, la couleur et la télé-

Tableau 3 - Fréquentation totale des salles de cinéma au Québec

Année	Fréquentation
1975	18 434 400
1976	17 707 300
1977	17 367 800
1978	18 783 600
1979	18 515 000
1980	17 859 900
1981	16 528 200
1982	16 195 200
1983	15 679 800
1984	13 088 300
1985	n.d.
1986	14 577 300
1987	14 973 200
1988	15 345 000

distribution, ont eu des impacts beaucoup plus discrets et sans commune mesure avec les transformations radicales des modes de consommation des spectacles qu'a provoqué l'avènement du petit écran.

Ainsi, au cours des quinze dernières années, on a noté encore une diminution de la fréquentation des salles de cinéma, moins prononcée et parfois irrégulière.

L'apparition des films sans interruptions de messages publicitaires à la télévision payante ou disponible dans les clubs vidéo, pourrait avoir une incidence plus sérieuse sur la fréquentation en salle. Déjà en 1984, on prévoyait que les clubs vidéos rejoindraient de deux à trois fois plus de spectateurs que les salles de cinéma et les ciné-parcs du Québec. On trouve d'ailleurs nombre d'indices de corrélation entre l'augmentation du parc de magnétoscopes et de vidéo-clubs et le déclin dans la fréquentation des salles de cinéma. «La magnétoscopie familiale est un élément important parmi les facteurs de concurrence externe qui expliquent la baisse de fréquentation du cinéma en salle», signalait Michel Houle[51].

Au contraire, Pronovost notait en 1989[52] que le fait d'être abonné au câble ou à la télévision à péage n'est pas relié de manière significative à une hausse ou à une baisse dans la fréquentation des salles de cinéma. À l'inverse, les propriétaires de magnétoscopes vont un peu plus souvent au cinéma. Cette contradiction justifierait sans doute des recherches supplémentaires.

Chez ceux qui ne souhaitent pas aller plus souvent à des spectacles, 8,3% donnent comme raison qu'ils préfèrent regarder la télévision et les vidéos[53]. Les régions périphériques, plus éloignées de l'offre de spectacles en salle, sont plus télévores; la télé devient une forme de substitut.

En conclusion, l'écoute télévisuelle ne nuit pas au visionnement des films. Elle peut par contre avoir un impact sur la fréquentation en salle. Les récentes innovations dans le domaine de l'audiovisuel ainsi que la télédistribution et la télévision payante ont favorisé et vont continuer à favoriser la consommation domestique du produit cinématographique.

La télévision est un objet de consommation

En 1982, la dépense moyenne annuelle des familles québécoises pour du matériel et des services de détente à domicile s'élevait à 218 $; en 1986, ce montant atteignait 327 $, une augmentation de 50%[54].

Sur un total de dépenses de loisir de 1 510 $, le matériel et les services de détente à domicile représentent une proportion de 21,6%[55].

Tableau 4 - Proportion des dépenses de matériel de détente à domicile par rapport aux dépenses totales de loisir, selon le type de famille (Canada)

Type de famille	1 - Dépenses totales	2 - Dépenses de détente	2/1 %
couples mariés	1 623 $	322 $	19,8
couples mariés avec enfants célibataires	2 444 $	503 $	20,6
couples mariés avec personnes apparentées	1 980 $	519 $	26,2
familles monoparentales toutes catégories	1 218 $	291 $	18,0
familles monoparentales chef féminin	1 157 $	293 $	25,3

Des données canadiennes[56] permettent de constater que ce sont les familles monoparentales avec chef de famille féminin et les familles comprenant un couple marié, vivant avec des personnes apparentées qui ne sont pas des enfants célibataires, qui achètent proportionnellement plus de services de détente à domicile (dont fait partie la télévision).

Les données de Statistique Canada permettent également de constater que plus les familles ont des revenus faibles, plus les services de détente à domicile représentent une proportion importante de leurs dépenses de loisir.

Tableau 5 - Dépenses de loisirs des familles québécoises selon le revenu de la famille

Revenus $	1 - Détente à domicile	2 - Dép. totales	1/2 %
- de 10 000	110 $	284 $	38,7
10-19 999	168 $	631 $	26,6
20-29 999	320 $	1 168 $	27,4
30-39 999	438 $	1 892 $	23,2
40-49 999	431 $	2 145 $	20,1
50 000 et +	517 $	2 970 $	17,4

Les téléviseurs sont considérés comme faisant partie des équipements de base des ménages. À ce titre, ils sont recensés annuellement par Statistique Canada[57].

Tableau 6 - Pourcentage de ménages qui disposent d'un équipement télévisuel[58].

	1980	1985	1988	1989	1990
Télécouleur	81,1	91,4	95,1	96,1	96,9
Télédistribution	54,8	62,5	69,0	70,8	71,4
Câblosélecteur	n.d.	31,6*	40,9	43,9	47,5
Magnétoscope	n.d.	23,5	52,0	58,8	66,3
Télé payante	n.d.	5,4*	10,5	n.d.	11,9

* Données de 1984

À toutes fins utiles, le marché des premiers équipements est saturé, et ça ne saurait tarder pour ce qui est du magnétoscope et de la câblodistribution. Le développement des ventes ne peut venir que du multi-équipement et des équipements périphériques. Or, en 1990, près de 40 % des ménages possédaient au moins deux appareils de télévision[59]. Les prix décroissants et les progrès technologiques ne peuvent que favoriser la consommation et la surconsommation des appareils télévisuels.

La télévision ne coûte pas cher à faire fonctionner. Le service de base est payé à même les taxes des contribuables, le téléconsommateur payant pour les autres services. La télévision coûte encore moins cher que la plupart des sorties et, dans un contexte économique récessionniste, reste un excellent substitut en termes d'activité de loisir.

Incitation à la consommation du loisir

On assiste de plus en plus à une «matérialisation du loisir»[60]. Toutes les activités de loisir exigent un équipement spécialisé: on ne peut plus faire de la bicyclette sans un short en lycra, de la danse sans une paire de chaussures adaptées au style de musique, etc. Cette matérialisation constitue en soi une contrainte. La publicité offre des objets de loisir en nombre suffisant pour que les individus puissent faire un choix, mais un choix qui se solde toujours par un achat[61]. Selon Gilles Pronovost[62], les «consommateurs» respectent ainsi les règles du jeu en s'équipant pour consommer ce qu'on leur propose.

Les messages publicitaires aux heures de grande écoute dépassent aujourd'hui presque toujours dix minutes par heure. Environ 20% du temps d'écoute comprend donc de la publicité. Le loisir étant un des lieux de consommation par excellence, il était normal que les télédistributeurs s'emparent de ce temps pour rejoindre les téléspectateurs dans leurs habitudes de loisir. Les parents et les éducateurs sont toujours fascinés par la capacité qu'ont les enfants de mémoriser les messages publicitaires. Les télédiffuseurs ont trouvé en la famille un terreau propice à la diffusion de leurs annonces, même si la publicité pour les enfants est réglementée. Qui a dit en effet que les enfants n'écoutaient pas les émissions pour adultes?

Si la programmation télévisuelle est seulement, comme on a pu l'entendre dans des récentes entrevues, une série d'images pour tenir le téléspectateur rivé à son siège entre deux publicités, la diminution de l'écoute hebdomadaire de la télévision est une mauvaise nouvelle pour l'industrie de la télévision et celle de la publicité.

On détourne alors certains contenus d'émissions qui deviennent des messages publicitaires. Ainsi, les bandes dessinées provenant surtout du Japon, sont conçues pour faire la promotion d'objets de consommation pour les enfants. Cette formule est utile dans les pays, comme le Canada, où la publicité destinée aux enfants est réglementée. On ne vend pas que des jeux ou des poupées, mais également des vêtements, des aliments, etc. Ce qui déborde largement de la seule consommation de loisir.

Certaines émissions d'information sont des incitations à la pratique d'activités de loisir (plein-air, bricolage, gastronomie, activités physiques, informations culturelles).

Les enquêtes de Delude et de Pronovost révèlent également que les petits consommateurs de télévision se situent dans les catégories supérieures de revenu familial (78%) et les plus scolarisés (78%). Les grands consommateurs de télévision ont 55 ans et plus (20%), un revenu inférieur à 10 000 $ (22%) et sept années ou moins de scolarité (24%). Il n'est donc pas évident que la publicité pour la consommation de produits de loisir soit la mieux ciblée si on s'adresse aux téléspectateurs: les plus riches sont les moins présents. Ou encore cela explique mieux que tant de raquettes de tennis et paires de skis de fond restent dans les placards faute de temps pour les essayer.

La télévision répond-elle aux perceptions de liberté et de plaisir?

Selon l'étude de Shaw citée précédemment[63], 93,1% des personnes interrogées ont identifié la télévision comme une activité de loisir. Son étude permettait également d'associer dans 89,1% des cas à une activité de loisir les caractéristiques de «liberté perçue» et de «plaisir».

Pour certains parents, la télévision libère de la présence turbulente et agitée des enfants; elle les fait se tenir tranquilles, peut les apaiser[64].

La télévision libère aussi de l'inquiétude de ne pas savoir où sont et ce que font les enfants. Les parents qui ne veulent pas que les enfants troublent leur tranquillité tolèrent parfois mal qu'ils s'échappent du cocon. La télévision résoud la quadrature du cercle: l'enfant est là, ne bouge pas, ne dérange pas[65]. «Si certaines mères utilisent le petit écran pour se débarrasser de cet enfant gênant, dérangeant, d'autres l'utilisent pour garder leur petit près d'elles.

Éduquer c'est permettre à l'autre de conquérir son indépendance. La mère veut bien accorder cette autonomie, mais en même temps, elle refuse de voir son enfant s'éloigner; elle cherche à lui éviter les petits risques auxquels l'exposerait son naturel explorateur. La télévision devient un *moyen de récupération de cette liberté* que dans son ambiguïté elle hésite à lui donner[66]».

La télévision devient gardienne d'enfants ou prend le relais des grands-mères[67]. Elle libère les parents qui peuvent vaquer à d'autres occupations (y compris à leurs propres activités de loisir).

La liberté peut aussi être l'évasion. Pour les familles à petit budget ou qui ont des jeunes enfants à la maison, l'écoute de la télévision est le moment par excellence pour vivre dans l'imaginaire, pour voir d'autres lieux, pour rester en contact avec le monde extérieur. C'est véritablement une fenêtre sur le monde.

Mais où est l'impression de liberté lorsque l'émission que l'on regarde est imposée par le choix de quelqu'un d'autre? Il serait sans doute intéressant et pertinent d'observer qui contrôle la télécommande lorsqu'on regarde la télévision en famille.

Où est l'impression de liberté lorsqu'il n'y a qu'un seul canal disponible (régions éloignées, appareil non câblé)? Bien que plus rare de nos jours, cette situation explique peut-être la prolifération des fameuses «soucoupes» en région. On y gagne en possibilités de chaînes et donc d'émissions.

Enfin, n'est-ce pas illusion ou manipulation du choix lorsqu'on se dit que le commanditaire cherche par tous les moyens à garder le spectateur devant l'appareil pour lui distiller l'incitation à acheter un produit? La liberté est regagnée lorsque le magnétoscope permet de passer les messages publicitaires en accéléré, ce que les annonceurs n'ont pas encore trouvé moyen de contourner.

La magnétoscopie redonne au téléspectateur une certaine liberté lui permettant de mieux contrôler l'usage de son temps. L'envers de la médaille est la somme d'émissions pré-enregistrées qu'il devient difficile de regarder, et dont le visionnement soustrait encore plus le téléspectateur au reste de sa famille.

L'écoute télévisuelle relève du domaine des émotions

«La télévision pose le plaisir comme une dimension à la portée de tous, tous âges et tous sexes confondus»[68]. Comme le souligne Derrick de Kerckhove[69], «les stimulations neuro-musculaires sont au poste. La télévision parle au corps. Elle fonctionne comme un système de gestion du stress».

Le soir, on s'asseoit en famille, dans une atmosphère «bien-veillante»[70]. Le jeune enfant se retrouve en compagnie de ses parents, dans une proximité physique très grande. «Les enfants adorent regarder la télé avec leurs parents. C'est une excellente occasion de partager du vécu sans que ce soit compliqué et sans que personne se sente remis en question... Les émissions familiales, celles qui permettent à chacun de trouver son compte, ne devraient pas cesser d'exister»[71].

Parce que l'expérience est agréable, l'enfant veut la renouveler, la prolonger; il pleure lorsqu'on éteint le poste. C'est, selon Françoise Tardan[72], un plaisir lié à des satisfactions primaires que psychiatres et psychologues rattachent aux satisfactions buccales et annales.

Pour les familles à temps partagé, la permanence est peut-être assumée par la télévision. Qu'on soit chez papa ou chez maman, la télévision est toujours là avec les mêmes émissions, les mêmes amis, etc.

Dès 1954, Maccoby[73] analysait le lien entre l'attitude parentale à l'endroit des enfants et le temps que ces derniers passaient devant la télévision. Ainsi les enfants de parents froids et peu permissifs se réfugieraient dans l'imaginaire de la télévision pour obtenir plus de satisfaction que dans leur vie réelle. Phénomène qui serait cependant atténué par les habitudes télévisuelles mêmes de leurs parents, s'ils sont par exemple eux-mêmes de grands télévores. En effet, lorsqu'il recherche la compagnie de ses parents, l'enfant va se retrouver devant la télévision avec ceux-ci; s'il se réfugie dans l'imaginaire de la télévision pour compenser la froideur de ses parents, il se retrouve également devant le téléviseur.

Une étude plus tardive de Kamphorst (1988) ramenait au concept d'identité, positive ou négative, formée au sein de la relation parent-enfant dans la tendre enfance, la façon dont les adultes par la suite traitaient la télévision. Ainsi un enfant surprotégé ou négligé deviendrait un «télévore» (heavy watcher), rivé lourdement à l'écran; un enfant élevé par des parents autoritaires deviendrait un «téléspectateur refréné» (constraint watcher), qui regarde la télévision en se sentant constamment surveillé et donc en se sentant coupable d'y consacrer trop de temps. Enfin, les enfants élevés dans un climat de confiance par des parents qui les soutiennent seraient les seuls à devenir des «téléspectateurs libres» (free watchers), pour qui la télévision est un outil et non un esclavage, qui peuvent s'en détacher facilement car elle ne compense pas une identité déficiente.

Par ailleurs, où est le plaisir pour les quelque 90% des personnes interrogées qui n'ont pas identifié la télévision comme leur activité de loisir préférée, même si elles passent près de 24 heures par semaine en sa compagnie? Ce n'est en effet pas parce que les Canadiens y passent beaucoup de temps que l'activité est forcément leur préférée, malgré la conclusion qu'a semblé en tirer Statistique Canada[74].

En effet, à peine un Québécois sur dix accorde sa préférence à «l'écoute de la télévision, de la radio ou de disques». Cette donnée, constante sur dix ans, porte sur l'activité envisagée comme premier, deuxième ou troisième choix.

Tableau 8 - Pourcentage de Québécois indiquant la télévision comme activité préférée[75].

	1979	1983	1989
1er choix	10,0	11,0	7,8
2e choix	12,0	13,0	9,9
3e choix	13,0	11,0	11,1

Les études de Robinson indiquent qu'il est difficile de conclure que l'augmentation du temps d'écoute télévisuelle améliore la qualité subjective du temps de loisir ou la qualité de vie des téléspecteurs. Ce qui pourrait peut-être expliquer le plateau atteint par les heures d'écoute.

Fonctions du loisir télévisuel en famille

La programmation prend une importance énorme pour les chaînes de télévision puisque c'est ainsi elles conquièrent leurs audiences. Lorsqu'on parcourt les écrits qui circulent en ce moment sur la vocation de la télévision au Québec, on distingue les fonctions suivantes: l'information, la publicité, le divertissement, l'éducation, la préservation de la langue et de la culture. La charte fondant l'ORTF énonçait sa mission en trois mots: informer, éduquer, distraire.

En comparant les fonctions de la télévision et celle du loisir, on constate que la fonction de divertissement est manifeste et reconnue de tous. Quant à la fonction de développement, elle est connexe à celle d'éduquer, tout en étant moins formelle; on songe ici à la formation continue, à l'ouverture sur le monde extérieur. La fonction de délassement, de récupération du travail, elle, ne se retrouve pas dans les textes officiels.

Même si la fonction de repos, de délassement etde récupération du travail n'est pas reconnue

officiellement pour la télévision, elle est vécue comme telle par nombre de familles. Quel parent n'a pas passé quelque temps devant l'appareil en arrivant de travailler, pour décompresser? Quels enfants turbulents n'ont jamais reçu la consigne de se reposer devant la télévision? Quel convalescent ne regarde pas la télévision parce que cela n'est pas trop fatigant? Les mères voient la télévision comme calmante, apaisante, pacificatrice. Peut-être bien que la télé évacue les conflits[76], mais au moins procure-t-elle ainsi une illusion de paix!

Les émissions destinées à distraire servent de base à la concurrence commerciale, puisque ce sont elles que les téléspectateurs aiment le plus écouter. La télévision alimente l'imaginaire, permet d'oublier les tracas quotidiens, sort de la routine du travail et des tâches ménagères.

La plupart des auteurs voient la fonction de développement de la télévision sans rapport aucun avec les contenus des émissions. C'est l'effet qu'elle produit ou non sur le fonctionnement de la famille qui les retient.

Selon une approche positive, la télévision aide à liquider une conception plus traditionnelle (lire plus hiérarchisée) des rapports familiaux[77]. Elle modifie même les rapports entre ses membres. Ainsi, certains vont jusqu'à souligner la «place capitale (donnée par la télévision) à la parole dans la confrontation des adolescents avec le monde. «Explique-moi pourquoi ce n'est pas pour moi!» demandera un jeune sur un sujet qui autrement resterait peut-être tabou ou à tout le moins tu[78]. Entre autres, elle donne la parole sur le plaisir.

Regardée en famille, la télévision peut favoriser la communication non verbale, le partage des émotions, des joies, des peines, de l'enthousiasme, des rêves, des plaisirs. La famille reste le lieu privilégié du bonheur et des échanges affectifs, mais elle n'est plus celui des échanges profonds.[79]

«Lieu des émotions obligées», la télévision, selon Hubert Lafont[80], est profondément cohérente avec cette famille moderne. Elle réalise la synthèse entre l'intimité domestique et la présence au monde extérieur. Ce média, «parfaitement adapté à l'univers domestique», aide à la production et à l'échange des sentiments indispensables à la survie de la famille.

En contrepartie, une vision plus négative de la télévision souligne qu'elle freine les échanges et le dialogue entre les membres d'une même famille.

Culture populaire et mass médias

Si on reprend la typologie développée par Gilles Pronovost[81], l'écoute télévisuelle en famille peut être considérée comme un loisir de masse:

1. On constate que la majorité des familles est à l'écoute de la télévision dans des plages d'heures bien spécifiques;

2. Du point de vue de la transcendance des différences de classes, étant donné son haut taux de pénétration, la répartition de l'écoute se différencie évidemment assez peu de l'ensemble de la population en général. Cette caractéristique seule suffit à distinguer la télévision de la plupart des autres pratiques de loisir.

   Dans une analyse du taux de pénétration du théâtre en France, on a pu démontrer que, lorsqu'on compare le public rejoint par le théâtre en salle et celui rejoint par la voie de la télévision, on retrouve dans le public des pièces de théâtre jouées à la télévision quasiment la répartition de la population dans son ensemble. Evidemment, tel n'est pas le cas pour le théâtre en salle où les niveaux de scolarité et de revenu sont plus élévés que pour l'ensemble de la population. Comme si l'influence du diplôme était neutralisée par le média.[82]

3. On peut mettre en évidence le rôle plus que complémentaire, quasi symbiotique des médias lorsque par exemple le vidéo-clip alimente des chaînes comme Musique Plus et se substitue à la radio conventionnelle, lorsque le cinéma ne se tourne plus qu'en fonction des dimensions du petit écran. La symbiose devient même une véritable

phagocytose puisqu'elle semble ne se produire qu'au profit de la télévision qui absorbe sans discrimination tous les autres mass médias;

4. On observe l'existence et le développement de stratégies d'évitement du loisir télévisuel familial.

   Importante stratégie d'évitement, l'usage de la magnétoscopie permet de se soustraire à la tyrannie de l'horaire. Comme l'ont noté très rapidement les annonceurs, le téléspectateur a aussi appris à voler au dessus des publicités. Les commandes à distance et autres engins technologiques permettront de raffiner encore ces possibilités.

   Les stratégies d'évitement touchent aussi la non-écoute de la télé. On peut commencer par éteindre le récepteur ou sortir puisque, comme on l'a vu, il faut souvent quitter le domicile pour se soustraire à l'influence de la télévision. Les gens commencent souvent à faire autre chose en même temps qu'ils regardent la télévision. Ils apprennent à ne regarder que les émissions trouvées dignes d'intérêt et à s'en tenir à ce choix.

5. La consommation interactive s'implante progressivement, d'abord avec les jeux vidéos, et bientôt avec la télévision interactive.

   La télévision interactive n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Mais elle s'annonce, selon ses défenseurs, comme l'outil de libération du téléspectateur, une révolution majeure qui lui permet de traverser l'écran[83]. Ce dernier pourra choisir entre un nombre déterminé de prises de vues et voir ce qui, à la télévision traditionnelle, pouvait lui être caché. Même certaines intrigues dépendront de son apport ou de sa décision. Il n'attend plus passivement que l'émission défile devant lui, à l'extérieur de lui; il prend des décisions; il doit s'investir dans le processus. Mais le souhaite-t-il?

Ces deux derniers points amorcent tout à fait adéquatement la dernière section de ce chapitre.

Conclusion et pistes d'avenir

«Ainsi le groupe familial peut, soit se trouver menacé dans son intégrité (qu'il cherchera à défendre et à protéger) par l'émergence d'un monde de loisirs promu par la télévision, la publicité, les grands moyens de diffusion, soit au contraire l'intégrer et, dans son ouverture au monde et au loisir, contribuer à définir une forme nouvelle de culture et aussi de bonheur»[84].

La télévision comme spectacle essentiellement familial[85] peut donner, selon des auteurs, un rôle prépondérant à l'institution familiale[86]. Puisqu'elle fait partie de la famille, c'est à la famille de l'utiliser en sa faveur.

Pour ce faire, il est souhaitable de donner et de préserver le goût du temps libre, en expliquant aux enfants les phases d'une journée: temps en classe, promenade, télévision, jeux avec les amis, temps avec les parents, périodes de solitude pour se distraire pendant que les adultes font eux aussi ce qui leur plaît.

L'un de ses ingrédients est «le **choix**: d'une chaîne, d'un programme, mais aussi d'une façon de regarder ou de se placer parmi d'autres devant l'écran, d'en exclure certains membres ou de s'en exclure soi-même, d'allumer, d'éteindre, de changer, etc.»[87]

De plus, le téléspectateur familial doit encourager l'écoute active et réfléchir sur les conditions de réception[88], pour devenir un «récepteur participant»[89].

Le téléspectateur actif est celui qui:

- a une attitude **sélective**. Il ne regarde pas la télévision par désoeuvrement; il choisit ses émissions;

- est **sensible** et se met en état de totale disponibilité pour vivre pleinement la vie imaginaire qui lui est offerte, tout en sachant s'en éloigner de façon **critique** pour apprécier ce qui lui est montré, équilibre délicat à découvrir;

- est **initié** au langage spécifique de la télévision; il n'oublie pas que la caméra ne lui montre que ce qu'elle peut, que le contexte est grandement atrophié, que la durée des interventions est réduite à sa plus simple expression et que le plus spectaculaire est généralement recherché; il **cherche l'explication** des choses et ne croit pas que c'est vrai parce que la télévision l'a dit;

- cherche à **communiquer** l'expérience qu'il vit en regardant la télévision; il cherche à comprendre comment les autres membres de sa famille réagissent.[90]

Voici, par exemple, les questions que le téléspectateur actif peut se poser et poser à la famille:

- Quand le poste est-il utilisé? Par qui? La télé est-elle seulement regardée en famille? À partir de quelle heure et jusqu'à quelle heure? Quels sont les jours où la famille regarde davantage la télé? Comment la regarde-t-on? Pendant ou après le repas?

- Avec qui regarde-t-on la télévision? Seul? Parents et enfants? Parents seulement? Enfants seulement? Est-ce qu'on commente l'émission en cours? Est-ce qu'on en parle le soir même ou le lendemain? Avec les membres de la famille ou avec d'autres personnes?

- La place occupée par le téléviseur dans la maison est-elle significative de son mode d'utilisation familiale?

- L'écoute de la télévision est-elle en concurrence avec d'autres activités?

- Quels sont les programmes qui sont vus en famille? Par qui sont-ils choisis? Les parents? Les enfants? D'un commun accord? Selon quels critères? Utilise-t-on un télé-horaire ou préfère-t-on le «zapping»? Qui contrôle la télécommande?

- À partir de quelle information fait-on un choix? Le titre de l'émission? Son genre (film, téléroman, nouvelles, variétés)? La nature du sujet traité? L'auteur, le réalisateur ou encore le comédien? Est-on influencé par les commentaires des critiques de télévision?

- La lecture d'articles ou de livres, ou des conversations sur un sujet donné suscite-t-il le désir de voir une émission en particulier?

- Est-ce qu'on enregistre souvent une émission pendant qu'on en regarde une autre? Quand écoute-t-on cet enregistrement?

Ce questionnement peut mener à d'autres initiatives. On peut commencer par éteindre le récepteur, le changer d'endroit pour qu'il soit moins visible. On peut aussi sortir puisque le moyen le plus efficace pour soustraire les gens à l'écoute est de leur proposer des activités attirantes en dehors du domicile familial. Ce sont ces activités qui sont le plus en mesure d'entrer en concurrence avec le temps de loisir télévisuel[91]

Il est également possible de favoriser les échanges parents-enfants en multipliant les occasions de partage et de plaisirs qui ne sont pas liés à l'écoute de la télévision.

Qui peut agir?

Tout le monde peut agir. D'abord les téléspectateurs individuels au sein de leur famille, plus particulièrement les parents. Chacun doit s'interroger sur la place qu'occupe la télévision dans son ménage, surtout si on est engagé dans le domaine du loisir (animateurs municipaux ou communautaires, acteurs dans les secteurs culturels, sportifs et de plein-air).

Les municipalités, les réseaux d'éducation et de santé qui élaborent des programmes en tenant compte des familles et des bouleversements qu'elles subissent, doivent favoriser les occasions de sorties familiales qui vont réduire l'emprise de la télévision. Il est certain qu'on ne peut changer les rigueurs de l'hiver et les tendances casanières normales qui s'y rattachent. Mais on peut neutraliser l'aimant domestique et aller jouer dehors.

Les télédiffuseurs doivent eux aussi tenir compte du caractère domestique du média et de la nécessité de diffuser pour le plaisir, le repos et le délassement des téléspectateurs[92].

La famille est d'abord une communauté et elle doit veiller à l'épanouissement de tous ses membres. Le loisir, principalement par sa fonction de développement, tend à favoriser l'individu. Le loisir télévisuel ne favorise plus l'esprit communautaire. L'écoute de la télévision, dans sa pratique quotidienne, se vit de plus en plus en solitaire.

La télévision n'est peut-être plus le loisir familial de ses débuts. Il s'agit de favoriser pour l'avenir les expériences familiales de plaisir et de liberté, hors de l'emprise de la télévision. Alors, l'appareil scintillera seul dans un salon sombre et délaissé, d'où on entendra les bruits et les rires des conversations d'une famille «en jeux».[93]

Références

1 - Dumazedier, Joffre, *Vers un société des loisirs?*, Paris, Seuil, 1962.

2 - Szalai, Alexander et al., *The Use of Time*, The Hague, Mouton, 1972.

3 - Stanley Parker, *The Sociology of Leisure*, Studies in Sociology, no. 9, London,W. M. Williams ed., George Allen & Unwin, pp. 121-122.

4 - Perron, Thérèse, *Attitudes et besoins des Québécoises face au loisir*, Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1988.

5 - Les loteries sont un exemple souvent donné d'activités de loisir qui n'utilisent pas de temps.

6 - On parle alors parfois de loisir impressif (assistance à un spectacle de danse) par rapport à un loisir expressif (danser).

7 - Tiré du catalogue n° 64-202 de Statistique Canada.

8 - Le Devoir, mardi le 16 avril 1991.

9 - Perron, Thérèse, op. cit.

10 - Thibault, *André, Au-delà de la liberté perçue: proposition d'un modèle psycho- social d'analyse des choix de loisir*, Loisir et Société, vol.7, n° 1, printemps 1984.

11 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

12 - Ouellet, Gaétan, *Introduction à Études psychologiques de l'expérience de loisir*, Loisir et Société, vol.7, n° 1, printemps 1984.

13 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

14 - Shaw, Susan M., *The Measurement of Leisure: A Quality of Life Issue*, Loisir et Société, vol. 7, n° 1, printemps 1984.

15 - Neuliner, John, *The Psychology of Leisure*, Springfield, Illinois, Charles C. Thomas, 1984.

16 - Laborit, Henri, *La nouvelle grille*, Paris, Robert Laffont, 1974.

17 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

18 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

19 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

20 - Pronovost, Gilles, *Musique et culture au Québec*, Chiffres à l'appui, V(2), juin 1988.

21 - Pronovost, Gilles, op. cit.

22 - Lemieux, Michel, *L'affreuse télévision*, Montréal, Guérin, 1990.

23 - Szalai, Alexander, op. cit.

24 - Busson, Alain et Évrard, Yves, *Portraits économiques de la culture*, Notes et études documentaires, n° 4848, Paris, La Documentation française, 1987.

25 - Delude, Camille, *Le comportement des Québécois en matière d'activités de loisir au temps 2*, Montréal, CROP, 1983.

26 - Pronovost, Gilles, *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, 1989, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1990

27 - Statistique Canada, ministères des Communications et Emploi et Immigration, *Enquête sur les budgets-temps*, Ottawa, 1981.

28 - Brody, Gene et Stoneham, Zolinde, *Contextualist Framework*, Journal of Family Issues, June 1983.

29 - Robinson, John P., *Télévision and Leisure Time: A New Scenario* - Journal of Communication, Vol. 31, n° 1, Winter 1981, pp.120-130.

30 - Sweetser, F. L., *Home Television and Behavior: Some Tentative Conclusions*, Public Opinion Quarterly, vol. 19, n° 1, Spring 1955.

31 - Brody, Gene, et Stoneham, Zolinde, op. cit.

32 - Autrement, entrevue de Takashito Akyama, n° 36, 1982.

33 - Dix-neuf heures selon l'Association nationale des téléspectateurs contre trente-cinq heures pour les personnes âgées.

34 - Enquête de Statistique Canada, 1981, op. cit.

35 - Delude, Camille, op. cit. et *Pratiques culturelles des Français*, description socio-démographique, évolution 1973-1981, Dalloz, Paris 1982, 439p

36 - *Rapport statistique sur les médias québécois*, Publications du Québec, 1986, p.77.

37 - Bryce, Jennifer W. et Leichter Hope Jensen, *Forms of Mediation*, Journal of Family Issues, June 1983.

38 - Robinson, John P., *Télévision and Leisure Time: A New Scenario*, Journal of Communication, 1981,31,1, Winter, pp.120-130.

39 - Chaguiboff, Jean, Autrement, n° 36, 1982.

40 - Bryce, Jennifer et Leichter, Hope Jensen,. op. cit.

41 - Brody, Gene et Stoneham, Zolinde, op. cit.

42 - Autrement, n° 36, 1982.

43 - Coffin, Thomas, E., op.cit.

44 - Entrevue de Takashito Akyama, Autrement, n° 36, 1981.

45 - Brody, Gene et Stoneham, Zolinde, op. cit.

46 - Coffin, Thomas E. *Television's Impact on Society*, American Psychologist, encore Vol. 10, n° 10, Oct. 1955, et Maccoby, Eleanor E., Why Do Children Watch Television?, Public Opinion Quarterly, Vol. 18, n° 3 Fall 1954.

47 - Chaguiboff, Jean, Autrement, n° 36, 1982.

48 - Robinson, John P, op. cit.

49 - Coffin, Thomas E., op. cit.

50 - Robinson, John P., op.cit.

51 - Houle, Michel, *La fréquentation des établissements cinématographiques*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, Ministère des Affaires culturelles, vol.3, n° 4, jan.-fév. 1986.

52 - Pronovost, Gilles, op. cit.

53 - Pronovost, Gilles, op. cit..

54 - Statistique Canada, *Dépenses des familles au Canada, 1986*, catalogue n° 62-555. La rubrique «matériel et services de détente à domicile» comprend: radio, tourne-disque, magnétophone, téléviseur, télédistribution, magnétoscope, etc.

55 - Pronovost, Gilles, op. cit.

56 - Statistique Canada, *Dépenses des familles au Canada, 1986*, catalogue n° 62-555.

57 - Statistique Canada, catalogue n° 64.202

58 - Données pour l'ensemble du Canada. À titre indicatif voici les données correspondantes pour le Québec:

Tableau 7 - Pourcentage des ménages québécois possédant des équipements télévisuels.

Équipement des ménages	1989	1990
Télécouleur	96,8	96,9
Télédistribution	62,5	63,2
Câblosélecteur	45,7	47,5
Magnétoscope	54,4	63,2
Télévision payante	n.d.	8,1

59 - Statistique Canada, op. cit.

60 - Thibault, André, op. cit.

61 - Thibault, André, op. cit.

62 - Pronovost, Gilles, op. cit.

63 - Shaw, Susan M., op. cit.

64 - Coffin, Thomas, op. cit. et Maccoby, Eleanor, E., op. cit.

65 - Tardan, Françoise,Autrement, n° 36, 1982.

66 - Françoise Tardan, Autrement, n° 36, 1982

67 - Autrement, n° 36, 1982.

68 - Chaguiboff, Jean, Autrement, n° 36, 1982

69 - Kerckhove, Derrick de, Le Devoir.

70 - Dominique Blin-Basset, Autrement, n° 36, 1982.

71 - André Caron, directeur du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal.

72 - Françoise Tardan, Autrement, n° 36, 1981.

73 - Maccoby, Eleanor E. ,op. cit.

74 - Statistique Canada, *Enquête sur les budgets-temps*, 1981.

75 - Pronovost, Gilles, op. cit.

76 - Chalvon, M., Corset, P. et Souchon, M. *L'enfant devant la télévision*, Paris, Casterman, 1979.

77 - Patrick Besenval, op. cit.

78 - Patrick Besenval, op. cit..

79 - Chalvon, M., Corset, P., Souchon, M., op. cit.

80 - Lafont, Hubert, Autrement, n° 36, 1982.

81 - Pronovost, Gilles, *Musique et culture au Québec*, op. cit.

82 - Leroy, Dominique, *Économie des arts du spectacle vivant*, Paris, Economica, 1980.

83 - Derrick de Kerckhove en entrevue

84 - Dauguet, Francis, *Le loisir*, Paris Casterman, 1970.

85 - Jean Chaguiboff, Autrement, n° 36, 1982.

86 - Patrick Besenval, Autrement, n° 36, 1982.

87 - Lafont, Hubert, Autrement, n° 36, 1982

88 - Chalvon, M., Corset, P. Souchon, M. ,op. cit.

89 - Lecoq, Maurice, Autrement, n° 36, 1982.

90 - Dumazedier, Joffre, op. cit.

91 - Robinson, John E. op.cit.

92 - Lafont. Hubert, Autrement, n° 36, 1982.

93 - Besenval, Patrick, Autrement, n° 36, 1982.

Bibliographie

BAILLARGEON, Jean-Paul, (sous la direction de), *Les pratiques culturelles des Québécois. Une autre image de nous-mêmes*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 395 p.

BRODY, Gene H. and STONEHAM, Zolinde, *Contextualist Framework*, Journal of Family Issues, June 1983, pp. 336.

BROWN, Zahn, S; BARAN, S.J.- *It's All In the Family: Siblings and Program Choice Conflict.*-Journalism Quarterly, n°. 4, 1984, pp. 847-852.

BRUNO, Jean, LAFONTAINE, Danielle et LÉVESQUE, Benoît, *Consommation des mass médias, régions et classes sociales*, Les cahiers du GRIDEQ, n° 15, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1985.

BRYCE, Jennifer W. et LEICHTER, Hope Jensen, *Forms of Mediation*, Journal of Family Issues, June 1983.

BUSSON, Alain et EVRARD, Yves, *Portraits économiques de la culture*, Notes et études documentaires n° 4848, Paris, La Documentation française, 1987.

CARON, A., SOUCHON, M. et THOVERNON, G., *Trois semaines, sept pays, vingt-six chaînes de télévision*, Cahiers Communications, France, vol. 1, n° 1, 1981, pp. 37-50.

CHALVON, M., CORSET, P., SOUCHON, M., *L'enfant devant la télévision*, Paris. Casterman, 1979.

COFFIN, Thomas, E.- *Television's Impact on Society*, American Psychologist, Vol. 10, n° 10, Oct. 1955, pp. 630-641.

COMSTOCK, G., *The Impact of Television on American Institutions* - Journal of Communications, Vol. 28, 1978, 12-28.

COMSTOCK, G., *Television in America*, Beverley Hills, London, Sage Publications, 1980, 155p.

CLUZEL, J., *Culture et télévision*, Revue des Sciences morales et politiques, France, vol. 141, n° 4, 1986, pp. 543-558.

DAUGUET, Francis, *Le loisir, loisir ou liberté d'être*, Paris, Casterman, 1970.

DE KONINCK, Marie-Charlotte, *Activités culturelles des femmes: diversité plutôt que spécificité*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, ministère des Affaires culturelles, vol. 3, n° 2, sept.-oct. 1985.

DELUDE, Camille, *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps II*, Montréal, CROP Inc., 1983; *Dévelop-pement culturel*, Bulletins du Service des études et recherches, Ministère de la Culture; n° 58, mars 1984; *Pratiques culturelles des jeunes travailleurs*; n° 61, fév. 1985, *Les pratiques culturelles des ruraux*; n° 63, mai 1985, *Économie du spectacle vivant et audiovisuel*.

DUMAZEDIER, Joffre, *Révolution culturelle du temps libre*, 1968-1988, Paris, Méridien Klincksieck, 1988, 312 p.

DUMAZEDIER, Joffre - *Vers une civilisation du loisir?*, Paris, Seuil, 1962.

Enfants du primaire (Les), Avis au ministre de l'éducation, Québec, Conseil supérieur de l'Éducation, 1989, 47 p.

FOUCAUD, Nelly et GARON, Rosaire, *Repères sur quelques pratiques culturelles comparées au Québec et en France*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, Ministère des Affaires culturelles, vol. 2, n° 6, jan.-fév. 1985.

GAGNON, Gilbert, *Des tendances socio-culturelles au Québec: éléments de réflexion*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1988.

GOUIDO, Leif, *Consumption of Cultural Goods and Services: Family Expenditures in Sweden, Cultural Economics 1988: A European Perspective*, Association for Cultural Economics, 1989.

HOULE, Michel, *La fréquentation des établissements cinématographiques*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, Ministère des Affaires culturelles, vol. 3, n° 4, jan.-fév. 1986.

JONAS, I., LEVY, M. F., LEVY, D., ROUCHY, E., *Images de la famille, Informations sociales*, FRA, n° 4, 1989, pp.2-83.

JOUET, Josiane, *La communication au quotidien. De la tradition et du changement à l'aube de la vidéocommunication*, Paris, La Documentation française, 1985, 238 p.

KAMPHORST, T. J., *The Underlying Dimensions of Leisure Activities: the Example of Watching Television* - Loisir et Société, 1987, vol. 10, n° 2, pp. 195-208.

LABORIT, Henri, *La nouvelle grille*, Paris, Robert Laffont, 1974.

LEMIEUX, Michel, *L'affreuse télévision*, Montréal, Guérin, 1990.

LEROY, Dominique, *Économie des arts du spectacle vivant*, Paris, Economica, 1980.

MACCOBY, Eleanor E., *Why Do Children Watch Television?*, Public Opinion Quarterly, Vol. 18, n° 3, Fall 1954, pp. 239-244.

NEULINGER, John, *The Psychology of Leisure*, Springfield, Illinois, Charles C. Thomas, 1984.

OUELLET, Gaétan, *Introduction à Études psychologiques de l'expérience de loisir*, Loisir et Société, vol.7, n° 11, printemps 1984.

PARKER, Stanley, *The Sociology of Leisure*, Studies in Sociology, n° 9, W. M. Williams ed. George Allen & Unwin, Londres, pp. 121-122.

PERRON, Thérèse, *Attitudes et besoins des Québécoises face au loisir*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1988.

PRONOVOST, Gilles, *Les comportements des jeunes de 15 à 24 ans en matière d'activités culturelles de loisir au Québec*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, ministère des Affaires culturelles, Vol. 2, n° 3, juin 1984.

PRONOVOST, Gilles, *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, 1989, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1990.

PRONOVOST, Gilles, *Musique et culture au Québec*, Chiffres à l'appui, bulletin du Service de la recherche et de la planification, ministère des Affaires culturelles, vol. 5, n° 2, juin 1988.

PRONOVOST, Gilles et TRUDEL, Roger, *Régions, loisirs et comportements culturels*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1985.

RAMONET, I., *Le chewing-gum des yeux*, Paris, Alain Moreau, Textualité, 191p.

REGROUPEMENT QUÉBÉCOIS DU LOISIR MUNICIPAL, *Ma famille, ma ville, nos loisirs*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1989.

ROBINSON, John P., *Television and Leisure Time: A New Scenario*, Journal of Communication, Vol. 31, n° 1, Winter 1981, pp.120-130.

ROY, C. et VERGER, D., *Le point sur la télévision*, Économie et statistique, Paris, n° 143, 1982, pp. 79-86.

SEGRÉ, M., *Les enfants et les adolescents face au temps libre*, Paris, Les Éditions ESF, 1981, 128p.

SCHROEDER, A. B., BROCATO, B. R., *Television and Family Interaction*, Free Inquiry, USA, 1982, ol. 11, n° 1, 1983, pp. 61-64.

SHAW, Susan M., *The Measurement of Leisure: A Quality of Life Issue*, Loisir et Société, vol. 7, n° 1, printemps 1984.

STATISTIQUE CANADA, *Les arts et la culture: un portrait statistique*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1985.

STATISTIQUE CANADA, *Les arts d'interprétation*, 1988, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, catalogue no. 87-209.

STATISTIQUE CANADA, *Dépenses des familles au Canada*, 1986 - Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, catalogue no. 62-555.

STATISTIQUE CANADA, *Le film et le vidéo*, 1988-1989, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, catalogue no. 87-204.

STATISTIQUE CANADA, ministère des Communications et Emploi et Immigration, *Enquête sur les budgets-temps*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1981.

SWEETSER, F. L., *Home Television and Behavior: Some Tentative Conclusions*, Public Opinion Quarterly, Vol. 19, n° 1, Spring 1955, pp. 79-84.

SZALAI, Alexander et al. *The Use of Time*, The Hague, Mouton, 1972

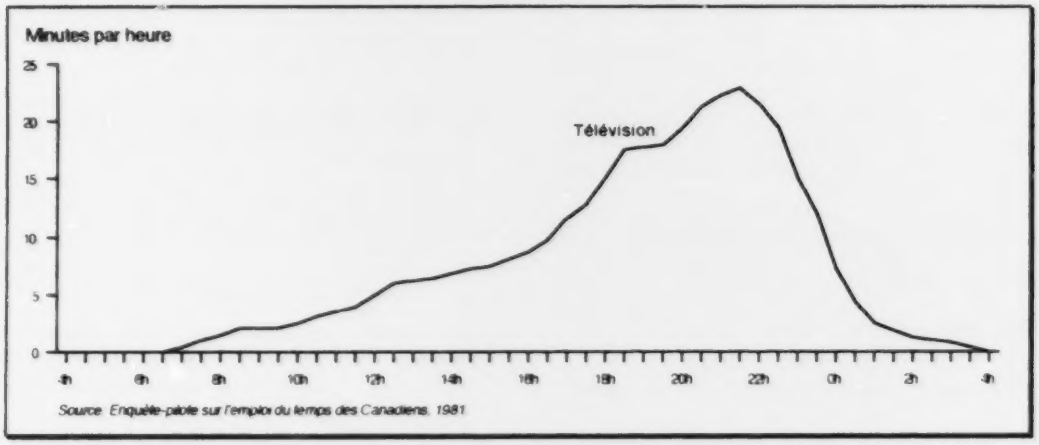
Télévision: une affaire de famille (La), Autrement, France, 1982, n° 36, pp. 7-239.
- *Une sorcière bien-aimée*, Jean Chabigoff
- *Télévision enjeu, en jeu, en jeux...*, Patrick Besenval
- *Attention, les enfants regardent*, Françoise Tardan
- *Les bébés aussi...*, Dominique Blin-Basset
- *Intellectuels et TV: du flirt à la scène de ménage*, Patrick Besenval
- *Les téléâtres*, Hubert Lafont
- *Les antennes du Levant*, Takashito Akyama
- *Du récepteur passif au récepteur créatif*, Maurice Lecoqq

THIBAULT, André, *Au-delà de la liberté perçue: proposition d'un modèle psycho-social d'analyse des choix de loisir*, Loisir et Société, vol.7, n° 1, printemps 1984.

Québec chiffres en main (Le), Édition 1990, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1990.Annexe 1

Graphique I

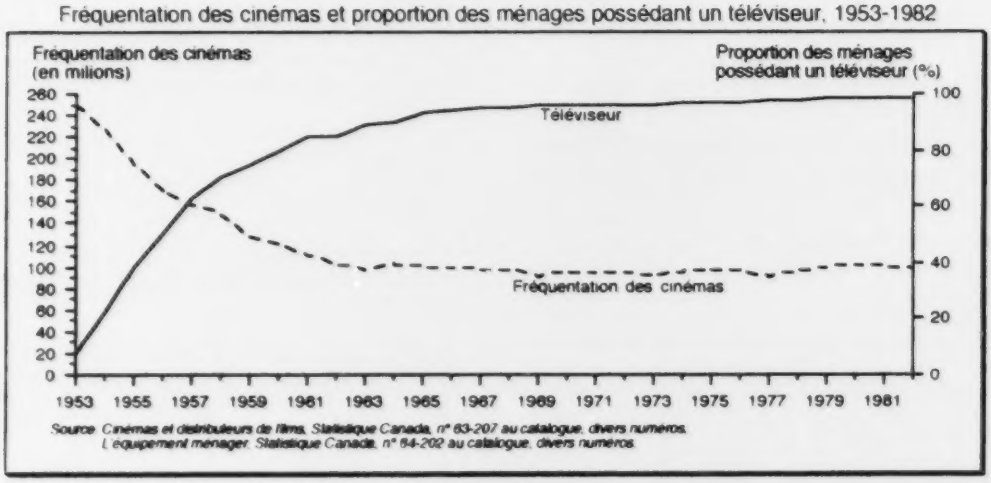
Temps consacré à l'écoute de la télévision. 1981



Source: Enquête-pilote sur l'emploi du temps des Canadiens, 1981

Graphique II

Fréquentation des cinémas et proportion des ménages possédant un téléviseur, 1953-1982



Source: Cinémas et distributeurs de films, Statistique Canada, n° 63-207 au catalogue, divers numéros.
L'équipement ménager, Statistique Canada, n° 64-202 au catalogue, divers numéros.

Chapitre 4

Les discours de la télévision

Gaston Gauthier

Le téléspectateur a le goût d'exprimer ses sentiments à propos des émissions de télévision qu'il regarde. Il en fait volontiers un sujet de conversation, et les personnes qui se prêtent au dialogue deviennent des interlocuteurs recherchés.

Il discute des personnages du petit écran auxquels il aime s'identifier. Il les incarne, s'amusant à modifier le scénario pour indiquer comment, dans une situation équivalente, il aurait pu fournir une meilleure performance.

Le téléspectateur adapte son discours de façon à se valoriser lui-même et à placer l'interlocuteur dans une position avantageuse. Il «soigne» son image. Dans cet exercice d'improvisation, chacun à leur manière, les téléspectateurs inventent des situations permettant à tous de partager une même satisfaction.

L'expression «la télévision» est aussi souvent utilisée pour englober l'écoute des émissions ou bien la télédiffusion. Cette expression ambiguë peut mener à la confusion de réalités fort différentes (téléviseurs, télédiffuseurs, réseaux, émissions, écoute); ici, «la télévision» c'est une sorte d'histoire racontée à sa convenance, pour oublier ou pour actualiser ce que l'on souhaite.

Cette nouvelle définition permet de révéler certains traits, jusqu'ici demeurés inaperçus, de ce qui fait l'expérience de l'écoute.

Il faut commencer par constater que, si les images et les sons suffisent à retenir l'attention du téléspectateur, ils ne peuvent qualifier son écoute. Ils ne décrivent ni ses préférences, ni son assiduité devant l'écran, ni la lassitude qu'il ressent parfois. De même, si intéressantes ou valables que soient les productions, les spectacles qu'il regarde ne donnent pas un éclairage adéquat sur son appréciation personnelle de l'écoute, ni sur ses identifications aux personnages, ni sur les rôles qu'il se donne dans les émissions qu'il regarde, ni sur l'usage qu'il en fait par la suite.

Par ailleurs, s'il arrive à chacun dans son écoute de faire abstraction de tranches de son vécu, nul ne désire subir le sentiment désagréable du vide absolu. On se tourne vers les autres pour entretenir une conversation sur les «bonnes» émissions que l'on sait choisir, ce qui meuble ce vide inconfortable.

Des professionnels de la télévision

Il arrive que des artisans de la télévision expriment eux-mêmes des critiques. Malgré leurs contacts et les motifs évidents qu'ils auraient à maintenir l'image positive de la télévision, ces personnes expriment des réserves ou prennent leurs distances. Leurs propos sont plus utiles que ceux des ennemis de la télévision qui, souvent sans le savoir, concourent à donner encore plus de poids à ce qu'on raconte à son sujet.

Affirmer par exemple que «la télévision est violente» est une bien mince contribution à la compréhension du phénomène. Pour saisir ce qui sous-tend le discours sur la télévision, il convient de se tourner plutôt vers ceux qui passent pour l'avoir maîtrisée.[1]

Au nombre des professionnels chevronnés qui, au Québec, ont su maîtriser la télévision et la façon d'en parler , on peut certes citer les noms de René Lévesque et de Gérard Pelletier.

René Lévesque, qui fut correspondant de guerre et animateur de la célèbre émission Point de Mire, décrit l'influence de la télévision en ces termes:

A la bibliothèque des souvenirs de guerre, puis à celle qu'inspirait la télé naissante, les bribes que j'ajoute n'ont que le mérite d'évoquer familièrement l'effet sismique de ces deux grandes secousses au milieu desquelles en même temps que s'amorçait cette accélération infernale qui ne cesserait plus jamais de nous emporter.[2]

Dans cette phrase certes étonnante, remarquons comment la télévision est mise sur le même pied que la guerre, et comment les expressions «effet sismique», «grande secousse» et «accélération infernale» l'évoquent comme une catastrophe.

Plus loin, en se référant au Québec, mais d'une façon qui vaut sans doute pour d'autres sociétés, René Lévesque s'exprime à nouveau sur l'impact de la télévision. Voici comment il le décrit:

... une petite société (celle du Québec) que le monstre (la télévision) a si vite et globalement asservie.

Cette fois, l'auteur nous présente la télévision comme un ogre redoutable qui vient subjuguer rapidement tout un peuple. Puis il situe son influence:

Chose certaine, presque rien n'a échappé à cette alchimie - (celle de la télévision) - (où le plomb vil n'est pas devenu que de l'or pur); pas plus les études que les routines du foyer et la personnalisation outrancière de la politique autant que celle du sport. L'éblouissante évolution technique de ces étranges lucarnes (écrans des téléviseurs) ouvertes sur le monde compense-t-elle la superficialité grégaire qui en dégouline jour après jour?

Un autre passage indique comment il perçoit les téléspectateurs:

...nos moutons (les téléspectateurs)... qui allaient s'écraser pour leur vie devant - ou derrière - le petit écran. Ruée en masse comme aucune autre qu'on ait pu voir. Créant une dépendance de drogués à laquelle bien peu échappent encore aujourd'hui, puisqu'elle happait ses victimes à tout âge.[3]

D'autres auteurs pourtant autorisés critiquent la télévision en des termes aussi durs. Ainsi Marshall McLuhan lui-même qui déclare: «Si les gens connaissaient les effets de la télévision, seuls des fous en feraient usage».[4]

Autre critique de taille, le généticien français Abel Jacquard dit: «La télévision joue un rôle monstrueux.»[5]

Enfin, plus récemment, on voit, à Montréal, un livre de Michel Lemieux, sociologue, édité sous le titre de «L'Affreuse télévision»[6]

La télévision peut-elle être décrite plus négativement? A l'évidence, il se dégage de ces citations une sévérité qu'il est assez difficile d'égaler. Toutefois, à la défense des auteurs cités précédemment, il convient de dire que de nombreux parents et téléspectateurs s'expriment tout aussi sévèrement à son sujet.

Des louanges illimitées

A l'inverse, les louanges de la télévision paraissent tout aussi excessives.

A cet égard, on ne peut éviter de citer Gérard Pelletier, un des premiers artisans de la télévision canadienne. Ses propos portent sur la première période de la télévision au Canada, mais ils sont indicatifs de ce qui va se passer par la suite, ici comme ailleurs.

A l'automne de 1952, (année de l'apparition de la télévision à Montréal) un événement culturel de première importance se produisit au Québec. Un mécène de grande taille s'adressait à tous ceux qui savaient écrire ou parler. Il disait: «Exprimez-vous! Voici les moyens de le faire.»

...(pour les artistes) la télé faisait figure de bienfaiteur milliardaire.

Les hommes politiques de tous bords furent sommés de comparaître devant les caméras.

En matière sociale et politique, la libéralisation (par la télévision) fut encore plus marquée.

Une véritable, une authentique révolution (la télévision).

...elle (la télévision) activait le réveil du Québec et la révolution tranquille.

Encore plus remarquable, selon Gérard Pelletier, la télévision réussit à faire faire tout cela à la façon d'un spectacle amusant:

...tout le monde s'amusait.

L'auditoire était enchanté des premières émissions et les producteurs, enchantés d'eux-mêmes.[7]

Remarquons que Gérard Pelletier présente la télévision comme un être incroyablement supérieur, surdoué, doté de talents pour ainsi dire illimités; la télévision est tout à la fois mécène, bienfaiteur et protecteur des artistes, milliardaire, pouvoir qui s'impose aux politiciens de tous bords, libérateur, révolutionnaire authentique, grand développeur social, amuseur et enchanteur incomparable.

Gérard Pelletier note encore que, dans les milieux où on gagne sa vie à parler ou à écrire, l'enthousiasme s'intensifie encore davantage et devient plus viscéral et plus fervent. Tous ceux que ce mécène incomparable soutient de ses largesses deviennent ses chantres et ses inconditionnels. Leur influence, notons-le, est déterminante dans la formation des opinions à propos de la télévision, et dès lors, celle-ci se met à jouir d'une publicité irrésistible.

Il convient d'ajouter que les éloges de «la télévision» sont aussi enthousiastes aujourd'hui. Et de noter le caractère quasi illimité de ces louanges plutôt que leur contenu, comment par leur hypertrophie même, elles rejoignent l'excès des critiques citées précédemment.

Critiques et louanges ont en commun un caractère démesuré. René Lévesque et Gérard Pelletier s'éclairent l'un par l'autre, et à les voir se rejoindre ainsi dans la démesure, on comprend que «la télévision» représente pour eux une sorte d'être aux qualités extraordinaires ou surhumaines qui s'apparente aux êtres mythiques.

Insistons sur ce point essentiel: l'expression «la télévision» est partie intégrante d'un mythe. Faute d'en tenir compte, trop de familles, de téléspectateurs et de chercheurs se laissent prendre malgré eux dans un système de représentations qui les influence profondément et à leur insu.

Il y a aussi ce caractère écrasant de la télévision. René Lévesque y réfère en utilisant les termes «moutons», «drogués» et «dépendance» pour désigner les téléspectateurs; il suggère aussi la peur en qualifiant la télévision de «monstre». Ne peut-on pas y déceler une évocation mythique?

Les discours contradictoires de René Lévesque et de Gérard Pelletier sont caractéristiques des mythes entretenus sur la télévision, et comme tels, ils peuvent s'inverser facilement, passer des plus grands éloges aux pires accusations. De la télévision «grand bienfaiteur», on peut passer au «monstre effrayant». De la libération apportée à tous par un grand révolutionnaire et un enchanteur, on descend à l'asservissement des moutons. Et à passer ainsi d'un extrême à l'autre, on peut se rappeler ces légendes qui racontent les gestes de divinités tantôt bienfaisantes et tantôt vengeresses, ou bien à celles qui ont deux faces, telle Janus.

Parmi les autres caractéristiques mythiques des discours courants, il y a ce trait par lequel «la télévision» jouit d'une représentation qui lui vaut de paraître avantager tout le monde à la fois: téléspectateurs, télédiffuseurs, commerçants, experts ou politiciens.

Notons que ce qui passe pour favoriser tout ce monde est amplifié et grossi, pendant que des aspects plus contestables sont tus ou amoindris. Ainsi ces discours restent trop souvent discrets sur la passivité des téléspectateurs par rapport à leur propre vie. Sans oublier l'étrange silence des milieux de télédiffusion sur l'effet social des violences télévisées.

Autre caractéristique de l'allure mythique de ce qu'on dit de la télévision: cette supériorité qu'on lui attribue si souvent sur les autres domaines de la vie. Supériorité qui, par exemple, la situe au dessus de la politique elle-même, ou encore au-dessus des autres médias et des arts.

Remarquons certaines expressions qui assimilent la télévision au destin lui-même. D'aucuns invoquent même sa prétendue pérennité («la télévision est là pour rester») pour alléguer sa supériorité, et celle de ceux qui s'en réclament, sur la démocratie et les politiciens, créatures éphémères à leurs yeux, puisque ces derniers doivent passer périodiquement par des élections.

Il ne nous est pas possible de pousser plus loin l'examen de ces caractéristiques communes à beaucoup de mythes et aux discours en rapport avec la télévision. Ce qui précède devrait toutefois suffire à en formuler l'hypothèse et à en suggérer une vérification plus poussée.

Certes, ce qui est dit couramment de la télévision porte également sur des réalités et sur la vie des gens, puisqu'on y retrouve aussi des émissions ayant des contenus solides. Il est alors possible d'éviter le caractère mythique des propos, comme ceux que nous venons de décrire. Mais il ne faut pas croire qu'il est aisé de départager la réalité de ce qui est mythe.

Quand on porte attention non seulement aux contenus et aux apparences, mais aussi à l'attraction exercée par les personnages de la télé et aux suggestions exercées sur les individus et sur les familles, on comprend mieux la nature mythique de certains discours à propos de «la télévision».

En entendant parler de la télévision, si on comprend que le discours est possiblement mythique, on peut dès lors y reconnaître un ensemble de représentations qui reflètent une perception bien personnelle. On perçoit ainsi les mécanismes qui mènent à blâmer ou à louanger «la télévision». Il est alors possible de déceler les intentions de ceux qui en parlent et les exagérations susceptibles de teinter leurs propos, et finalement de mieux exercer son sens critique.

Les autres pouvoirs

Devant le succès et le prestige incontestables des discours mythiques racontant et propageant les phénomènes de la télévision, on comprend aisément que les pouvoirs, ceux de la politique, de l'argent et les autres, se mettent naturellement à vouloir en tirer avantage eux aussi. Cela vient ajouter encore à l'emprise pourtant déjà forte des discours mythiques.

Dès lors, par une concertation de leurs désirs et de leurs intérêts, téléspectateurs, télédiffuseurs et pouvoirs concourent à la fabrication d'un ensemble de discours encore plus irrésistibles.

Il en résulte un amalgame de discours divers, discours des téléromans, des informations, des publicités, des sports et autres, qui paraissent pouvoir tout dire ou tout promettre: l'agrément du désir, la poursuite du profit et le contrôle des pouvoirs. En pratique, c'est souvent cet amalgame qui se trouve signifié quand on entend l'expression «la télévision». Dans cet amalgame, les éloges paraissent aussi l'emporter sur les critiques.

Aux caractéristiques de l'écoute, ces autres pouvoirs viennent superposer leur empreinte: un caractère officiel dans les cas des interventions politiques, un contenu commercial dans les cas de publicités, un air de sérieux et surtout de vérité quand des experts paraissent à l'écran.

Pour l'essentiel, même s'ils sont altérés par les apports des divers pouvoirs, ces discours consolident le mythe de la télévision.

Ces discours servent à persuader le téléspectateur que c'est bien par l'expression de son désir à lui qu'il y trouve sa satisfaction; à lui faire comprendre qu'il expérimente une sorte de libération de son désir. A elle seule, l'attraction des émissions, si puissante soit-elle, ne suffirait pas à lui faire continuer son écoute. Désirs et discours mythiques sont indissociables dans l'écoute de la télévision.

Pensons un instant à l'effet magique autant qu'irrésistible de certaines phrases courantes, comme «Je l'ai vu aux nouvelles de la télévision», «Ce produit, je l'ai vu annoncé à la télévision». Le téléspectateur interprète ces expressions comme étant une norme de référence, celle de «la télévision». Le produit ou le service annoncé lui apparaît empreint de qualités supérieures, par une forme d'illusion qui intervient dans son écoute.

On parle couramment «du pouvoir de la télévision» et plusieurs, dont les politiciens, craignent effectivement ce pouvoir quand ils ne peuvent l'asservir. L'expression «la télévision» évoque le formidable ou le redoutable, tout ce que la télé peut comporter d'inaccessible, d'inimaginable et d'obscur, tout ce qui se dissimule encore derrière les éloges ou les critiques qui se multiplient à son propos.

Il est difficile d'évaluer l'effet de ce discours. Il est quand même utile d'en être averti: ce que tant de gens disent quand ils parlent de «la télévision» ou de sa puissance s'appuie sur le pouvoir d'un mythe. En prendre conscience permet d'ouvrir la voie à une meilleure compréhension des phénomènes qui s'y rattachent.

Notons encore que le mythe exerce son effet depuis tant d'années, qu'il a pu et peut encore s'imposer sans subir d'examen. Que n'a-t-il pas fait? Comment sous-estimer dès lors l'étendue de son influence?

Cette efficacité proprement mythique ne génère pas seulement des discours prenant la télédiffusion ou l'écoute elles-même comme objets ou comme contenus. On y trouve aussi un sorte de capacité plus large d'influencer bien d'autres phénomènes. Elle vient imprégner les autres discours et partant les autres domaines de la vie, dont la famille, où l'écoute se déroule le plus souvent. Elle tend à répandre son discours et à le suggérer efficacement, dans les écoles, les groupes, les partis politiques, partout enfin.

De même que l'identité d'un acteur s'efface derrière son personnage, de même les familles, les citoyens, les groupes et les situations deviennent secondaires, s'effaçant derrière leurs représentations. Discours et représentations n'ont plus pour objectif de dire ce qui est. Les êtres et leur vie s'estompent en douce, perdent leurs valeurs ou leurs sens.

Une certaine facilité d'expression, apparamment inédite, se manifeste indiscutablement en rapport avec l'écoute de la télé. Pour comprendre le phénomène, on peut supposer que cette écoute procure au téléspectateur une forme de libération apparente, une impression de nouveauté et une spontanéité toute nouvelle.

Effluve verbale gratifiante et souvent chaleureuse qui tend à s'amplifier; on aime bien raconter ou entendre raconter. Cette facilité verbale se relie au fait que le téléspectateur fait abstraction des siens et de lui-même, pour se tourner vers un inconnu. Les rapports sociaux s'affadissent; la capacité de prendre parole dans sa communauté s'étiole par l'affaiblissement de cette communauté elle-même.

Au moment même où tant de gens paraissent devenir plus à l'aise pour s'exprimer spontanément, on désapprend à converser, à échanger et à s'adresser à d'autres en fonction de ce qu'ils sont.

Encore que cette écoute ne produit pas des changements seulement dans les discours. Dans la mesure où les téléspectateurs adhèrent à ce qui se raconte au sujet de la télévision, peuvent-ils éviter de passer à l'action? Quand les personnages fabuleux de la télévision apparaissent non seulement à l'écran, mais surtout dans l'imagination de tous et de chacun, les discours peuvent-ils suffire?

Bibliographie

1 - À l'étranger, parmi les noms qui viennent spontanément à l'esprit, il y a celui de Don Rather, célèbre commentateur de nouvelles à la télévision américaine. Lors du tremblement de terre de San Francisco, le 17 octobre 1989, alors même qu'à l'écran une immense colonne de fumée signale un incendie, Don Rather montre qu'il sait maintenir sa distance par rapport à sa propre émission et la communiquer aux téléspectateurs, quand il leur dit: «Une image peut induire en erreur (misleading)* et il convient d'attendre d'autres informations à propos de ce feu».

On peut également citer François-Pierre De Vérieux de la télévision française qui a posé un geste semblable. Le 29 mars 1990, alors même qu'il procède à la présentation d'une personnalité politique impliquée dans les changements alors en cours dans un pays de l'Europe de l'Est, il exprime lui aussi une maîtrise certaine par rapport à sa propre émission en disant : «Il y a plus que les images, il y a plus que les reportages; il y a les hommes, qui eux font les événements. Et ce soir nous sommes en présence d'un de ces hommes».

2 - Lévesque R. (1986), *Attendez que je me souvienne*, p. 10. Bien que ces citations puissent laisser croire le contraire, René Lévesque, ancien premier ministre du Québec, est loin d'être un ennemi de la télévision. Il y a fait sa carrière professionnelle et l'a largement utilisée dans sa vie politique.

Même après avoir rédigé ses mémoires d'où ces citations sont tirées, il est revenu à la télévision comme invité et paneliste.

3 - (1986), ibid. p. 161

4 - McLuhan Marshall, **Théorie de l'image**, p. 22

5 - Jacquard A, **La Télévision joue un rôle monstrueux**, Le Devoir, Montréal, 1989, p.2

6 - Lemieux M. (1991), *L'Affreuse Télévision*, Guérin, Montréal

7 - Pelletier Gérard (1986), *Les années d'impatience*, chapitre sur l'arrivée de la télévision; pionnier de la télévision au Canada; 1987 présidence du concours international Marshall McLuhan; 1989-90 animateur de l'émission Virage, télévision de Radio-Canada.

Chapitre 5

Les gestes de la télévision

Gaston Gauthier

Appuyer sur un bouton pour allumer un téléviseur est un geste d'une grande simplicité. L'écoute de la télévision requiert bien d'autres gestes tout aussi simples. Pourtant les gestes des téléspectateurs, comme les activités des télédiffuseurs, apparaissent tout autrement quand on les examine au-delà des apparences, comme des actes inspirés par des désirs et racontés à la convenance des uns et des autres.

L'attraction qu'exerce la télévision, l'imagination qu'elle suscite et les discours qui en résultent, font voir les téléspectateurs sous un angle différent. Cela permet de déceler réactions et attitudes: suggestions contestées ou acceptées; actions ou omissions; intention de dire ou de taire; réussites ou échecs; routine ou création; actes tantôt positifs tantôt négatifs.

Appelons positifs tous ces gestes par lesquels le téléspectateur s'active pour déclencher ou prolonger son écoute et tout ce qui s'y rattache. Des comportements sont observables: s'installer devant son écran, ou signifier à d'autres qu'on a l'intention de passer une soirée à la télévision. Certains de ces gestes sont même mesurables. On le voit dans les résultats de recherches menées pour déterminer les cotes d'écoute.

À ces gestes que l'écoute requiert dans l'immédiat, il convient d'en ajouter d'autres qui s'imposent éventuellement, comme les dépenses pour se procurer un téléviseur, les démarches pour le faire réparer, l'achat d'accessoires destinés à assurer ou améliorer la qualité des images.

Il est plus important d'observer l'activité moins évidente du téléspectateur pour arriver à satisfaire son désir d'écoute, d'analyser ce qui le motive et ce qu'il en attend de gratifiant.

Le téléspectateur semble mu par une attirance naturelle, comme s'il se tournait vers quelqu'un qui lui est déjà sympathique; comme s'il en attendait une marque d'attention, un signe de présence; comme s'il tendait spontanément vers un confident.

Cette attirance, si on s'y attarde, permet de voir comment l'initiative de l'écoute réside dans les téléspectateurs eux-mêmes. On sous-estime ordinairement ce désir de tendre vers d'autres êtres. On restreint alors le rôle des téléspectateurs uniquement à l'action de capter ce qui est diffusé et à une réaction aux télédiffuseurs. Par contre, certains ont bien compris cette attirance et se servent de ses mécanismes, comme en témoignent certaines publicités qui savent utiliser des personnages attrayants ou prestigieux.

S'il est difficile de percevoir la motivation du téléspectateur, c'est que ce dernier agit de façon intuitive, le plus souvent sans l'extérioriser tout de suite dans des comportements observables. Son désir et les actions qui en découlent se déroulent entièrement entre lui et cette source imperceptible qu'il croit être capable de satisfaire ses attentes.

Par l'écoute, il se croit en train de vivre une expérience appartenant à l'intimité de son désir et qui, en même temps, semble lui faire dépasser le temps et l'espace. Il entrevoit la réalisation des discours mythiques selon lesquels la télévision est sa «fenêtre ouverte sur le monde», qu'elle fonde «un village planétaire», qu'elle va mettre «le monde» à sa portée.

Il n'est pas aisé d'examiner ces dimensions essentielles de l'écoute du téléspectateur. D'une part, parce qu'on ne peut aisément le consulter

car il ne s'observe guère dans son écoute; d'autre part, parce que son désir et les mouvements imprévisibles qui en résultent résistent toujours aux efforts d'analyse ou d'interprétation.

Un autre facteur rend l'examen de cette face cachée de l'écoute difficilement praticable: pendant son écoute, le téléspectateur ne se situe pas dans une communauté réelle. Tout attentif à son émission, il parle peu et n'écoute pas davantage, plaçant ainsi ses rapports sociaux entre parenthèses. Il ne trouve donc pas l'occasion de s'exprimer ni de se manifester. Il peut tout au plus imaginer un semblant de communauté, mais comme il croit pouvoir la transformer à sa convenance, il n'y trouve pas d'interlocuteur ni même de témoin. Au mieux y voit-il un faible écho d'images ou de représentations, sorte d'illusion que certains semblent confondre avec une hypothétique communauté électronique.

Les «fan clubs» de téléspectateurs montrent bien qu'il peut parfois en être autrement et que de réelles communautés peuvent se former en regard de l'écoute de la télévision. Par rapport à la masse des téléspectateurs, le nombre de leurs membres demeure cependant minime. La plupart des téléspectateurs se contentent des communautés imaginaires qu'ils s'inventent.

Pour réaliser son désir d'écoute, le téléspectateur réaménage son emploi du temps et sacrifie d'autres formes de loisir. Il aura cependant tendance à minimiser l'importance de ce sacrifice et même à en chasser le souvenir.

On va voir le téléspectateur se plier aux exigences de ce qu'il croit être sa libération, de ce qu'il pense être à son avantage; il n'est cependant pas conscient de ce qui est de nature à l'influencer et n'est pas en mesure d'identifier la source de cette manoeuvre. D'autant plus que dans les milieux qu'il fréquente, il rencontre souvent des gens qui, téléspectateurs eux aussi, se retrouvent dans une situation identique, et qui ne font que reprendre à son intention les discours communs.

Sans contrainte, sans que rien de l'y oblige, le téléspectateur tient à ses émissions. Ses soirées de télévision lui donnent une impression de libération. Il entend un discours ouvert et dégagé, et c'est le même discours qu'il aime s'attribuer en propre quant à son écoute.

À partir des émissions qu'il écoute, le téléspectateur va s'inventer des personnages imaginaires, les transformer à sa guise pour en faire ses modèles illusoires mais efficaces. Il n'agit alors plus par lui-même mais en fonction de ce que lui inspirent ces modèles. Hors de cet imaginaire, il ne trouve plus d'intérêt, n'a plus le goût de prendre des initiatives ni de manifester de solidarité avec d'autres.

Son écoute passe souvent, même à ses propres yeux, pour ne lui valoir qu'un rôle secondaire. C'est ainsi que des réalisateurs de télévision revendiquent pour eux-mêmes le rôle premier et créateur de «coder» les émissions et attribuent au téléspectateur un rôle accessoire de «décodeur».

En somme, malgré leur nombre, les téléspectateurs sont affligés d'une sorte de faiblesse sociale et politique, un contraste frappant avec la perception d'une position de commande que l'on observe chez les télédiffuseurs, comme chez ceux qui adoptent le point de vue de ces derniers.

Les télédiffuseurs

Dans ce qu'on appelle «la gestion ou l'opérationalisation de la télédiffusion», les télédiffuseurs revendiquent la capacité d'atteindre de hauts niveaux de rendement, ce dont on peut souvent convenir. Il est significatif de remarquer que dans plusieurs rapports annuels des chaînes publiques, on se plaît à les présenter comme des entreprises commerciales. Leurs horaires et leur programmation relèvent d'une gestion du temps qu'on dit exemplaire, du moins sous l'angle de la conception industrielle du temps.

La télédiffusion est un chantier où s'activent administrateurs, concepteurs, créateurs, artistes, planificateurs, ingénieurs, réalisateurs, financiers, investisseurs, contrôleurs, et artisans. Pour la plupart, ils s'y retrouvent non seulement à titre

de «spécialistes» individuels, mais aussi comme membres intégrés à des organisations. De plus, ces ensembles syndicaux ou patronaux, privés ou publics, agissent comme groupes structurés, régis par des statuts, lois et règlements. Socialement constitués, ils ont les attributs propres aux institutions: stabilité et continuité. Véritables «establishments», ils constituent des pouvoirs avec lesquels les autres pouvoirs, y compris le politique, doivent composer.

Le contraste entre les activités des télédiffuseurs et celles des téléspectateurs apparaît alors encore plus frappant. Chez les premiers et chez ceux qu'ils rallient, la télé permet de se bâtir une réputation, de gagner son pain, d'établir des contacts ou de profiter d'avantages divers.

Chez les télédiffuseurs, l'organisation de la séduction l'emporte souvent sur l'attrait de celle-ci. Effets de simulation, méthodes, technologie et techniques sont mis à contribution massivement. On se garde toutefois de sous-estimer l'importance de présenter des personnages charmants et de négliger les suggestions à transmettre aux télé-spectateurs. Plutôt l'efficacité de l'illusion, sans oublier le lustre!

Pour autant que la télédiffusion implique des ensembles identifiables de «spécialistes» et d'artisans, comment les discours au sujet de «la télévision» les influencent-ils? Les activités de ces ensembles reflètent-elles ces discours mythiques?

Pour répondre à ces questions, on aimerait pouvoir interroger les dirigeants de ces ensembles. Leur demander s'ils ajoutent eux-mêmes foi aux promesses de libération que les gens disent relier à la télévision. Chercher à savoir s'ils attribuent eux aussi à la télévision une sorte de pouvoir surhumain.

A défaut de réponses, on peut s'en reporter au discours des télédiffuseurs. Ne parlent-ils pas de leurs programmes comme d'une agréable détente offerte gratuitement? Discourent-ils sur la télédiffusion comme d'une sorte d'accès universel au progrès, à la culture et à la liberté? Présentent-ils «la télévision» comme une source de libération? N'essaient-ils pas de plaire à tout le monde à la fois? Certains de leurs propos n'évoquent-ils pas certains mythes? Et surtout, les télédiffuseurs y croient-ils eux-mêmes?

Cette dernière question concernant leur adhésion aux discours courants sur la télévision a son importance. Même si, pour l'essentiel, c'est plutôt du côté de l'écoute et par l'expression du désir du téléspectateur que s'accomplit la transformation des gestes des téléspectateurs et des familles, on ne doit pas oublier comment la télédiffusion prépare l'écoute et l'instrumente.

La complémentarité des gestes des téléspectateurs et ceux des télédiffuseurs nous informe autant que les différences qui les distinguent. Cette complémentarité va bien plus loin que les gestes observables des uns et des autres ne le laissent paraître. Pour l'essentiel, elle tient à une satisfaction réciproque: d'une part, les téléspectateurs désirent conserver les avantages résultant de leur écoute; d'autre part, les télédiffuseurs sont tout aussi désireux de faire en sorte que les téléspectateurs obtiennent la gratification espérée.

En somme, d'un côté des gestes posés pour que le téléspectateur croit que son écoute lui vient d'au-dedans de lui-même, comme par une autosuggestion; et de l'autre côté, comme par une hétérosuggestion, des gestes par lesquels les télédiffuseurs transmettent à d'autres qu'eux-mêmes des suggestions quant aux avantages que le téléspectateur croit retirer de l'écoute de la télévision. Et ces deux formes de suggestions se dynamisent mutuellement, l'écoute stimulant la télédiffusion, celle-ci propulsant celle-là.

Mouvement qui fait penser à ceux de «libérés» à leur «libérateur» ou d'initiés à leur initiateur. Leur complémentarité est aussi fonctionnelle et satisfait les uns comme les autres. Elle répond à l'attente des téléspectateurs: la reproduction de ces avantages qu'ils voient dans leur écoute. Les télédiffuseurs aussi s'en félicitent: elle leur vaut un rôle actif et ils peuvent y être efficaces.

Mécanisme apparemment génial dont les opérateurs apprécient l'efficacité et les bénéficiaires se félicitent.

Il arrive toutefois que cette complémentarité comporte une sorte d'inégalité sociale et partant politique. Dans l'action collective qui s'articule selon des enjeux communs et par des arbitrages, les téléspectateurs et les organismes qui les représentent, tout comme les familles et les organismes familiaux, se trouvent désavantagés face aux télédiffuseurs. Les téléspectateurs arrivent difficilement à se regrouper et à se donner des moyens d'action. Solidement constitués, les télédiffuseurs disposent par ailleurs de ressources financières, contrôlent d'imposantes institutions et jouissent d'appuis chez les détenteurs du pouvoir. Bien plus, dans la plupart des pays, l'instance qui décide ultimement des questions de télévision ne se définit pas d'abord en fonction des téléspectateurs, mais plutôt en fonction des télédiffuseurs.

Les rapports entre les téléspectateurs et les télédiffuseurs s'observent encore mieux lors des diverses célébrations marquant les anniversaires ou autres événements de «la télévision».

Les fêtes de «la télévision»

Temps forts de la télévision, les célébrations, galas et remises de prix, sont hautement significatifs. Les discours vibrants et enthousiastes honorent «la télévision» et renforcent l'allégeance à son endroit. On l'acclame comme on le ferait pour un être supérieur; de la vénération presque.

Ce sont évidemment ceux qui assument la télédiffusion qui sont les initiateurs de ces fêtes. Qui décident d'y consacrer des émissions spéciales, plus élaborées et plus coûteuses souvent que les émissions régulières. Les invités, les vedettes ainsi que les héros de ces fêtes, sont choisis par eux, parmi eux. Ce sont aussi les télédiffuseurs qui convient et accueillent les invités d'honneur, personnalités politiques les plus éminentes, vedettes et célébrités.

Les téléspectateurs ne sont pas laissés pour compte. Bien peu d'entre eux ont l'insigne privilège d'assister aux célébrations, mais ils y participent à leur manière. Une publicité intensive les a pressés de ne pas manquer le spectacle et ils répondent massivement à «l'invitation».

Les grands déploiements télévisuels comportent des différences importantes au plan de l'écoute par rapport aux émissions habituelles. Ainsi, au lieu de présenter à l'auditoire une ou quelques vedettes, ces galas permettent aux téléspectateurs de revoir d'un seul coup un grand nombre de leurs artistes préférés. De plus, leurs attentes se trouvent plus facilement et plus complètement satisfaites puisque les héros de ces fêtes sont choisis en fonction de leur popularité. Les téléspectateurs y retrouvent donc confirmation de leurs préférences parmi les personnages de la télévision.

Au surplus, la dimension sociopolitique de ces événements a quelque chose de rassurant pour les téléspectateurs et vient renforcer encore davantage leur fidélité à leurs émissions et leur confiance dans les organismes de télédiffusion. À travers ces débordements de louanges de la télévision, ces fêtes ajoutent des couleurs de solennité, des teintes d'allégresse collective ainsi que des touches plus manifestement cultuelles qui ne se trouvent pas ordinairement au menu des émissions quotidiennes.

Enfin, ces fêtes peuvent fournir aux téléspectateurs la satisfaction de voir s'exercer comme il se doit certains mécanismes sociaux qui leur sont plus familiers. Celui de la sélection d'abord, avec l'intervention d'un jury. Ensuite la sanction, qui prend la forme d'une remise de prix ou de trophées. Et encore, l'organisation rigoureusement minutée de la fête. Enfin et surtout, les appels répétés à l'approbation.

Complété par la présence de représentants de divers pouvoirs, le scénario garantit la cohésion sociale des milieux de la télédiffusion. Cohésion suffisamment forte pour que certains se mettent à rêver d'une société où une minorité agissante et éclairée exerce le pouvoir avec l'approbation enthousiaste des multitudes. D'aucuns en viennent même à confondre cette mini-société de la télédiffusion, avec la société qui englobe tous les citoyens.

«Comment pourrais-je ne pas être présent à mes personnages préférés qui mettent tout en oeuvre pour satisfaire mes attentes?» se demandent certains téléspectateurs empêchés de regarder ces fêtes au petit écran. «Comment délaisser une fête ralliant l'approbation des plus hautes autorités et du public en général?», regrette-t-on en ayant le sentiment de s'exclure ainsi d'un événement communautaire.

Rappelons une anecdote. Dans une station de télévision où on avait abondamment décoré les pièces pour marquer un anniversaire, un employé a fait une observation étonnante en regardant le dessin d'un immense téléviseur: «Ici, on se trouve dans un temple».

Lancée dans l'ambiance de la fête, l'observation peut paraître incompréhensible, mais offre une autre façon de percevoir «la télévision».

Devenant le lieu de la célébration, les studios de télévision acquéraient pour cet homme une sorte de fonction cultuelle, les gestes des uns et des autres lui paraissant prendre une allure rituelle.

Quoiqu'il en soit des discours mythiques, avec son immense popularité et ses pouvoirs qui font trembler les autres pouvoirs, «la télévision» reste encore insaisissable à plusieurs égards.

Devant ce qu'elle garde de mystère, faut-il renoncer à comprendre «la télévision»? Peut-on tenter de percer son secret?

Chapitre 6

Le secret de l'écoute de la télévision

Gaston Gauthier

Chacun des membres des familles consacre plus de vingt heures par semaine à l'écoute de la télévision. Vérifié par plusieurs recherches, cette réalité est curieusement sous-estimée.

Il s'agit pourtant d'un investissement très considérable de temps, un phénomène d'une très grande ampleur. On ne peut éviter d'y déceler un pouvoir exceptionnel d'attraction qui arrive à s'imposer à d'innombrables familles dans tous les milieux et dans tous les pays dits développés. Son envergure même devrait en faire une évidence.

On devrait d'abord s'interroger non pas sur le temps consacré au petit écran, mais bien plus sur le silence qui entoure cette réalité.

À partir des chapitres précédents, on peut esquisser ici un début de réponse. Si on se rappelle que le mythe teinte ce qui se dit au sujet de l'écoute, on comprend que cette écoute s'y trouve représentée d'une façon où ceux qui en parlent - ou de façon équivalente ceux qui s'abstiennent de le faire - le font à la convenance de tous et de chacun. Le silence observé à propos du temps consacré à la télévision peut donc s'expliquer par le fait que cela convient à tous et respecte le désir de chacun.

De plus, comme on l'a vu à propos des gestes de la télévision, l'écoute est motivée par le désir suscité chez les téléspectateurs et par les initiatives des télédiffuseurs qui veulent satisfaire ce désir. On comprend alors qu'au lieu d'étonner, le phénomène temps d'écoute passe pour désirable et que peu de gens sont enclins à l'examiner.

S'il en est ainsi, il importe de se demander non plus seulement quels avantages les gens tirent de leur écoute, mais comment ce qu'ils en retirent leur semble préférable à d'autres activités. Quelles satisfactions les amènent à faire prédominer l'écoute de la télé dans leur vie? Comment cette écoute peut-elle continuer à leur apparaître comme une expérience supérieure, jour après jour, d'année en année, et ce, malgré la diversité des cultures? Autrement dit, ce qui fait question, c'est la prédominance ou le pouvoir même de l'écoute.

Pour comprendre comment cette écoute demeure un comportement plus désirable pour le téléspectateur, il est utile de voir sa participation aux émissions, comme si celle-ci comportait trois parties, ou comme si on pouvait distinguer trois niveaux dans son écoute.

Images et apparences

Au premier niveau d'écoute, le téléspectateur se tourne simplement vers les apparences que les émissions et leurs spectacles lui présentent. Il se met en rapport direct avec les personnages du petit écran, sans trop se poser de question.

S'il s'agit d'une émission de fiction, genre téléroman, il capte et enregistre l'histoire qu'il sera capable de raconter par la suite. Il réalise ainsi un première forme d'identification aux personnages, mais il s'agit d'une identification qui porte seulement sur l'apparence des personnages ou des situations. Cela ressort quand on entend un téléspectateur évoquer un trait apparent d'un personnage ou d'une situation fictive: un costume d'époque ou bien le ton de la voix d'un personnage.

A un deuxième niveau, l'écoute du téléspectateur ne porte plus seulement sur des apparences, mais sur ce qui est presque

imperceptible, plus ou moins voilé ou ambivalent, comme à demi-mot ou par signes discrets.

Cela se vérifie notamment quand le téléspectateur se trouve confronté à une suggestion subtile. Par un jeu de contrastes, par exemple, quand un personnage se trouve discrètement désavantagé uniquement parce qu'on le compare à un autre personnage plus attrayant. En percevant cette suggestion, le téléspectateur pressent quelqu'un possédant un savoir, une qualité, une manière de faire ou quelque chose que lui-même ne possède pas encore.

Le téléspectateur peut certes ignorer la suggestion, mais il l'accepte souvent. Son écoute le fait alors rechercher cette qualité ou ce savoir. Pensons, à titre d'illustration, à la popularité des revues de vedettes et aux conversations qu'elles suscitent à cet égard.

Modèles

Au troisième niveau d'écoute, l'identification du téléspectateur aux personnages de la télévision s'approfondit davantage. Au delà des apparences ou des qualités des personnages, il va aller vers ce qui est désirable, ou à l'inverse, s'éloigner de ce qui est indésirable. A ce degré, l'identification du téléspectateur tend à porter sur le désir même et donc sur l'être même du personnage réel ou imaginaire qu'il perçoit. La force d'attraction de ce personnage autant que l'élan de son propre désir fait agir le téléspectateur. Celui-ci il en fait un modèle auquel il veut ressembler, par l'effet d'une forme de contagion, par une certaine fascination que des humains peuvent exercer sur d'autres.

A ce niveau, l'écoute du téléspectateur se transforme en un désir d'imitation, d'émission en émission. S'identifiant à ses modèles, il se transforme et il s'en fait des héros ou des anti-héros.

À la mesure de la force d'attraction de ces modèles, le téléspectateur tend à se mettre lui-même hors de cause. S'il se détourne d'autant de lui-même, de son environnement ou des ses proches, s'il s'identifie ainsi à ses modèles, ce qu'il retire de son écoute le lui fait oublier. C'est à son insu, (puisqu'il n'est plus lui- même, il ne peut en avoir conscience) qu'il développe l'identification à ces personnages et qu'en les imitant il se transforme.

Remarquons que, dans la motivation de leur écoute, certains téléspectateurs peuvent se trouver dans des situations objectives qui font ressortir l'évidence de leurs raisons. On pourrait citer à cet égard l'exemple des chômeurs, des personnes qu'on force à la retraite et des laissés pour compte qui ont tous des raisons de vouloir oublier leur condition. On ne s'étonne donc pas d'observer plus souvent chez eux de plus longues heures d'écoute. Telles situations ajoutent donc leur effet au mécanisme du désir d'identification.

A l'inverse, ceux qui s'impliquent activement dans des projets donnant l'occasion d'exercer leur créativité et de s'exprimer, dans la vie professionnelle ou au service de causes communautaires, sont ceux qui accordent le moins de temps à l'écoute de la télévision. On le comprend aisément: il leur est naturellement plus difficile de se détourner d'un mode de vie qui s'avère gratifiant. La force d'attraction des personnages de la télévision a moins de prise sur eux, c'est évident.

Par ailleurs, chez beaucoup d'autres téléspectateurs, les motifs de l'écoute semblent moins clairs, mais on observe que chacun arrive quand même à s'en donner une perception positive. Il convient donc de porter davantage attention non plus à la motivation, mais à cette perception même.

Pendant que l'attention est retenue par ce que les sens perçoivent du petit écran, on a tendance, en son for intérieur, à rechercher ce qui convient à son désir propre. Il en résulte un attrait et des images internes agréables ou désagréables, qui inspirent et influencent chacun par la suite.

En contrepartie, on se désintéresse de ce qui n'est pas assimilé à son désir. Sans que ce soit intentionnel, on se détourne sans s'en préoccuper, de certains aspects de sa propre

personnalité, de son environnement social. Qui souhaiterait d'ailleurs consciemment oublier quelque chose de son être propre? Qui pourrait désirer reconnaître qu'il se soustrait en douce à son environnement? Qui aimerait avouer à ceux qui réclament une présence que l'abstention lui sourit davantage? Comment avoir le goût de passer aux confidences quand personne ne paraît vouloir les entendre?

Première conséquence de ces attitudes, le téléspectateur tend à sous-estimer son propre rôle durant l'écoute. On connaît l'exemple du téléspectateur fort assidu à ses émissions qui affirme pourtant qu'il regarde très peu la télévision, ou de celui qui prétend ne pas savoir combien de temps il y passe. Stratagèmes utiles pour suggérer qu'on ne se trouve pas en cause soi-même. Sorte d'autosuggestion qui, malgré la réalité, permet au téléspectateur d'en rejeter l'existence sans avoir à le reconnaître.

Une autre conséquence découle directement de cette façon de minimiser son rôle de téléspectateur. Il trouve ardu sinon impossible d'y voir clairement un comportement dont il est l'auteur principal. À partir du moment où il n'assume pas ce qui lui appartient en propre, il se met à être moins sensible et moins attentif à ce qu'il est lui-même et à sa propre vie. Il est moins lucide pour percevoir ce qui se passe réellement en lui-même et autour de lui.

De plus, dans la mesure où le téléspectateur minimise son rôle, il ne peut faire autrement que de se tourner vers ce qui lui est extérieur pour faire place à ce qui est déterminant dans son écoute. Ainsi, on l'entend souvent recourir plus ou moins confusément à l'expression «la télévision» pour désigner l'essentiel de son écoute, tout autant que pour l'attribuer à un facteur extérieur à lui-même.

Comme le téléspectateur regarde quantité d'émissions agréables, il est naturellement porté à percevoir et interpréter ce qui lui arrive d'abord à partir de ce que cette écoute lui rapporte.

On le comprend d'autant mieux que, depuis toujours, les images exercent sur les hommes une étrange puissance d'attraction. Le téléspectateur n'y échappe pas. Il en vient logiquement à conférer un pouvoir aux images et aux apparences qu'elles produisent. Le téléspectateur ne connaît pas les mécanismes de ce pouvoir magique à ses yeux, mais sa satisfaction lui permet d'en tirer une interprétation à sa convenance et de le laisser continuer à croire que son rôle demeure secondaire.

Plusieurs artistes se sont appliqués à décrire le pouvoir magique attribué aux images télévisées. Dans de nombreux dessins, les images de l'écran deviennent des images-objets dotées de capacités d'agir de façon autonome. Dans certains cas, la personnification adopte des comportements d'humains véritables. Les dessinateurs nous les montrent souvent en train d'interagir avec ce qui se trouve en hors de l'écran ou directement avec les téléspectateurs. Ces dessins montrent aussi que, par des gestes amicaux ou hostiles, des téléspectateurs y adaptent leur propre comportement, agissant comme si ces images intervenaient physiquement dans leur vie.

Le désir des téléspectateurs de s'appuyer sur un facteur externe pour comprendre leur écoute, les conduit à trouver une explication dans l'action de ceux qui animent l'écran. Ils accordent à certains artistes des talents exceptionnels qui les placent au-dessus de tous les autres. Ils leur attribuent quelque chose de ce pouvoir par lequel, dans leur écoute, ils se croient soulagés de tant de choses, comme par magie.

Il en est de même pour le prestige étonnant dont jouissent les télédiffuseurs et tout ce qui se rapporte à la télédiffusion. On doit d'abord considérer ce prestige comme un effet du désir des téléspectateurs d'interpréter leur écoute par des facteurs qui ne les impliquent pas eux-mêmes. Cela les satisfait, sans pour autant leur suffire. Ils sont alors portés à étendre leur perception à la mesure réelle des satisfactions que l'écoute leur procure, à propos de tous les aspects de leur vie. Ils en arrivent ainsi à ne pas pouvoir se contenter d'une interprétation qui se limite uniquement aux facteurs observables.

Dans la mesure où la source des avantages que l'écoute de la télévision semble procurer à tant

de gens paraît demeurer encore insaisissable, ne faut-il pas envisager, au-delà des images et des acteurs, l'action de facteurs qu'on aurait pu oublier, qui seraient plus difficilement observables?

Devant la satisfaction généralisée que l'écoute de la télévision procure, comment ne pas penser et dire avec Marshall McLuhan que le téléspectateur se trouve sous une nébuleuse?[1] Que «la télévision» est comme une nébuleuse dont les pouvoirs, peut-être encore mal connus, agissent pour le bonheur de chacun, ce qui mène à la situer quelque part au-dessus des humains? Les sceptiques pourront se référer au chapitre 4 de ce document où on rapporte les propos de professionnels éminents de la télévision.

On entend beaucoup de gens dire que l'écoute de la télévision est comme la source inépuisable de toutes les nouveautés, voire de toutes les libertés. Par ailleurs, de nombreux téléspectateurs se trouvent littéralement rivés à leur écran, souvent à longueur d'année.

Comment alors une telle source de libertés peut-elle produire autant de dépendance? Comment un tel «libérateur» peut-il embrigader autant de disciples, sinon d'esclaves? Et surtout, comment peut-il y parvenir dans un élan d'allégresse sans devoir lui reconnaître des pouvoirs supérieurs?

Le paradoxe d'une illusion

Pour exprimer les plus grandes satisfactions en regard de leurs émissions préférées, certains téléspectateurs déclarent spontanément: *Cette émission, je ne la manquerais pas pour rien au monde*. De la même façon, d'autres expriment leur ravissement et leur attachement profond en proclamant *Pour moi, la télévision, c'est sacré*.

Si ces téléspectateurs disent que leurs soirées d'écoute sont pour eux inviolables, ils ne pensent sans doute pas leur attribuer ainsi une valeur religieuse. Toutefois, leur enthousiasme, comme l'immense popularité et les énormes pouvoirs qu'on attribue à «la télévision», incitent à y regarder de plus près.

Des travaux qui font autorité, comme ceux de Jean Baudrillard, posent le simulacre et la simulation comme clé aux phénomènes des médias et de la télévision, ce qui renvoie à la représentation, comme à une forme vide.[2] On peut également rappeler comment certains autres chercheurs éminents ont vu la télévision comme une sorte de religion. C'est la cas notamment de Georges Gerbner de l'Ecole de Anheim en Californie qui a écrit: *La télévision est la religion officielle de l'ordre industriel*[3].

On hésite pourtant à suivre Gerbner dans ce rapprochement de l'écoute avec une croyance. On peut s'étonner d'un tel parallèle entre l'écoute et la croyance. On peut se dire que les formes du sacré n'ont plus rien à voir dans la vie contemporaine; ou bien on peut craindre ce qui peut évoquer un recul aux époques antérieures[4]. Pareil rapprochement surprendra aussi ceux qui sont inspirés de la foi biblique, ne réalisant pas que les formes du sacré dont il est ici question sont pures fabrications du désir et n'ont rien à voir avec cette foi.

Si on accepte le rapprochement malgré tout, il est utile de se souvenir de certains traits des religions primitives. Ainsi, de temps immémoriaux, l'homme désireux d'obtenir des bienfaits ou de solutionner une énigme a eu tendance à recourir à l'action d'un être supérieur. Par analogie, on peut mieux comprendre comment un téléspectateur en arrive à donner préséance à ses émissions et à dire que «la télévision, c'est sacré».

On peut aussi rappeler que les bienfaits attendus des divinités dans les sociétés primitives vont de pair avec une croyance en leur supériorité sur leurs adeptes. Ne peut-on pas observer de la même façon l'admission d'une supériorité de la «Nébuleuse-Télévision» sur le téléspectateur? L'immense popularité et le rayonnement de certaines émissions peuvent faire penser à l'adhésion massive que des divinités et leurs héros suscitaient.

Constatons encore une fois le paradoxe. Considérée par bon nombre comme source de satisfaction, de libération et de progrès, l'écoute de la télévision accapare la plus grande partie du temps libre, comme si le téléspectateur

subissait une séduction irrésistible, une sorte de douce domination.

La coexistence de ces contrastes amène à considérer que, par certains aspects, l'écoute de la télévision peut véhiculer une illusion emballante, se rapprochant des formes sacrées des primitifs, pour autant qu'une sorte de domination est combinée à une forme de libération et que les deux se confondent.

Une fois la constatation faite, le paradoxe de l'écoute de la télévision commence à s'éclairer autrement. Il apparait que la domination et la séduction, opérées en douceur et en suggestions discrètes, de même que les impressions de libération, peuvent cohabiter chez des téléspectateurs, comme la soumission et la satisfaction coexistent chez des disciples des divinités primitives. Ne pouvant lui-même concilier la contradiction de sa soumission et de sa libération, le téléspectateur se reporte à un niveau plus élevé, aux pouvoirs d'un être supra-humain illusoire, comme les primitifs ou ceux qu'une illusion emporte.

Dès lors, comment le ressort de l'écoute de la télévision diffère-t-il d'un mécanisme à la fois psychologique et social par lequel non seulement des individus, mais aussi des sociétés entières, se fabriquent une sorte d'illusion ou de nébuleuse?

Les valeurs

Il va sans dire que les effets de cette sorte de croyance sont variables et ne se produisent pas toujours. Il arrive que certaines valeurs des téléspectateurs viennent influencer l'écoute et réduire la séduction et la domination qu'elle exerce. Ces téléspectateurs échappent alors d'autant aux forces et pouvoirs de cette illusion.

Quand l'écoute est un simple divertissement, une façon d'apprendre ou de s'informer, il n'en va pas toujours ainsi. Et ce, même si les apparences et le goût de la séduction font quand même sentir leur présence, comme dans ce que l'on appelle l'information-spectacle.

Les valeurs et l'importance que des téléspectateurs attribuent à l'information, à l'éducation, aux arts ou à la science, prédominent et font alors échec aux influences de la nébuleuse télévisuelle. Ainsi en France, la célèbre émission «Apostrophes» et son animateur Bernard Pivot ont transmis indubitablement un amour des livres et des écrivains. Aux Etats- Unis, Walter Cronkite a su incarner pendant de longues années l'objectivité des émissions d'information. Au Québec, l'émission «Point de mire», est demeurée un modèle du genre.

Il est vrai que l'écoute de telles émissions n'engendre pas d'illusion ni de croyance en un pouvoir supérieur. Il convient donc de distinguer une écoute susceptible de se transformer en croyance de celle qui ne subit pas une telle métamorphose.

À l'écoute de la télévision, les effets d'une illusion ou d'une croyance se font sentir dans la mesure où le téléspectateur se coupe de la réalité et fait prévaloir son désir. Après Pascal et bien d'autres, Freud décrit comment le désir se relie à une illusion ou à une croyance. Selon ce dernier, le désir produit les illusions et, parmi celles-ci, il range des formes de religion qu'il croit observer à son époque.[5]

Nous nous inspirons ici de Freud pour dire que le désir peut produire semblablement des illusions ou des formes de croyances d'allure primitive chez les téléspectateurs. Nous nous inspirons encore davantage des travaux de René Girard, professeur à l'Université de Standford.[6]

En autant que le téléspectateur démontre une dépendance insurmontable, un enthousiasme irrésistible en rapport avec l'écoute de ses émissions, il tend inconsciemment à dépasser ses propres limites et peut croire à l'intervention de pouvoirs qu'il pense illimités. Ces fameux pouvoirs, comme on l'a déjà vu, ne sont rien d'autre que le fruit de son désir, mais il les attribue à à ce qu'il appelle «la télévision». À noter que les louanges démesurées ou les accusations excessives qu'on adresse à cette dernière sont produites de la même façon.

Si les téléspectateurs le voyaient ou si leur écoute était occasionnelle, on pourrait n'y voir rien d'autre qu'une agréable distraction ou une façon de s'amuser, ou croire que la télévision n'est qu'un média comme les d'autres.

Comme la plupart y consacrent une partie fort importante de leur temps libre, c'est toute une façon de vivre selon des formes de désir qu'ils adoptent. Mode de vie qui se caractérise par des traits et des mécanismes du désir, notamment par l'imitation des autres et par la faculté d'inventer des croyances.

Ampleur des transformations des sociétés

Dans les familles, l'écoute de la télé devient un jeu amusant et fascinant dont on ignore cependant les règles et les joueurs. Moyen de détente tout autant que d'évasion par rapport aux tracas de la vie, le mélange d'images et de représentations encore à décanter représente un défi à la lucidité, à l'autocritique et à la créativité.

L'influence sociale de la télévision n'est plus à démontrer. Au Québec, l'immense phénomène de la Révolution tranquille, qui s'est opérée sous son charme pour une large part, a été teintée par sa séduction et partant par son pouvoir.

On écoute les discours qu'on ne perçoit pas comme tels, sans déceler leur caractère mythique, sans s'interroger ni sur les auditeurs ni sur les orateurs. On imite les modèles et on accueille leurs suggestions discrètes sans remarquer les changements de comportements qui en résultent. En un mot, on assiste à la transformation du mode de vie par le désir et par ses mécanismes.

Le même phénomène s'est répété au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Orient, et plus récemment dans les pays de l'Europe de l'Est. Partout, les institutions sociales s'en trouvent transformées. Autant que les partis politiques qui sont élus ou défaits selon l'image télévisée de leurs chefs[7].

Il y a lieu de se demander si certains lieux résistent quand même à ces vagues de transformation. On pense naturellement aux familles, ces unités sociales qu'on considère comme le fondement de la société. Par expérience, chacun sait que les familles savent combler les désirs de leurs membres, mais qu'il leur arrive aussi de contrer ces mêmes désirs. On peut alors penser qu'elles devraient savoir résister et se maintenir face à ces mouvements du désir qui sous-tendent l'écoute de la télévision et qui amènent tant de changements.

Par contre, les familles sont les lieux mêmes de cette écoute et en conséquence, on est certain qu'elles n'échappent pas à son influence. Puis, tout le monde le dit et le répète à l'envie, comme une évidence: «Les familles ont changé»*. Qu'en est-il donc de l'influence de l'écoute de la télévision sur les familles?

Références

1 - McLuhan Marshall, *Théorie de l'image*, p. 22.

2 - Gerbner G. (1976), *Living with television: a violence profile*.

3 - Baudrillard J. (1979), *De la séduction; Simulacres et simulation*;

4 - Dupuis Jean-Pierre (1985), *Totalisation et méconnaissance*. Ainsi on pourrait recourir à des travaux de Durkheim. Certaines caractéristiques du sacré primitif qu'il définit paraissent éclairantes pour la compréhension de l'écoute de la télévision.

Ainsi, Durkheim attribue les quatre caractéristiques suivantes aux sociétés qu'instaurent les sacrés primitifs: l'extériorité, la transcendance, l'inaccessibilité et l'imprévisibilité. Or, curieusement ces quatre caractéristiques paraissent, du moins à première vue, convenir assez bien à l'écoute de la télévision. D'abord, on y trouve une extériorité puisque, on l'a dit, le téléspectateur attribue sa libération à «la télévision» comme à un facteur extérieur à lui-même. Ensuite le pouvoir et l'emprise que celle-ci prend sur la vie des familles, des individus et sur leur société fait penser à une sorte de supériorité ou de transcendance au-dessus de l'homme lui-même, à la manière des pouvoirs des divinités primitives. Puis, du côté du téléspectateur, on remarque une inaccessibilité évidente: dans son écoute, celui-ci ne peut pas communiquer ce qu'il veut à cette «télévision» qu'il s'imagine au dessus de lui.

Enfin, pour le téléspectateur lui-même, dans la mesure où son écoute se déroule selon sa spontanéité, elle est

imprévisisible. Il ne peut en prévoir, ni les représentations, ni les attraits; ni anticiper les effets de l'écoute sur lui, ni ses réactions quand il en fait l'expérience. Par conséquent, même si des précisions et nuances seraient encore à fournir, à première vue, à regarder ces caractéristiques décrites par Durkheim, il semble qu'on peut y trouver des motifs suffisants pour examiner plus à fond les formes d'allure sacrée que certains aspects de l'écoute de la télévision font entrevoir.

5 - Freud S. (1971) *L'Avenir d'une illusion*. «Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains.» p.44

«Nous appelons illusion une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente et nous ne tenons pas compte, ce faisant, des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée par la réalité.» p.45.

Bien plus largement que ces citations, l'ensemble de cet ouvrage de Freud s'avère intéressant pour la présente analyse. La conception que Freud a de la religion ressemble étrangement à ce que certains disent de la télévision. A le lire, plusieurs ressemblances apparaissent entre ce qu'il entend par religion et ce que aujourd'hui on peut comprendre du phénomène de la télévision, et notamment, que d'une part, la télévision, et, d'autre part, ce que Freud, lui, décrit comme la religion, sont autant l'une que l'autre des illusions que le désir fabrique.

6 - Girard R. (1961-1991), Ensemble de ses oeuvres. Cet auteur nous inspire ici pour les conceptions du mythe, du rite et du sacré et surtout pour les mécanismes du désir et de l'imitation qui constituent ses découvertes majeures. Bien d'autres avant nous s'en sont servi dans des applications fécondes pour la compréhension des problèmes humains. Plus nombreux encore ceux qui l'ont commenté ou critiqué. Plus de 600 livres et articles en parlent aux Etats-Unis comme en Europe.

Toutefois, ici nous nous distinguons de René Girard sur plusieurs points essentiels et notamment sur le point central de sa théorie qui lui fait exiger que le sacré émane d'une victime réelle par un sacrifice.

Pour l'application que nous faisons de certains de ses concepts à l'analyse de l'écoute de la télévision, la représentation ou l'imagination d'un facteur extérieur suffit à rendre compte de l'émergence d'une illusion d'allure sacrée ou d'une trace de sacré. Comme si la représentation de ce qui est exclus ailleurs pouvait intervenir avant l'exclusion elle-même.

Sans nullement en dégager les implications théoriques, nous croyons que d'une certaine manière cela permet d'étendre la portée de ses travaux.

Par ailleurs la question des rapports des mécanismes du désir avec la télévision n'a pas échappé à René Girard, puisqu'il en fait une mention dans son récent livre *Shakespeare, Les Feux de l'Envie*.

7 - Il va sans dire que ces paragraphes en rapport avec les changements sociaux autres que familiaux appelleraient ici d'autres développements et précisions que les limites de la présente analyse ne permettent pas de fournir. On voudra prendre en considération que des questions de portée sociale et politique sont largement traitées dans d'autres parties du présent travail et qu'en nous faisant développer des questions propres aux familles, notre mandat nous fait traiter un des fondements de la société.

Chapitre 7

Les familles et leur espoir en la télévision

Gaston Gauthier

À l'arrivée de la télévision, les familles ont déjà l'expérience du cinéma. De plus, leur vie quotidienne fait une grande place à la radio, dont les émissions sont des sujets privilégiés de conversation. Le film *Radio-Days*, de Woody Allen, en fournit une bonne description. D'une certaine manière, les familles se préparent ainsi à accueillir la télévision. Comme elles sont encore sous le coup des cruautés de la guerre 1939-45 et ploient sous le poids des difficultés économiques, la télévision leur apporte de très vives lueurs d'espoir.

Les familles participent d'emblée à l'enthousiasme suscité par l'arrivée de la télévision. Les discours emballants sur les prouesses techniques qui la rendent possible, les promesses de progrès qu'elle véhicule, et l'attrait irrésistible des images amènent les familles à croire à l'avènement d'une ère nouvelle. Plus encore, leurs premières soirées de télévision sont des expériences agréables qui paraissent les alléger de leurs soucis. En un mot, la séduction est totale pour les familles et pour l'ensemble de la société de l'époque.

La plupart des familles ne réalisent pas ce qui leur arrive, ni ce que les apparences du phénomène les empêchent de voir. Dans cette «télévision» qui prend subitement tant de place et qui s'impose à tous, elles sont bien loin d'apercevoir les ombres des pouvoirs qui pourtant s'y faufilent.

Dans ce concert d'éloges, les familles ne décèlent pas les mouvements du désir pourtant présent dans les discours sur la télévision. Leur échappe également le nouveau mode de vie qu'elles vont adopter à cause des gestes que le petit écran va les amener à poser. Elles ne voient pas davantage que les valeurs familiales vont se mettre à évoluer en douceur d'abord, imperceptiblement, mais réellement en profondeur.

De plus, le rôle joué par les familles dans l'acceptation de la télévision par l'ensemble de la société est déterminant. Puisqu'elles constituent des unités sociales fondamentales et qu'elles sont le lieu d'écoute, l'acceptation de la télévision trouve tout de suite des bases sociales très solides. Pour en avoir une idée, pensons que ce sont les parents eux-mêmes qui la présentent à leurs enfants et que cela se passe ainsi dans presque toutes les familles.

Il est vrai que certaines familles ne tardent pas à mettre en question l'influence de la télévision sur les enfants, mais leur nombre restreint fait qu'elles ne sont pas beaucoup entendues. Au surplus, comme la plupart des familles sont relativement unies, d'aucuns font valoir que «la télévision» contribue à consolider cette unité, une valeur sociale tenue pour importante.

Hier comme aujourd'hui, la première place est petit à petit accaparée par l'écoute dans la famille, comme si celle-ci s'effaçait devant la télévision.

Remarquons que trop peu de gens s'aperçoivent que les réalités perçues selon le désir et suggérées par les émissions de télévision sont assez différentes des réalités propres aux familles. Ainsi, observons que les animateurs de la télévision ne refusent rien aux enfants qui les écoutent et n'exigent rien d'eux; on comprend qu'ils se démarquent carrément des parents. Or, comme tous les parents et tous les enfants le savent, le désir des uns et des autres se trouve inévitablement contré dans beaucoup de situations. Les relations familiales sont essentiellement différentes de ce qui se passe dans l'écoute des émissions, et cela même

quand la télé présente des scènes à caractère familial.

Autre exemple: alors que les animateurs de télévision tentent de s'adresser à tous les enfants sans distinction, les relations entre les membres de la famille tiennent compte de la personnalité de chaque enfant, ainsi que des différences entre enfants et parents.

Par voie de conséquence, les familles s'inspirent à la longue des suggestions résultant de l'écoute, ce qui contribue imperceptiblement à transformer d'autant la nature des relations parents-enfants.

Autant dire que les familles se mettent à changer, du moins dans leurs formes extérieures, leur façon de comprendre leurs valeurs, leur raison d'être et le sens qu'elles donnent à leur vie. Leur écoute les y conduit, quelle que soit leur religion ou leur culture.

Si par exemple avant les débuts de la télévision, les familles comprenaient que le sens de la vie consistait, entre autres, à croire à un ciel invisible mais réel après leur passage sur la terre, comme récompense des bonnes actions, des aspects de cet élément de leur foi se trouvent remplacés par une croyance radicalement différente. Elles se mettent à croire aux récompenses bien plus immédiates qui s'obtiennent par l'écoute de la télévision et qu'elles peuvent si aisément réexpérimenter à leur guise. Encore de nos jours, cette substitution reste d'autant plus déterminante qu'elle passe inaperçue.

Après une quarantaine d'années de télévision, tous conviennent que la plupart des familles ont changé radicalement. Au point que les rapports entre les familles et la télévision ne sont plus les mêmes et sont à revoir entièrement.

Dans la plupart des foyers d'aujourd'hui, les familles qui ne possèdent pas encore deux téléviseurs ou davantage accordent encore souvent à cet appareil une place de choix dans la pièce la plus fréquentée. On le dispose d'une façon qui souligne encore plus son importance et qui, curieusement, peut évoquer les autels de maisons qu'on retrouve dans certaines religions.

Pour de très nombreuses familles, les attraits de la télévision sont toujours aussi forts. Plusieurs veulent pourtant y réfléchir d'une nouvelle façon. On en trouve exemple dans le dossier intitulé «*La télé, une affaire de famille*», publié par la revue Autrement[1].

Certaines familles reprennent par ailleurs la question de l'influence de la violence télévisée sur leurs enfants. Elles veulent surtout qu'on reformule cette question en pensant d'abord aux jeunes.

D'autres familles veulent qu'on aborde autrement l'influence globale de la télévision sur le développement et l'éducation des enfants. Certaines d'entre elles constatent, à ce propos, que pour commencer ou continuer à écouter de la télévision, l'enfant n'a besoin de rien apprendre. Étonnement donc des parents qui tiennent naturellement à ce que leurs enfants apprennent des choses.

Les parents s'interrogent aussi quand ils prennent connaissance de recherches indiquant que l'écoute de la télévision peut ralentir le développement de l'enfant. Certains parents ne sont pas indifférents aux commentaires suscités par l'ouvrage de la psychologue Jane Healy, qui relie cette l'écoute à un ralentissement du développement du cerveau chez les enfants. Ils réagissent de la même façon par rapport à la recherche de Tannis Macbeth Williams, laquelle indique que la télévision réduit la créativité de 20% aussi bien chez les enfants que chez les adultes, dans trois communautés étudiées[2].

Par contre, nombreux sont les parents qui, conscients de l'attrait qu'exerce le petit écran, ne paraissent pas se soucier des constatations dont il est fait mention précédemment, ou qui veulent plutôt tenir compte des satisfactions évidentes que leur enfant retire de l'écoute de la télévision.

L'enfant et l'attirance de ses émissions

Si l'enfant et l'adulte peuvent regarder les mêmes émissions, leur écoute respective est différente. L'enfant ne distingue pas aussi bien que l'adulte ce qui relève de l'imaginaire de ce

qui appartient à la réalité. Dans la mesure où l'âge de l'enfant le rapproche de l'enchantement spontané et de la magie, il y met plus d'élan et d'empressement. La fabulation lui est plus facilement accessible et il attribue aux personnages des qualités plus prodigieuses que l'adulte.

Comment décrire ces êtres ineffables et extraordinaires qu'imaginent les enfants? Ne les perçoivent-ils pas comme des maîtres capables de faire surgir à leur guise tout ce qu'on désire? Des êtres aux astuces inépuisables quand il s'agit de faire plaisir aux petits téléspectateurs? Ces êtres imaginaires semblent vouloir faciliter les choses à leurs petits amis, les récompenser ou combattre «les méchants». Mieux encore, ils ont l'air de toujours aimer les enfants. En compagnie de ces êtres imaginaires, les enfants n'ont qu'à se laisser charmer, à se laisser mener doucement d'agrément en agrément.

Le fait que ce soit l'imagination des enfants qui fabrique ces êtres si plaisants n'enlève rien au pouvoir de ces derniers. Bien au contraire, cela ajoute à leur fascination. Les enfants leur attribuent un pouvoir illimité, la capacité de leur procurer tout ce qui est désirable, sans contrainte et sans que les jeunes téléspectateurs aient à faire d'effort. Promesses et bienfaits dont les enfants ne peuvent douter puisqu'ils émanent de la télévision, d'un pouvoir d'autant plus grand qu'il leur reste incompréhensible.

A remarquer que l'enfant n'a pas à se soustraire à ses expériences ni aux apprentissages autant que les adultes. Il n'a qu'à continuer à fréquenter le monde de l'imaginaire. Ses réactions vont évidemment varier selon l'âge. On peut penser que plus il est jeune, plus il subira l'influence de son écoute. Certaines études, dont celles de Liliane Lurçat, ont porté attention aux variations de cette influence en fonction de l'âge de l'enfant ainsi qu'en fonction d'autres facteurs[3,4].

L'enfant témoignera donc plus souvent d'une croyance inconditionnelle en ces êtres qui sont le fruit de son imagination. Son écoute est affaire d'enchantement. Il sera bien plus influençable; il imitera davantage ses personnages imaginaires, en les copiant souvent ouvertement et spontanément dans ses comportements. La réalité se confond simplement avec l'utopie.

L'attraction des émissions, et notamment les messages publicitaires, font vibrer l'enfant. Les suggestions éveillent facilement son désir. N'imite-t-il pas naturellement les adultes qui, autour de lui, vibrent souvent tout autant que lui? Il se trouve lui aussi sous une sorte de nébuleuse. Les personnages qu'il imagine sous les lumières lui paraissent splendides, comme ils le sont aussi pour les adultes qui l'entourent, ses parents et ses éducateurs.

L'enfant entend les commentaires approbateurs dans son entourage au sujet de la télévision en général ou d'émissions en particulier, dont celles qu'il regarde. Et il voit les messages publicitaires qui vantent les mérites de telle ou telle émission. Au prononcé du nom de son émission préférée ou de celui de son animateur, ou en entendant la mélodie-thème, l'enfant reconnaît des symboles de tout ce qui lui apparait désirable dans son écoute.

Dans la mesure où on lui représente la télévision comme porteuse de promesses irrésistibles, l'enfant fait une nette distinction par rapport aux autres propos qui lui sont tenus. Il ressent le désir de s'y conformer. Comment pourrait-il s'y refuser? L'invitation est tellement alléchante. Quand il entend des interpellations comme «Regarde une belle émission», l'enfant comprend «ce que tu désires, tu vas le trouver tout de suite et à coup sûr dans l'écoute de cette émission». Evocation mythique de merveilles fabuleuses qui fait vibrer l'enfant. D'autant que les adultes qui l'entourent sont souvent tout autant enchantés que lui.

Par ailleurs, les nouvelles remises en question de la télévision se relient au fait que les familles d'aujourd'hui ont elles-mêmes changé considérablement. L'opinion selon laquelle l'écoute de la télévision serait de nature à unir les familles se trouve contredite par le grand nombre de ruptures qui s'y produisent. Les difficultés maintenant vécues par tant de familles, adeptes de la télévision, viennent en faire douter fortement. Des couples affirment ouvertement que, bien au contraire, l'écoute de la télévision constitue un obstacle à leur communication.

Certaines familles veulent essayer de s'y retrouver. Elles commencent par remarquer que leur écoute est d'abord l'affaire des adultes. On ne peut se limiter à examiner ses effets seulement sur les enfants. Voir que l'écoute de la télévision par les enfants dépend de décisions d'adultes et surtout que l'écoute des enfants imite celle des adultes. A n'en pas tenir compte, on restreint trop les enjeux. Ainsi, le problème très actuel des scènes de violence à la télévision ne peut trouver de réponse adéquate tant qu'on ne l'abordera pas comme une question qui se pose d'abord aux adultes, à des citoyens qui doivent se demander quel genre de société ils veulent favoriser.

Quand on examine les perceptions des adultes dans les familles, on voit mieux l'idée que les familles se font d'elles-mêmes et que l'écoute de la télévision vient transformer.

Les familles qui veulent comprendre leur écoute peuvent aussi prêter plus d'attention à certaines dimensions de leur propre vie et à ce qui les caractérisent elles-mêmes. Trop souvent, c'est le contraire qui semble se produire. C'est ce que résume bien le passage suivant du sociologue Hubert Lafont:

Et c'est bien le lieu et le temps de la télévision qui architecturent désormais la vie quotidienne des familles, depuis les repas pris en commun et leurs horaires, le coucher des enfants et des parents, ou l'expédition du travail scolaire, jusqu'à la gestion des conflits en son sein, l'expression des relations affectives ou des relations de pouvoir[5].

Même si la télévision occupe autant de place dans la vie de beaucoup de familles, il ne faut pas croire que celles-ci y consentent toujours de plein gré. Il semble plutôt qu'elles s'y laissent prendre comme par inadvertance, par séduction.

L'histoire des familles

Les familles peuvent aussi considérer leur propre histoire. Elles passent par des étapes comme la naissance des enfants, leur éducation ou leur départ de la maison. Périodes de croissance ou de maladie, de travail, de loisir, de chômage. Temps intenses de conflits ou d'harmonie ou temps du quotidien ordinaire. Temps de rencontres et de réunions familiales ou bien de solitude, d'isolement. Temps de crainte ou de réconfort. Temps forts: fêtes ou événements tragiques. Temps qui se terminent avec la mort d'un de leurs membres.

Leur temps à elles se présente comme une histoire qui se déroule dans un sens donné. Porteuses des réseaux de filiation et de parenté, les familles savent naturellement que le temps réel voit les fils venir après leur père, les filles après leur mère. D'instinct, elles savent que leurs membres forment entre eux, par une même appartenance, des réseaux qui se développent selon un même parcours franchi ensemble et une même orientation dans le temps.

Or, l'écoute de la télévision leur présente une toute autre façon de percevoir le temps. Une perception où le temps ne comporte plus d'appartenance ni de parcours communs, ni de descendance, ni d'ascendance, ni d'orientation qu'on partage.

Alors que les gens de la télédiffusion suivent une programmation, une séquence rigoureuse et un temps bien ordonné, les familles, elles, ne se sont pas organisées pour l'écoute de la télévision. Elles s'accommodent trop souvent d'improviser, quand elles ne s'en remettent pas entièrement aux séquences d'émissions planifiées par d'autres.

Le télédiffuseur calcule chaque seconde de ses programmes; le téléspectateur étale son écoute vaguement dans le temps, les secondes se confondant avec les journées et les heures avec les années. Comme des moments limités que le désir réduit à ce qui peut se procurer d'une façon immédiate, sinon instantanée.

Ces temps d'écoute sont aussi rétrécis par les limites des spectacles. A regarder ces spectacles, les familles sont donc moins en mesure de tenir compte de leur ancrage dans le temps et partant, trop d'aspects essentiels de leur histoire leur échappent.

Devant le téléviseur, les familles ne peuvent vivre un temps adapté à des périodes déterminées de

leur existence. Elle voient des émissions dont d'autres ont pris l'initiative, et qui, mine de rien, viennent transformer, sinon remplacer les fêtes familiales.

Les familles vivent aussi leur appartenance aux maisons qu'elles habitent, à leurs villages ou à leurs quartiers. Elles n'ignorent pas que les journées de leurs enfants, ce sont aussi celles de leurs rues et de leurs écoles. Autant dire que les familles ont leur propre regard sur ce qui les entoure ainsi que sur le monde dans lequel elles se trouvent. L'écoute de la télévision tend à le leur faire oublier. A la place de leur relation avec un environnement connu, les familles se font offrir «une fenêtre ouverte sur le monde», mais sans connaître l'orientation de cette hypothétique fenêtre. Sans savoir de quel «monde» il s'agit; une monde illusoire, limité aux apparences. Pour plusieurs familles, ce monde demeure combien plus attirant et plus séduisant que le monde réel, puisqu'imaginé et suggéré en fonction du désir.

Si les familles se désintéressent ainsi des lieux où elles vivent, on peut se demander si leur écoute ne peut pas être considérée aussi parmi les facteurs intervenant dans leurs déplacements.

A ce propos, il est intéressant de savoir comment au Québec, les années qui suivirent d'assez près l'implantation de la télévision se caractérisent par une croissance exceptionnelle des migrations familiales. Bernard Robert, démographe, le note:

L'amplification importante du volume des migrations intérieures dans la province de Québec (se fait) à partir de 1956... (et) se maintient à un haut niveau jusqu'en 1966.[6]

De la même façon peut-on aussi se demander si, pour les années postérieures, la croissance de la mobilité des familles est en rapport avec leur écoute.

De plus, les familles sont aussi des lieux où, à partir de situations pratiques quotidiennes, chacun se situe par rapport à une saisie de la globalité de la vie. Des événements comme les exigences du travail, les naissances et l'éducation des enfants, les maladies ou même les deuils, se produisant simultanément et souvent d'une façon emmêlée, posent inévitablement des questions plus globales qui sollicitent l'ensemble des ressources des personnes concernées.

Or il arrive que les efforts pour s'assumer globalement sont difficiles à mettre en simulation. Trop peu observables ou trop profonds, ils tendent à échapper à la caméra et partant ne passent que difficilement à l'écran. L'écoute de la télévision, qui part des apparences et qui fait passer d'une péripétie à une autre, ne permet d'y porter attention que d'une façon partielle ou superficielle.

Beaucoup de familles ont donc intérêt à réévaluer leur façon d'aborder leur écoute et de le faire à partir de ce qu'elles sont elles-mêmes. Alors, l'écoute de la télévision ne viendra plus autant présider à l'organisation de la vie des familles; on verra plutôt les familles organiser leur écoute. En raison des habitudes déjà prises, les familles ont toutefois avantage à se montrer attentives aux mécanismes qui sous-tendent leur écoute. Même si chaque famille peut le faire pour son propre compte, il peut être utile de regarder certains faits qui concernent des ensembles de familles.

On doit d'abord noter le fait majeur de la transformation de l'ensemble des familles par l'écoute. Petit à petit, les membres des familles évoluent moins en fonction de leur propre dynamique que selon les personnages de leurs émissions et surtout selon les suggestions qu'elles en reçoivent, dans l'imitation.

Il est important d'évoquer ici comment certaines recherches aident à mieux comprendre le phénomène. La phrase suivante tente de donner une idée de certains de résultats:

Quand des hommes considèrent des êtres illusoires ou imaginaires comme s'ils étaient des êtres réels (comme c'est souvent le cas dans l'écoute de la télévision) ces hommes vont changer leurs comportements en conséquence.[7,8]

Par exemple, quand un parent parle de la venue du Père Noël à son enfant, bien qu'il s'agisse là

d'un être imaginaire, sa parole à lui est bien réelle comme le sont aussi les courses qu'il va faire pour aller acheter des jouets. Il se comporte alors comme s'il considérait que ce personnage illusoire est réel. Ainsi la mention d'un être tout à fait inexistant a pour conséquence de faire poser des actes réels.

Mais comment les familles pourraient-elles éviter de changer leurs comportements? Les personnages de leurs émissions ainsi que les doubles imaginaires que chacun s'en fabrique, leur paraissent parés de reflets fabuleux et briller de lumières merveilleuses. Par comparaison, chacun en lui-même et chaque membre d'une famille semble désormais moins attirant, sinon plutôt ennuyeux.

Plus encore, les familles, ne sont plus autant considérées comme unités ou foyers de vie, et se mettent à susciter de l'indifférence. Leur vie implique souvent des travaux, des soins ou des collaborations; en comparaison, les relations entre les semblants que l'écoute fait inventer paraissent faites uniquement de détente et d'agrément.

Par l'écoute de la télévision, les familles croient que l'ennui est remplacé par l'agrément assuré. D'une façon peu perceptible mais profonde, les familles se tournent ainsi vers une vie promise par une nébuleuse et croient la voir apparaître.

Le plus souvent, ces changements sont présentés ou ressentis d'une façon positive. On se plaît à y voir des signes ou des résultats du progrès. On tend à les relier à une évolution positive des mentalités ou à l'amélioration du niveau de vie. On se plaît à dire que les nouvelles familles sont plus heureuses et plus libres que celles d'autrefois. La qualité de vie des premières passe pour bien meilleure.

Curieusement, malgré un ensemble imposant de recherches qui disent les transformations radicales survenues récemment dans les familles[5], trop peu d'observateurs s'intéressent à l'optimisme qui caractérise les discours vantant la supériorité des familles de la télévision par rapport à celles des «ténèbres anciennes». L'espoir que tant de familles mettent dans l'écoute de la télévision est immense et pourtant il reçoit peu d'attention. Rares sont ceux qui regardent de plus près la satisfaction pourtant si étonnamment grande qui l'inspire. Pourtant, cette croyance optimiste constitue un fait déterminant.

Si, dans leur écoute, les familles se transforment en des semblants de familles inventées au gré du désir de leurs membres, et si elles le perçoivent d'une façon ordinairement agréable, cet optimisme familial se comprend aisément. Si ces familles s'imaginent leur libération et qu'elles attribuent celle-ci à «la télévision», comme à un facteur extérieur et inaccessible, elles deviennent subordonnées à ce facteur extérieur comme à une illusion supérieure, mais, en même temps, elles passent pour des familles libres et éclairées à leurs propres yeux et à ceux des autres.

Pour une large part, les discours qui font l'éloge d'une telle libération des familles doivent être vus comme des échos d'allure mythique que l'écoute de la télévision requiert et fait inventer dans l'ensemble de la société. Dès lors, des changements importants dans la condition des familles deviennent inévitables et doivent s'interpréter d'une nouvelle façon. Dans un premier temps, ces discours influencent les attitudes et perceptions que les familles ont d'elles-mêmes. On se trouve devant une transformation imperceptible au départ, mais qui agit sur l'ensemble de la vie des familles. Il convient d'y porter attention, parce que le phénomène est peu perceptible et n'apparaît que lorsque les familles ont consacré beaucoup de leur temps à cette écoute et plusieurs années après qu'elles ont commencé à le faire.

Familles des téléromans

Avec le temps, les effets de l'écoute deviennent plus apparents et de nouveaux comportements familiaux apparaissent graduellement. Goethals s'applique à en suivre l'apparition à travers les téléromans américains qui vont se devenir populaires dans plusieurs pays. Il part des personnages de *All in the Family* (Tout dans la famille) et de *Father Knows Best* (Papa a raison), passe en revue un bon nombre d'autres téléromans et arrive à la fameuse série *Dallas*. La stabilité et la solidité des personnages des

premiers téléromans forment un contraste frappant avec l'instabilité, la dureté et l'imprévisibilité des personnages de Dallas[10].

Les nouveaux traits des personnages télévisés plus récents, télédiffusés désormais dans l'ensemble de la planète, paraissent ainsi correspondre pour une part aux nouveaux comportements familiaux et à ce que beaucoup de gens désirent que les familles expérimentent désormais.

Ces comportements familiaux sont vantés, rendus acceptables et, pour tout dire, sont perçus à la lumière de la nébuleuse télévisuelle. De plus, ils paraissent reliées à ce à quoi la société actuelle attache de l'importance. C'est pourquoi, par exemple, les personnages de Dallas ont tout de la richesse, du pouvoir et de ce que la société occidentale actuelle privilégie.

Même si ces personnages sont instables, durs et en situation de conflit, on désire se les représenter quand même en possession de ce qui est le plus recherché aujourd'hui. Soumis à une domination qui les influence au-dedans d'eux-mêmes, ils affichent néanmoins les apparences de ce qui passe aujourd'hui pour des conditions du bonheur.

Par ailleurs, la télévision apporte des émissions d'information utiles et intéressantes. Chacun peut entendre les avis d'experts ou connaître les positions des responsables politiques. Chaque soir, des journalistes professionnels lui présentent des événements dont il peut en tirer profit.

Le téléspectateur a de quoi nourrir son imagination. À son gré, il peut s'identifier à des personnages conformes à son désir ou bien, au contraire, se distancer ou se dissocier de ceux qui ne lui plaisent pas. Pour la durée de ses émissions il peut devenir soit un grand séducteur, soit une vedette sportive ou un champion olympique, soit un leader social ou politique connu, soit un révolutionnaire généreux, courageux et lucide, soit un héros militaire, soit un millionnaire, ou tout cela à la fois.

Ces avantages que l'écoute de la télévision apporte à chaque téléspectateur sont souvent perçus aussi comme des avantages pour leurs familles. Et on ne peut nier que dans certaines circonstances il soit ainsi. Pour certaines familles il est en fait préférable que certains s'occupent à regarder la télévision. Il est indiscutable que le fonctionnement de certaines familles serait perturbé si elles étaient privées de leurs soirées de télévision.

Par ailleurs, la condition de téléspectateur n'est pas en tout point identique à celle d'un enfant ou à celle d'un parent. Par exemple, un parent ne pense pas aux effets de ses émissions seulement pour lui-même, mais il y pense aussi en fonction de son enfant.

L'écoute de la télévision peut comporter, sans qu'on s'en aperçoive, une forme de fascination ou de séduction des familles, phénomène encore trop méconnu qu'il faut maintenant examiner.

Références

1 - Coll. (1982) *La télé une affaire de famille...* Dossier n° 36, revue Autrement, Paris, 238 pages.

2 - *TV Warping Young Brains*, (1991), The Gazette, Montréal, 24 avril, 1991, pp 1 et 2; la journaliste Jane Healy, cite la recherche de Tannis Macbeth Williams, The Impact Of Television, A Natural Experiment In Three Communities(1986),laquelle indique que la télévision réduit la créativité de 20% aussi bien chez les enfants que chez les adultes dans trois communautés étudiées, aussi bien que Brendon Centerwall, lequel corrobore les découvertes de Tannis Macbeth Williams.

3 - Lurçat Liliane (1984), *Le Jeune enfant devant les apparences télévisuelles*

4 - ———— (1981), *A Cinq ans, seul avec Goldorak. Le jeune enfant et la télévision.*

5 - Lafont H. (1982), *Les téléâtres*, revue Autrement p. 208.

6 - Robert B.(1973), *Evolutions démographiques régionales et migrations intérieures de la population de la province de Québec*, 1941-1966, p. 123.

7 - Stryker Sheldon (1964), dans *Handbook Of Marriage And Family*, Rand McNally Chicago, donne une citation de William Isaac Thomas, qui nous inpire ici, p. 130. Stryker représente un tenant de la théorie dite de la symbolique interactionnelle qui nous parait éclairante pour comprendre les phénomènes de l'écoute de la télévision.

8 - Luscher Kurt (1990), *The Social Reality Of Perspectives: On G.H. Mead's Potential Relevance For The Analysis Of Contemporary Societies*, Journal Symbolic Interaction, v. 13, no 1, pp 1-18. Article d'un professeur à l'Université de Konstanz; cité ici vu ses apports plus cognitifs ou plus formalisés que ceux de notre présente analyse, laquelle porte davantage attention aux phénomènes du désir. Aussi pour indiquer la vitalité du courant dit de la symbolique interactionnelle laquelle permet d'aborder des questions d'une façon qui diffère de la théorie dite fonctionnaliste plus répandue au Québec.

9 - Coll. (1988), *Famille/familles*, Revue internationale d'action communautaire, 207.

10 - Goethals G.T. (1983), *The TV Ritual*, p. 81.

Chapitre 8

Des familles devant la séduction de la télévision

Gaston Gauthier

«La télévision est comme un membre de la famille»[1]. Cette opinion récente de certaines familles est certes étonnante, mais elle illustre plus clairement que bien d'autres l'assimilation et la pénétration de la télévision dans les familles d'aujourd'hui.

Plus nombreux sont ceux qui prétendent que les familles ont un meilleur sort que celles d'hier et que cela est attribuable pour une bonne part à ce que tous appellent couramment «la télévision».

Pour tenter d'évaluer les effets de l'écoute de la télévision sur les familles, il est nécessaire de tenir d'abord compte de l'immense popularité dont elle jouit dans les foyers et de l'opinion largement favorable qui en découle.

Par ailleurs, les familles comptent encore aujourd'hui parmi les valeurs sociales les plus importantes. Au chapitre des relations humaines, celles de la famille sont considérées comme étant les plus signifiantes, et partant, les plus riches et les plus complexes. D'aucuns estiment que ces relations ont trop de valeur ou sont trop intimes pour que la télévision puisse y exercer une influence quelconque.

Il n'est certes pas facile d'y voir clair, mais des aspects de cette influence se laissent quand même observer. Comme l'écoute de la télévision se vit dans la tranquillité des foyers où son influence graduelle ne peut opérer qu'en douceur, il s'agit de faire porter l'observation sur de plus longues périodes de temps, une décennie ou deux par exemple. Et il est utile de retenir que que les familles ne seront pas toutes également influencées.

Rappelons-le: la télévision arrive au Québec en 1952. Pendant la première période de cinq à dix ans qui suit, on croit, dans une unanimité presque totale, que le fait de passer une bonne partie de ses temps libres devant le téléviseur est sans conséquence. Encore que les responsables des organismes communautaires de l'époque remarquent une immédiate désaffection d'un très grand nombre de leurs membres, désormais occupés par leur écoute.

Peu de gens s'arrêtent à remarquer que l'écoute de la télévision commence, dès le début, à influencer leurs goûts et leur imagination. C'est seulement au cours de la deuxième décennie que l'on réalise l'apparition des effets de son attraction dans le quotidien et dans des comportements observables. Il faut attendre la troisième décennie de l'ère de la télévision pour constater des changements dans les relations qui forment les fondements mêmes des familles, comme si les effets de leur écoute les influençaient à la périphérie avant de pénétrer jusqu'au coeur dela famille.

La délinquance des jeunes

Il est éclairant de se rappeler qu'à certaines périodes du développement des enfants, les familles sont confrontées à des phénomènes qui échappent à leur contrôle. Elles doivent procéder alors à des adaptations importantes, subir des influences diverses, de sorte que les effets de l'écoute deviennent plus aisément observables.

Tel semble être le cas quand des jeunes atteignent l'adolescence. Au moment où ils

relèvent le défi de passer de la vie du foyer à une vie sociale plus large, leurs familles font face à des situations sur lesquelles elles ont peu ou pas de prise. Et il semble que l'intégration des jeunes à la société représente une mutation plus importante ou plus difficile depuis que la plupart des familles font l'expérience de l'écoute de la télévision. Ainsi, parmi les vagues de délinquance juvénile, certaines d'entre elles paraissent suivre l'introduction de la télévision, comme si cette dernière ajoutait un facteur nouveau aux autres facteurs connus de délinquance.

Aux Etats-Unis, la télévision se répand dès l'après guerre. Dans les années cinquante, on observe une augmentation des délits commis par des jeunes[2]. Dans les autres pays occidentaux, ce phénomène s'observe aussi mais avec un retard correspondant à leur manque d'empressement à adopter massivement la télévision. Au cours des décennies suivantes, à mesure que l'écoute se généralise, la délinquence juvénile se propage tout autant, comme les statistiques canadiennes le montrent[3].

À ce propos, la recherche récente de Brendon S. Centerwall, de l'Université de Washington à Seattle, fait ressortir que l'écoute de la télévision elle-même, et non pas seulement les scènes de violence, est un facteur à considérer dans la montée des homicides[4]. Il convient aussi de mentionner le livre de Barrie Gunther sur le rapport à établir entre la violence télévisée et la télévision elle-même[5].

On doit toutefois reconnaître que la délinquance des jeunes relève de plusieurs autres facteurs socio-économiques, l'usage des drogues en particulier. Les paradis imaginaires que les drogues leur font habiter, exercent une attraction quasi irrésistible. Il est donc important de préciser que le rôle de la télévision ne peut compter que pour une partie dans la progression de leur délinquence.

Si on s'intéresse ici à ce phénomène, c'est pour essayer de comprendre ce que l'écoute de la télévision implique pour les jeunes et pour leurs familles. De toute évidence, plusieurs peuvent d'abord penser aux scènes de violences télévisées et à leurs effets sur les jeunes. En fait l'influence de ces scènes, ainsi que de leur fréquence, ne doivent pas être sous-estimées. D'abord parce que les violences sont elles-mêmes contagieuses et exercent une étrange et redoutable attraction sur les humains. Puis il arrive que certains jeunes sont plus influençables que d'autres et sont portés à imiter spontanément les comportements violents observés à l'écran. La mort de quatorze étudiantes à l'Ecole Polytechnique, le 6 décembre 1989, a tragiquement mis en lumière le fait que Marc Lépine, leur meurtrier, a imité les comportements de héros violents du genre Rambo, que la télévision et les autres médias servent à satiété. Il est compréhensible que plusieurs familles et groupes veuillent revoir de plus près tout ce qui concerne ces scènes de violences télévisées, et notamment leur répétition.

Cela dit, il importe d'être plus attentif aux effets de la présentation d'images de violence. Si on peut convenir que ce type de diffusion ne renferme pas d'intention à l'incitation de comportements violents, il faut constater que les jeunes peuvent retenir pareille suggestion. Autrement dit, les jeunes peuvent y percevoir des suggestions de violence, comme quelque chose à considérer, sinon à désirer.

Or, on le sait, une suggestion n'agit pas instantanément. Elle peut couver sous le boisseau ou être tout simplement oubliée. C'est ce qui peut expliquer que plusieurs, jeunes comme adultes, peuvent regarder des violences télévisées sans devenir eux-mêmes violents. Par contre, une suggestion peut avoir un effet immédiat en s'imposant discrètement dans la conduite des gens et ce, sans qu'on puisse affirmer que tel geste en est le résultat.

La répétition d'un suggestion renferme sûrement un plus grand pouvoir de persuasion. Et chacun peut l'observer, le petit écran nous fournit une succession de scènes violentes, comme autant de suggestions qui atteignent le téléspectateur.

Certains chercheurs estiment qu'à l'âge de 13 ou 14 ans, les jeunes Américains ont déjà vu plus de 12 000 scènes de violence à la télévision. Comment toutes ces suggestions peuvent-elles rester sans suite? Qui peut soutenir que des suggestions répétées autant de

fois vont demeurer sans effet chez les jeunes, pour autant que ces derniers soient plus influençables?

Les jeunes

Pour y voir plus clair, tournons-nous vers les jeunes eux-mêmes. Ils sont à l'âge de la recherche de leur identité et de leur place dans la société. À l'écoute de la télévision, ces jeunes se mettent à vivre selon les images qu'ils voient ou qu'ils s'inventent et selon les suggestions qu'elles véhiculent, et non plus autant selon des modèles sociaux connus.

Non pas, précisons-le, que la télévision exerce une influence unique, car il est évident que les jeunes peuvent trouver des modèles de violence dans leurs propres familles ou ailleurs. Cependant, les violences de la télévision s'avèrent plus fréquentes et plus graves que celles qui se produisent dans la vie réelle, ce qui constitue une somme considérable de violence. Et il va sans dire que cela ne doit pas nous empêcher de mettre en cause les autres modèles de violence que notre société véhicule.

Les adultes, parents et autres qui entourent les jeunes, sont eux-aussi pareillement transformés par leur écoute. Face aux jeunes qui ont tendance à les interroger, à les confronter ou à se référer à eux comme modèles, ces adultes se montrent plutôt désireux d'imiter eux-mêmes des personnages et de vivre eux aussi selon leur imaginaire. Aux yeux des jeunes, ils deviennent inconsistants, moins saisissables, et ils peuvent s'y référer avec plus de difficulté. Leur recherche d'identité en devient plus difficile, comme peut l'indiquer le fait que l'adolescence dure maintenant plus longtemps, parfois bien au-delà de dix-huit ans.

Plus globalement, comme l'adolescence est la période où les jeunes prennent leur place dans la société, leur adaptation dans les écoles et leur insertion parmi les citoyens deviennent plus aléatoires. Par l'écoute de la télévision, les apparences ou «l'image», les simulations et leurs discrètes suggestions prédominent; tout peut ainsi leur paraître fluctuant ou évanescent.

Les naissances

Pour les familles, il y a aussi la question primordiale des naissances. Celles-ci sont fonction de multiples facteurs comme la santé ou la maladie, le travail ou le chômage, les caractéristiques socio-culturelles, les conditions économiques et la religion pratiquée, autant que par d'autres facteurs moins saisissables. Les naissances dépendent d'un certain espoir en ce que la vie réserve aux parents, des ressources permettant de faire des projets qui engagent l'avenir, sans pour autant en avoir plein contrôle ni des certitudes.

Dans la mesure où les membres des familles se mettent à vivre en fonction de l'imaginaire et du désir comme dans l'écoute de la télévision, ni leur espoir en la vie, ni leur projet d'avenir ne les inspirent plus de la même manière. Pour autant que les enfants à naître sont une des expressions les plus essentielles de projets de vie à assumer dans la réalité, et qu'une fois nés, ils puissent limiter certains désirs des parents, on peut se demander ce qui va arriver.

Notre recherche **Télévision et crise** s'applique à décrire les phénomènes produits par ces changements dans le désir des téléspectateurs et les conséquences qui s'ensuivent[6]. Elle montre que, dans tous les pays et dans toutes les régions, quand l'évolution des désirs qui accompagnent l'écoute de la télévision sont suffisamment répandus dans des populations, une chute importante des naissances se produit.

D'aucuns peuvent certes croire à une simple coïncidence. Devenue observable seulement après un certain nombre d'années suivant l'arrivée de la télévision, la baisse des naissances est un phénomène persistant. La chute s'accentue aussi à mesure que le nombre de téléviseurs par milliers d'habitants s'accroît. Compte tenu de certaines limites, on peut affirmer que plus il y a de téléviseurs, moins il y a de naissances. La corrélation est évidente.

Une exception étonnante nous sert de groupe de contrôle. Il existe une société de culture occidentale, technologiquement avancée et économiquement prospère, qui s'interdit la

télévision de masse pour des motifs politiques[5]. Il s'agit des Blancs d'Afrique du Sud, qui voient le taux de naissances se maintenir aussi longtemps que leurs citoyens ne deviennent pas des téléspectateurs.

Selon cette recherche, les mutations du désir que l'écoute de la télévision opère dans les familles et dans la société comptent parmi les plus importants facteurs de la dénatalité actuelle dans tout l'Occident et mettent en cause non seulement l'avenir des familles, mais le destin de la civilisation.

Les couples

L'écoute de la télévision fait aussi sentir son influence sur la vie quotidienne des familles et leur fonctionnement au fil des jours. Le présent repose principalement sur les adultes qui assument la responsabilité des familles; sur la femme et sur l'homme qui forment le couple et sur la qualité de la relation qui les unit.

Au moment de l'arrivée de la télévision, on s'y réfère surtout en parlant des conjoints ou des couples reconnus comme tels par la société. Mais à mesure que la société cède sa place à un simulacre de société produit par la simulation télévisuelle, cette reconnaissance sociale s'affaiblit d'autant. Dans le nouveau type de société qui s'instaure, des couples passent pour libérés, tandis que d'autres couples qui s'appuient sur des valeurs ou sur un environnement social réel, passent pour figés, traditionnels ou dépassés.

Puisque les diverses dimensions familiales ou sociales de la vie du couple ne sont plus autant considérées, ce sont plutôt les mouvements du désir individuel qui s'imposent et qui suscitent un dur affrontement d'individu à individu, puisqu'ils ne disposent plus de l'arbitrage de tiers, comme il peut s'en trouver pour un couple qui se situe dans une société réelle.

Des changements surviennent aussi dans les relations entre les membres du couple. Certes, la femme et l'homme conservent leur attrait naturel au début de leur écoute; l'une et l'autre succombent à la fascination des personnages qu'ils désirent s'inventer chacun pour soi au contact du petit écran, en venant graduellement à se désintéresserer l'un de l'autre. Plus la fascination de l'écoute les prend, moins leurs relations de couple leur paraissent désirables. Dans un premier temps, ce sont des sentiments d'indifférence qui apparaissent puis, graduellement, ceux-ci deviennent moins disposés à envisager des projets à deux ou des projets pour leur famille. D'autant que la nébuleuse de la télévision les enveloppe de son illusion, vient les distraire et faire passer leurs difficultés sous des apparences de progrès, comme les traits de couples plus "ouverts"...

Fort curieusement, au moment même où tout le monde vante l'importance de la communication, celle-ci se détériore entre eux jusqu'à ce que des conflits se déclarent. À noter que des couples imputent ouvertement leur manque de communication à l'écoute de la télévision.

Aux causes déjà connues des séparations et divorces, tels l'alcoolisme et le chômage, l'illusion de l'écoute vient ajouter son influence. Lente à se manifester, celle-ci se retrouve dans beaucoup de pays qui font l'expérience de la télévision de masse. Au Québec, les lois qui, à partir de 1970, autorisent les divorces, permettent d'en suivre l'évolution. Durant les années 80, la courbe des divorces s'est accentuée, à mesure que la vie de couple cède la place aux désirs des semblants de couples qu'on s'invente dans l'écoute.

Les jeunes couples

Les difficultés conjugales ne frappent pas seulement les couples établis, mais également les couples de jeunes et les couples en formation. Tout autant fascinés par leurs attirances imaginaires, plusieurs jeunes tendent à ne plus concevoir la vie de couple autrement que comme un compagnonnage qu'on peut arranger à son gré. Ils en viennent aussi à ne plus désirer de reconnaissance sociale pour leur couple, puisque, comme on l'a vu, l'écoute de la télévision les habitue à voir leur société s'estomper ou céder la place à des images. Les attraits pour les couples des téléromans font

paraître moins intéressants les couples de la «vraie vie».

Ces semblants de couples qui se forment de nos jours ne sont hélas pas plus lucides que les désirs qui les fabriquent. Ils sombrent facilement dans la confusion, subjugués par les discours qui vantent le mythe de la supériorité des couples que l'on peut fréquenter dans l'imaginaire suscité par l'écoute de la télévision.

Les relations hommes-femmes

Les téléspectateurs en viennent à ne plus parler des rapports hommes-femmes, mais à se satisfaire plus aisément des attraits de leurs représentations. À mesure que ces rapports sont filtrés par l'écoute de la télévision, les femmes et les hommes se réduisent à des stéréotypes. La complémentarité cède à l'antagonisme et des rapports conflictuels s'installent.

Pire encore, certains de ces conflits entre femmes et hommes qui se sont d'abord aimés, aboutissent à un inversement des sentiments, l'amour se transformant en haine, attisant des rancoeurs implacables et contagieuses.

Ce climat de vives tensions aggrave non seulement la situation des couples et des familles, mais forme un grave malentendu social et politique entre femmes et hommes. Dans telles circonstances conflictuelles, il faut craindre que des violences menacent les familles.

Les pères

Le malentendu semble relié à l'étonnant silence des hommes et des pères. Silence qui paraît multiforme. On l'observe d'abord dans la faiblesse de la contribution des hommes aux efforts pour redéfinir les rapports entre les deux sexes. Même si on convient que les hommes s'expriment différemment des femmes, on constate quand même leur faible participation à des activités qui les concernent pourtant comme pères, ce que déplorent d'ailleurs les associations de parents.

Même sur des questions qui relèvent de leur paternité, les hommes sont également timides pour exprimer une opinion dans leur milieu de travail. Sur des questions concernant la santé de leurs enfants par exemple, trop souvent les pères ne sont pas consultés ou bien s'expriment peu. Dans l'évolution même de la société, dans l'élaboration de politiques et dans la réglementation qui en résulte, les pères ou bien négligent d'exprimer leur point de vue ou bien on ne tient pas compte de leur condition de pères.

Tous ces silences posent inévitablement la question de la place des pères dans notre mode de vie. Notons d'abord qu'un certain nombre d'hommes semblent peu ressentir aujourd'hui le désir de la paternité. Certains en retardent l'échéance et d'autres craignent les responsabilités qui en découlent. D'autres enfin se sentent trop caricaturés comme simples pourvoyeurs.

Un autre facteur plus percutant se fait évident: l'absence des pères dans la vie de beaucoup d'enfants. Lors des séparations et divorces, les enfants sont souvent confiés à leur mère. Même si beaucoup de pères en souffrent, notre nouveau mode de vie paraît s'en accommoder.

Se trouve-t-on devant un nouveau phénomène, celui de la disparition sociale des pères? Si cette hypothèse se vérifie, il faudra en rechercher les causes dans l'effet de facteurs multiples et complexes.

Certains indices portent à croire que l'écoute de la télévision par les hommes peut y être pour quelque chose. L'ampleur de la désaffection pour la paternité, sa propagation dans l'ensemble de l'Occident, sa façon de transcender les différences culturelles et les couches sociales, son caractère relativement récent, et la coïncidence avec les années d'écoute de la télévision, autant d'observations qui suggèrent un examen. Dès lors, comment comprendre cet effet étrange de l'écoute de la télévision sur les pères? Comment expliquer qu'elle puisse agir différemment sur les pères et sur les mères?

Faudrait-il penser que la condition de père s'avère plus influençable que la maternité? Les mères peuvent appuyer la signification de leur

maternité sur le fait que leurs enfants sont issus de leur propre chair et plus encore sur l'identification étroite à leur enfant. Dans son rapport à l'enfant, la considération du rôle de mère intervient puissamment. Par ses soins au nouveau-né, la mère tisse des liens étroits et profonds.

C'est d'ailleurs par cette même attention de tous les instants que les mères adoptives arrivent elles aussi à s'identifier aussi étroitement à l'enfant. Chacune des mères qui porte un enfant peut reprendre à son compte cette parole du Hamlet de Shakespeare:

> *«Il ne s'agit pas de semblants,*
> *J'ai en moi ce qui ne peut se feindre»*[7]

La maternité comporte donc des dimensions concrètes et existentielles qui, par leur nature même, échappent aux discours et dépassent les représentations ou simulations qu'on peut faire.

Les pères ne disposent pas de tels fondements pour asseoir leur relation avec l'enfant. Leur paternité est davantage fonction des signes de reconnaissance qu'on lui accorde et des rapports sociaux qu'on tisse autour d'elle. Elle dépend davantage de ce qu'on en dit. À côté de la maternité qui se fonde sur la réalité de l'accouchement, la paternité apparaît comme une présomption. À comparer à la proximité et à la chaleur des soins maternels, l'attention et l'affection du père pour son enfant peuvent passer pour distants. Si ces rapports changent, si la société des êtres réels s'embrouille ou s'estompe au profit des images ou des semblants d'êtres, les enfants s'y retrouvent plus difficilement.

Selon Shakespeare,

> *«Quand la vie n'est que théâtre,*
> *Spectacle, intrigue d'acteurs,*
> *Chuchotements de souffleurs,*
> *L'homme se vide en son image,*
> *Et l'enfant n'est plus qu'un songe.»*[8]

On peut penser que les pères s'évanouissent eux aussi dans une sorte de songe car, à l'écoute de la télévision, ils se retrouvent dans une sorte d'agrégat social vague, de magma fusionnel, fuyant et incompréhensible, que les reflets d'une illusion font briller et font passer pour désirable. Séduits autant que les autres, les pères en subissent davantage les effets. Ils perçoivent de moins en moins leur identité de pères, n'en retrouvent pas les signes et encore moins le sens. Certains ne se voient plus que comme des éléments anonymes ou interchangeables.

D'aucuns s'en moquent en disant que les pères ne sont plus que des pourvoyeurs. Certains hommes entendent ces discours sans réagir et, dans le meilleur des cas, certains d'entre eux deviennent ou bien silencieux ou bien paraissent se désintéresser de leurs enfants. «Tu es là, mais c'est comme si tu n'y étais pas», dira une mère. Leur apathie les isole toujours davantage. À mesure que le temps permet à l'illusion de faire son oeuvre, l'indifférence qui les entoure et les afflige s'introduit dans leurs familles d'une façon plus observable.

À cet égard, l'arrivée des magnétoscopes et des jeux videos dans les familles paraît révélatrice. Certains pères, qui achètent ces appareils et qui paient pour les approvisionner, semblent s'engager encore davantage dans le monde de la simulation. Ils ne sont plus impliqués seulement dans l'écoute, mais aussi dans sa préparation et sa réalisation. Équipements vidéos et jeux électroniques en font les producteurs de leurs spectacles, les acteurs de leurs propres illusions et surtout la source même des suggestions qu'elles comportent.

Certes, plusieurs pères en font un usage modéré. Certains autres, au contraire, en viennent à ne plus différencier ce qui convient au théâtre et ce qui est approprié à la famille, et plus spécialement à leurs enfants. Montrer n'importe quoi sans distinction par exemple, amène les relations avec l'enfant à s'estomper au profit du nouveau rôle de producteur de spectacles. On devrait pourtant y voir le signe de quelque chose de plus essentiel, pour autant que les relations du père avec son enfant s'inscrivent au coeur même des structures de la famille.

Pourtant, la fréquence des violences dans les familles est fort inquiétante. Aux Etats-Unis, on

compte ainsi plus de 500 000 cas d'enfants battus par année. Depuis quelques années, nos propres équipes rencontrent un nombre toujours plus grand de parents impliqués dans des violences. Une certaine inquiétude s'en dégage et nous avons donc dû y consacrer certains travaux.[9,10]

Ces recherches nous ont permis d'identifier la source de ces violences dans l'éclatement de conflits reliés à des changements que l'écoute de la télévision semblent introduire dans les mouvements du désir de chacun. Des femmes nous disent par exemple que leur mari se montre plus tendu, plus insupportable après un film de guerre, ou après la défaite subie de leur équipe sportive préférée. Et encore ces enfants dont l'agressivité augmente après une séance de Nintendo. A l'occasion de nos travaux sur la prévention des violences, des groupes de parents nous disent que l'écoute de la télévision exerce une influence dans leurs conflits familiaux.

Précisons que ces travaux n'établissent pas l'écoute comme facteur unique de ces conflits. Ce serait faire trop bon compte de causes comme le chômage, la pauvreté et l'alcoolisme.

Si les violences familiales sont évoquées ici, c'est surtout en raison de leur inquiétante signification. Il faut retenir que ces violences surviennent entre des êtres qui forment le coeur même de ce qu'on appelle la famille nucléaire.

Certains s'étonneront de la relation établie entre la violence familiale et l'écoute de la télévision. N'est-ce pas le raisonnement contraire qu'on désire entendre? Les satisfactions retirées des soirées d'écoute nous rendent certes sceptiques. Les discours sur la télévision ne nous disent-ils pas qu'a cause de cette écoute, la liberté progresse dans les familles d'aujourd'hui?

Convenons-en, en plus de varier selon les milieux, ces divers phénomènes se recoupent inégalement et se superposent souvent; il est difficile de les situer adéquatement autrement que pour de longues périodes difficiles à cerner. De plus, on l'a dit, plusieurs facteurs autres que l'écoute de la télévision exercent simultanément leur influence et celle de l'écoute reste peu facile à isoler et à identifier. Nous pensons néanmoins que notre analyse apporte une autre éclairage sur certains phénomènes qui concernent un grand nombre de familles.

Certes, les bonnes soirées passées à l'écoute de la télévision ainsi que leurs apparences de libération, peuvent bien faire croire que des nouvelles familles y sont inventées sans cesse comme autant d'améliorations du mode de vie.

Certains faits indiscutables, comme ceux qui viennent d'être évoqués, suggèrent que derrière ces apparences une séduction s'impose aux familles. Si le pouvoir de cette séduction parvient à influencer les relations familiales, celles-ci comptant parmi les rapports humains les plus forts, et si tel pouvoir y parvient tout en donnant l'illusion d'une libération, il est prudent d'en examiner l'efficacité. Plusieurs familles auraient intérêt à y réfléchir.

De nombreuses observations inclinent donc à penser que les familles et les téléspectateurs sont confrontés à des pouvoirs à leur insu, alors même qu'elles croient vivre une détente ou une libération. Quels sont ces pouvoirs méconnus? À ce stade de notre analyse, chacun peut s'en faire une idée. Ces pouvoirs arrivent dans les familles, non pas sous une forme autoritaire, mais ce sont des suggestions faites en douceur, enrobées de compliments et de politesses. Leur répétition et les réactions de chacun font qu'elles peuvent devenir des comportements.

Ces suggestions ne sont pas clairement formulées; elles sont indirectes ou implicites la plupart du temps. C'est pourquoi elles passent souvent inaperçues, comme c'est le cas dans l'écoute de la télévision. En accaparant l'attention, les belles images et les sons captivants, ainsi que des histoires intéressantes, rendent difficile l'identification de ces suggestions. Des discours mythiques accompagnent ces suggestions et empêchent les familles d'apercevoir leurs effets chez leurs membres.

Quels sont les messages de ces suggestions? Ce sont ceux du désir lui-même, celui de ses pouvoirs, celui de ses charmes, de ses attirances ou de ses pièges.

Une partie de ces suggestions est fabriquée par les membres des familles et les téléspectateurs eux-mêmes, et on se dit que tous ceux qui les engendrent peuvent y faire face par leurs propres moyens. Par contre, pour autant que ces suggestions et leurs pouvoirs demeurent méconnus ou viennent d'ailleurs, il peut en résulter des situations qui invitent à une certaine vigilance.

Il y a certes des familles dont les comportements indiquent qu'elles restent libres face à leur écoute, des familles qui savent déjà comment en bénéficier sans avoir à subir sa séduction. Sans compter toutes ces autres familles qui peuvent encore l'apprendre.

Nombreuses sont les familles qui peuvent envisager non seulement une meilleur choix de leurs émissions, mais une prise en charge de leur écoute de la télévision. Nombreuses également sont celles qui peuvent maîtriser les rapports que, derrière les images et les spectacles, cette écoute leur fait établir avec d'autres.

Ainsi, il apparaît important que les familles s'exercent à reconnaître les suggestions qu'on leur transmet à travers leurs émissions favorites, un peu comme elles savent déjà détecter les intentions commerciales des annonces télévisées. De même importe-t-il qu'elles s'habituent à reconnaître les formes d'autosuggestion que leurs membres peuvent développer au contact de la télévision.

Plus fondamentalement, il y a en chacun une prédisposition à se tourner vers un autre; l'écoute n'a qu'à stimuler ce penchant naturel. Il y a en chacun une inclinaison à adhérer à ce qu'un autre suggère; c'est ce qui entraîne le consentement et l'imitation si les suggestions, y compris les siennes propres, correspondent au désir.

Enfin, un certain optimisme devient possible quand on identifie certains volets d'une action commune aux familles et aux téléspectateurs ainsi que certains éléments de politique de nature les à aider à se situer face à la télévision et aux médias. Il convient de les explorer maintenant pour favoriser un point de vue qui part des familles et des téléspectateurs.

Réréfences

1 - Dossier *Familles et Médias*, revue Actuelle, rapport Nicole, Cercle des Fermières, mars 1991.

2 - Department Of Justice (1959), *Crime in the United States, Juvenile Delinquency*, Washington. Noter que les statistiques de ce rapport n'ont qu'une valeur indicative.

3 - Statistique Canada (1979), catalogue 85-205; (1981), catalogue 71-201.

4 - Centerwall Brendon S., (1989), *Exposure To Television As A Risk Factor For Violence*, American Journal Of Epidemiology, John Hopkins University, pp 643-652. A remarquer que Centerwall implique l'écoute de la télévision et non seulement les scènes de violences télévisées dans son étude sur la montée des homicides et qu'il se sert des données de Statistique Canada. Puis, vu l'existence d'un «groupe-contrôle», soit celui des Blancs d'Afrique du Sud restés sans télévision de masse jusqu'en 1975, pour des raisons de politiques intérieures et alors qu'ils en avaient les moyens technologiques et économiques autant que les autres sociétés occidentales, le chercheur Centerwall va se servir de ce «groupe-contrôle» dans la suite de ses travaux, notamment lors d'une conférence l'Université de la Colombie Britannique en 1991, comme ce qui en a été fait dans Télévision et Crise (1983).

5 - Gunter Barrie (1985), *Dimensions Of Television Violence*, St-Martin's New York.

6 - Pour cette recherche voir: Gauthier G. (1983), *Télévision et crise*, Carrefour Québécois de la Famille, Montréal.(1983), *Télévision et natalité*, communication à la Conférence de l'Académie canadienne-française pour l'avancement des sciences, ACFAS, - Gauthier G. (1985) *La télévision, le désir et la crise*, dans la Revue Communication, information, média, théories, pratiques, Département de communication. Université Laval Qué., vol. 7, n° 3, pp 39-50. Desaulniers Jean-Pierre (1983), *La Télévision rend-t-elle impuissant?* analyse de *Télévision et Crise*, revue Temps Fou, Montréal, 27 avril 1983, p. 17. Kristen Christian, (1985) *Désirer la communication /communiquer le désir*, Commentaire à G. Gauthier, dans Revue Communication, information, média, théories, pratiques, Département de communication, Université Laval Qué., vol. 7, n° 3, pp 51-55.

7 - Shakespeare, *Hamlet*, acte 1, 2

8 - Shakespeare, , Théâtre, coll. *La Pléiade*, Paris; voir aussi le livre *Shakespeare, Les Feux de l'envie*, de René Girard, où celui-ci retrace chez Shakespeare, sa conception du désir d'imitation et du mimétisme, vu que cette conception inspire en partie la présente recherche.

9 - Gauthier G. (1986) *La Violence faite aux enfants*, 57 p.; Sylvianne Michaud et autres; (1981) Moi, parent face à la violence.

10 - Gauthier G. (1990), *Prévention de la violence*, bibliographie. 50 schémas, plans, écrits pour ateliers, conférences.

Chapitre 9

Pour un point de vue des familles et des téléspectateurs

Gaston Gauthier

À partir de ce qui précède, on peut déjà se faire une certaine idée du point de vue des familles sur la télévision. Les membres des familles paraissent être davantage les auteurs de leur écoute plutôt que de la subir passivement. On le sait aussi, c'est en eux-mêmes, autant dans leur écoute que dans ce que les émissions leur apportent, que le pouvoir de la télévision réside.

On réalise mieux aussi que, d'une façon peu perceptible mais profonde, l'écoute implique leur vie réelle, les relations avec leur entourage ainsi que leurs arbitrages. On constate notamment que si le téléspectateur est un parent, la façon de vivre son écoute transforme le regard qu'il porte à son enfant et sa relation à ce dernier.

À constater que le téléspectateur est le maître d'oeuvre de son écoute, on comprend que c'est par son désir propre qu'il passe des images de l'écran à un spectacle imaginaire à travers lequel il aborde les réalités de sa vie. Et pour autant qu'il en ressent les attirances, il peut en faire des comportements.

Vu sous l'angle des familles, l'apport de la télédiffusion doit être analysé adéquatement et c'est à bon droit que plusieurs y consacrent d'importants travaux et recherches. Confrontées aux réalités de la télédiffusion, les familles ne peuvent s'en désintéresser. Cela dit, il est naturel qu'un point de vue des familles considère l'écoute comme déterminante et l'expérience qu'en vit le téléspectateur comme primordiale.

Considérer le point de vue des familles, c'est se préparer à poser autrement les questions touchant la vie familiale, sociale et civique. Parent et citoyen, le téléspectateur se questionne différemment. Ainsi, il se demandera comment concilier sa vie de famille et celle de sa collectivité avec ce qui est spectacle et affaire de mise en scène. Est-il possible d'y arriver à partir de l'écoute individuelle de chacun? A titre d'exemple, faut-il se satisfaire de l'image des hommes publics ou ne faudrait-il pas plutôt chercher à élire des gens pour leur aptitude à assurer le développement du pays?

Familles et téléspectateurs ne peuvent plus se satisfaire aussi facilement à considérer leur écoute à partir de ce qui leur est extérieur. Ils peuvent même découvrir, dans leurs propres perceptions et dans ce que l'on raconte au sujet de la télévision, de nouveaux aspects, richesses ou lacunes, et apprendre comment on fabrique des mythes à sa convenance.

On comprend mieux que ce sont seulement les aspects apparents qui se trouvent racontés sur l'expérience de l'écoute. Ainsi, chacun découvre à quoi les cotes d'écoute le réduisent: une infime fraction dans une masse quantifiée d'êtres anonymes; cela contraste trop désormais avec le caractère dynamique de son écoute et les réalités de sa participation.

L'interprétation courante des phénomènes de la télévision apparaissent ensuite autrement. C'est notamment le cas de certains passages de l'oeuvre par ailleurs si éclairante de Marshall McLuhan. Les extraits suivants d'un ouvrage de Rafael Herra en sont l'illustration:

McLuhan crée le concept d'environnement qui explique les mutations de l'entourage humain et de la culture.[1]

Quand McLuhan annonce ... l'emblème de sa philosophie: les médias sont le message-massage; dans le fond, il sépare les médias de la médiation qui les fonde, et voile les liens historiques qui les ont rendus possibles.[2]

Chez McLuhan, cette direction totalitaire et sans pitié (de l'action humaine) est le média même: l'imprimerie définit, par elle-même, une société; nommée village planétaire, tout est du ressort de tous au moyen des instruments.[3]

D'où une perception qui part des produits de l'homme, de ses instruments ou de sa technologie, plutôt que de l'homme lui-même; une explication qui reste extérieure et qui, à terme, n'aide pas le développement technologique en le coupant des besoins humains véritables. Un point de vue centré sur les familles et sur les téléspectateurs eux-mêmes ne peut s'en satisfaire.

Un tel point de vue permet également de s'affranchir d'un certain totalitarisme qui recouvre les questions reliées aux phénomènes télévisuels. L'utilisation des expressions globalisantes comme «télé», «télévision» et «médias» permettent de prétendre, mine de rien, solutionner tous les problèmes, sinon de déterminer la conduite de tout le monde en ayant toujours l'air de libérer. Expressions qui s'avèrent mythiques en ce qu'elles laissent croire, à la convenance de chacun, que des pouvoirs émanent d'une source externe, à la manière d'une nébuleuse aussi hypothétique que brillante, pour tout chapeauter avec la puissance et surtout les splendeurs qu'on leur attribue.

S'évanouissent alors les distances nécessaires à la compréhension, les distinctions que requièrent l'analyse et la réflexion indispensables à la connaissance, pour peu que l'on veuille dépasser les apparences.

Intérêts, enjeux et arbitrages s'en trouvent confondus; ou bien alors tous se trouvent réduits à jouer des rôles, à la manière des acteurs au théâtre, tandis que les discours relèvent d'une rhétorique fusionnelle, sinon d'une logorrhée intempestive aux mélanges flous et aux contenus inintelligibles.

C'est à la domination de ces discours et du mythe qu'ils installent, propagent et entretiennent que familles et téléspectateurs doivent faire face. C'est ce débordement verbal que ceux-ci doivent déchiffrer et remplacer par leurs propres pensées et propos, en se fondant sur leur expérience de l'écoute et sur celle de leur vie.

Bien loin d'ignorer ou de nier le charmes et les attraits que l'écoute de la télévision comporte, ce point de vue offre plutôt l'occasion de se libérer de leur envoûtement. Et dès lors un choix s'offre au téléspectateur: celui d'en profiter en restant sous leur fascination, dans l'aveuglement des rayons de la nébuleuse, ou d'en bénéficier à partir de ses choix.

Un point de vue qui se fonde sur les familles permet aussi d'envisager certains moyens d'action. Ainsi lors d'ateliers et de séminaires, les phénomènes de la télévision peuvent être démystifiés. On peut alors connaître l'écoute de la télévision d'une façon qui évite l'emprise de sa fascination et qui fait encore place au désir et à l'affectivité.

Mieux encore, il y a beaucoup à puiser dans les expériences personnelles de l'écoute. Des discussions avec des groupes d'adultes et de parents font constater que beaucoup de gens savent très bien y réfléchir et en faire l'analyse. Pour beaucoup de personnes, les mécanismes d'imitation et de séduction évoqués précédemment semblent des phénomènes relativement bien connus et faciles à observer.

Connaissance du désir

Une meilleure connaissance des mécanismes et des jeux du désir fera découvrir les conditions d'une écoute véritablement libératrice. Cela sera possible dans la mesure où le téléspectateur se rendra compte que la source de ses satisfactions demeure en lui-même et qu'il peut en posséder la maîtrise et les leviers.

Peut-on revoir les conditions et les heures de l'écoute comme celles d'une expérience où le

téléspectateur tend activement à s'y reconnaître lui-même, à y inclure ceux qu'il aime ou ce qu'il estime davantage? A-t-il intérêt à alterner les périodes d'écoute avec des périodes où il s'occupe autrement? L'écoute elle-même ne peut-elle pas en bénéficier?

Quoi qu'il en soit, l'immense popularité des personnages des séries télévisées, leur prestige incomparable, ainsi que leur influence massive sur les jeunes, rendent nécessaires d'autres études sur l'imitation, la suggestion et le désir. On pourrait par exemple examiner les variations du désir en fonction de l'âge des téléspectateurs, comme en fonction du caractère facilement influençable de certaines catégories de gens, tels les enfants; ou bien on pourrait scruter les variations de la mémoire affective en fonction du nombre d'heures d'écoute des téléspectateurs.

On peut se référer ici à l'oeuvre de Freud, à cause de la place qu'il accorde au désir. On a aussi intérêt à se tourner vers Carl Jung, en raison de son étude des rapports entre le désir, les symboles et le phénomène religieux.[4,5]

Une meilleure connaissance des mécanismes du désir d'imitation est encore plus nécessaire, vu que les personnages de la télé sont pris comme des modèles.

Jusqu'ici nous avons évoqué certains mécanismes du désir d'imitation et nous l'avons fait uniquement à l'intérieur d'une application aux phénomènes de l'écoute de la télévision. On pourrait s'en faire une idée plus large en parcourant des oeuvres comme *Don Quichotte* de Cervantes, *Hamlet* de Shakespeare ou *Ulysse* de James Joyce. On aurait intérêt à consulter comment les mécanismes du désir d'imitation sont appliqués par d'autres, et à l'étude de phénomènes autres que ceux de la télévision. Il pourrait être éclairant de voir comment Paul Dumouchel et Jean-Pierre Dupuis s'en servent pour décrire la logique de l'économie.[6]

On trouvera essentiel de lire certaines pages de René Girard sur le désir d'imitation et sur les rapports qu'il établit entre le désir et le sacré.[7,8] Son récent livre sur Shakespeare s'avère fort éclairant, et d'une certaine manière, conforte certains points de la présente analyse.[9] On pourra vouloir examiner aussi certains commentaires que divers auteurs, tels Thomas Bilodeau ou Romain Gagné, adressent à René Girard.[10,11]

En attendant les résultats de tels travaux, le point de vue des familles et des téléspectateurs peut se comprendre encore mieux si on s'y réfère pour tenter établir des premiers éléments d'une action et d'une politique.

Eléments d'une politique des familles et des téléspectateurs face à la télévision

Face au phénomène qu'ils ont l'habitude d'appeler «la télévision» et à son immense popularité, la plupart des gens se sentent impuissants. Et on le sait, utiliser cette expression mythique pour la désigner, c'est d'entrée de jeu et sans le savoir se soumettre déjà à ses pouvoirs.

Certains décrivent les possibilités d'action du téléspectateur en des termes qui, a priori, les réduisent au minimum. Cela transparaît quand on entend des remarques comme «Les téléspectateurs n'ont qu'à pousser le bouton», ou bien «Ils n'ont qu'à changer de chaîne» ou enfin «Il leur suffit de choisir leurs émissions».

Il arrive trop souvent que, face à des questions qui se rapportent à la télévision, des téléspectateurs adoptent un point de vue qui n'est pas le leur ou bien paraissent agir en fonction de ce qui reste à l'extérieur de leur propre expérience.

C'est le cas de ceux qui écrivent des lettres ouvertes aux journaux au sujet d'une émission. Même si ces interventions ont leur utilité et peuvent influencer les télédiffuseurs, on conviendra de leurs limites: leurs auteurs ne peuvent que réagir après coup à ce que font les télédiffuseurs.

Par ailleurs, les initiatives de type communautaire que des groupes de téléspectateurs peuvent

vouloir entreprendre en rapport avec la télévision passent souvent pour vaines ou inefficaces. Parfois avec un sourire, on en parle comme des Don Quichotte ou des irréalistes qui, sans argent ou sans ressources, veulent s'en prendre à un pouvoir inexpugnable.

Il y a aussi la tendance de certains téléspectateurs à tenir à la croyance qu'ils s'inventent dans l'écoute et à ne pas désirer la remettre en cause. Les seuls gestes qu'ils acceptent de poser sont conditionnés par cette croyance; et ces gestes doivent avoir l'air de confirmer leur croyance, avoir l'air d'aller de soi, comme dans l'accomplissement tranquille d'un rite déjà bien établi. Le pouvoir télévisuel n'est pas facilement remis en cause de cette façon.

On l'aura deviné, nous voulons ici proposer les éléments d'une politique susceptible de conserver aux familles et aux téléspectateurs leurs stratégies et leur dynamisme propres. Nous cherchons une action qui ne piège pas le téléspectateur dans la croyance à une illusion qu'il s'invente, mais qui fait plutôt appel à sa réflexion, à sa sensibilité, à sa responsabilité et à sa créativité. Une action qui tente de distinguer l'écoute qui veut être une participation à un spectacle d'avec une écoute qui, sans s'en apercevoir, se soumet à des suggestions et à leur fascination.

Au coeur d'une telle action et à la base de tels éléments de politique, il y a la reconnaissance du fait évident que le téléspectateur se place lui-même au centre d'une scène qu'il s'invente, qu'il s'identifie à des personnages et qu'il tend ensuite à considérer cet imaginaire comme un substitut apparemment désirable à son environnement et à sa réalité.

L'action recherchée tend aussi à reconnaître les transformations que les représentations du désir entraînent dans la vie et le comportement des téléspectateurs. Elle considère l'écoute non seulement comme une simple série de spectacles, mais comme une expérience et un mode de vie obéissant au gré de chacun et auxquels on adhère dans la mesure où on y participe.

Cette action compare et relie l'écoute de la télévision à ce qui se passe en dehors de celle-ci. Le temps qu'on passe en dehors de l'écoute peut aider à connaître celle-ci d'une autre façon. Le téléspectateur peut découvrir qu'il est lui-même aussi autre chose. Un équilibre est aussi à rechercher entre celui qui fait l'expérience de cette écoute et celui qui fait d'autres expériences de suggestions; entre ceux qui pratiquent l'écoute et ceux qui ont des expériences de loisirs et de travail.

De plus, cette action des familles inclut la comparaison des acquis de cette écoute avec les autres acquis. Elle ne sous-estime pas au profit de l'écoute les acquisitions qui proviennent des sciences et des arts, surtout ceux auxquels on peut soi-même s'adonner. Elle ne sous-estime pas davantage les acquis que l'écoute de la télévision peut apporter aux familles.

C'est aussi une action qui n'écarte aucun questionnement. Les interrogations sur le sens à donner à l'écoute comme à la vie elle-même sont les bienvenues, puisque l'écoute de la télévision véhicule et suggère une conception du sens de la vie. Mieux encore, c'est une action où ce sont justement ces questions concernant la vie ainsi que les enjeux pour les familles qui servent pour s'interroger sur le phénomène de l'écoute et sur celui de la télédiffusion.

L'action personnelle que chaque téléspectateur peut vouloir entreprendre l'invite pourtant à plus de profondeur encore. C'est sa personne même qu'il lui faut ressaisir. Se refaire physiquement par des exercices corporels, refaire le contact avec son environnement naturel, se resituer devant la nature comme devant une réalité que le désir ne peut dominer.

Cette action amène d'abord chacun à s'interroger pour son propre compte sur la croyance par laquelle tant de gens s'imaginent que l'écoute de la télévision procure une libération. Comme cette croyance est fort répandue, on ne peut éviter de s'interroger à son sujet si on veut se prendre en main. S'il est vrai que le téléspectateur peut trouver sa détente à l'écoute des spectacles; s'il est vrai qu'il peut y puiser des informations utiles, il peut en bénéficier encore bien plus s'il se situe lui-même en dehors de sa séduction ou de sa croyance. Sait-on départager information et spectacle dans certaines

émissions où les deux genres se confondent, par exemple?

De plus, cette action fait réexaminer les mouvements du désir par lesquels l'écoute amène à se fabriquer des personnages et des doubles à son gré. Habituellement, ce sont ces personnages imaginaires qu'on se plaît à commenter ou à critiquer. Mais il convient de porter aussi attention à l'usage qu'à l'intérieur de soi chacun en fait pour son propre compte, pour comprendre ce qui se produit, pour s'en distancer et s'en affranchir selon le cas, ou à tout le moins, pour savoir qu'on les fréquente.

Plusieurs méthodes peuvent aider le téléspectateur à cet égard. L'expérience acquise dans nos groupes de formation de parents et de téléspectateurs montre qu'on a avantage à s'y exercer. Dans les efforts pour s'y retrouver, le dialogue et l'appui des autres s'avèrent importants. D'autant que cette redécouverte de soi est aussi une découverte d'autrui. Habitué par son écoute à ne fréquenter que les personnages qu'il se fabrique, le téléspectateur peut vouloir rechercher la compagnie d'autrui. C'est Christian Kristen, sociologue de l'université Bishop qui faisait le commentaire suivant: «La télévision nous prive de notre frère». L'action du téléspectateur peut tendre à réapprendre à vivre avec autrui, frère ou ami, par besoin de coopérer ou de s'opposer à lui.

Une action qui se déploie par les appartenances et par le partage. Qui requiert qu'avec d'autres, on poursuive des buts communs, qu'on vive les mêmes clartés et les mêmes ambivalences, selon ses ressources et ses limites, chacun se servant du poids de l'autre pour établir sa propre consistance. Action où l'accord ou le désaccord partagé aide à trouver sa propre voie, où les questions et les doutes de l'autre aident à connaître les limites de ses opinions et même celles de ses certitudes.

Cette action du téléspectateur, c'est aussi, pour beaucoup de gens, une façon de retrouver en soi la source de ses attirances et ses rêves. Alors que l'écoute offre au téléspectateur des rêves qui se rapportent à des personnages extérieurs ou à des situations peu accessibles, cette action l'invite à profiter autrement de ses rêves, à en assumer l'émergence et à les mettre davantage en rapport avec sa propre vie et avec celle des êtres qui lui sont signifiants.

Comme l'écoute se passe largement dans les foyers, il s'ensuit que les parents, leurs enfants et leurs familles sont parmi les principaux auteurs de cette action. Ces dernières tendent à en apprécier les spectacles, s'appliquent à les choisir et à les commenter, et à en faire usage d'une façon qui n'installe chez elles ni fascination ni surtout soumission.

Cette action des familles, c'est aussi, cela va de soi, une remise en question plus globale des effets des violences télévisées. Il y a fort longtemps que des groupes de parents s'en inquiètent. Il s'agit de s'impliquer non seulement pour les enfants, mais pour leurs parents comme pour l'ensemble des adultes.

Plus largement, cette action des familles fait procéder à un réexamen de l'usage des temps libres et questionner la part occupée par l'écoute de la télévision.

Les associations de téléspectateurs

Sous plusieurs aspects, il est nécessaire que les téléspectateurs s'engagent dans des regroupements ayant pour mission de promouvoir leurs intérêts. L'écoute est reliée à de nombreux aspects de la vie sociale et collective, et il est souhaitable de se donner certains points de repère à cet égard. Ainsi, si le téléspectateur est assuré d'avance de trouver des sympathisants de la télévision, il aura aussi à choisir s'il situe sa participation sous les charmes de la nébuleuse de l'écoute ou bien si, avec eux, il peut désirer de se dégager de cette emprise.

Cette action associative se caractérise aussi par un souci de tenir compte de ce qui distingue les différents téléspectateurs. Elle s'adresse différemment aux adultes et aux enfants et elle tient compte de la diversité des milieux et des régions. Si d'aucuns peuvent se contenter d'une télédiffusion centralisée, l'écoute de la télévision, au contraire, passe nécessairement par la vie des régions. Cette condition découle

du fait que la télédiffusion tend à l'uniformité des émissions comme plusieurs recherches l'indiquent, et qu'il importe de faire contrepoids au nivellement qui en résulte.

On peut souhaiter que les associations de téléspectateurs mettent l'accent sur le perfectionnement de leurs membres, et traitent de thèmes comme les suggestions qu'on reçoit ou qu'on s'invente, leur influence sur l'apprentissage de la langue, sur le développement et l'éducation des enfants, et sur la vie collective.

Le téléspectateur membre d'une telle association fera en sorte que des recherches concernant leur écoute soient bien davantage encouragées. Ces recherches sont présentement davantage axées du point de vue des télédiffuseurs, sinon pour leur compte.

Il est sans doute préférable que les téléspectateurs et leurs associations assument eux-mêmes les recherches. En effet, ils peuvent traiter adéquatement d'un bon nombre de questions urgentes et importantes concernant l'écoute. De plus, ces associations peuvent appliquer les méthodes qui conviennent le mieux, notamment celles des recherches-actions. Il va de soi que pour assumer leurs responsabilités par rapport à de telles recherches, les téléspectateurs doivent en avoir les moyens financiers. Il convient donc qu'une partie importante des fonds disponibles pour la recherche en matière de télévision soit versée directement à ces associations.

À sa manière, cette action des familles et des téléspectateurs est aussi une action de citoyens. Pour y arriver, il leur faut mettre leur écoute comme celle de leur collectivité en rapport avec les enjeux politiques. Ils ont à se définir eux-mêmes, non pas seulement comme clients des chaînes de télédiffusion ou comme usagers, mais comme citoyens téléspectateurs, en prêtant attention aux questions d'intérêt public.

Alors que certains tendent souvent à faire croire que ce sont les télédiffuseurs qui, en matière de télévision, sont les porte-parole de tous, il importe que les téléspectateurs revendiquent vigoureusement pour eux-mêmes et assument pleinement la responsabilité de parler en leur nom. Leur voix ne peut être remplacée par les représentants des organismes de télédiffusion, encore que, bien entendu, ces derniers ont aussi leur mot à dire pour ce qui les concerne.

Vie politique

À se poser ainsi en tant que citoyens, les téléspectateurs ont du pain sur la planche. Ils peuvent se demander par exemple si les spectacles de la vie politique qu'on diffuse leur apparaissent satisfaisants. D'une façon plus générale, ils peuvent aussi s'interroger sur ce qu'il advient du passage des images de la politique à une politique des images, et s'appliquer à en tirer les conséquences.

Ils peuvent vouloir s'interroger encore sur la qualité de vie démocratique de ceux qu'on destine à devenir les nouveaux habitants du «village global» ou du «village planétaire». Souvent utilisées pour désigner des phénomènes sociaux que l'écoute de la télévision est supposée enclencher, ces expressions laissent dans un vague inquiétant ce qui concerne les droits des citoyens et de travailleurs, leur droit de vote et autres. Dans l'amalgame social que ces expressions évoquent plus ou moins confusément, nul ne connaît le sort réservé à la vie démocratique.

En quoi et comment les semblants et les êtres fusionnels que sont censés être les habitants de ces villages sont-ils différents des êtres fabuleux, mais souvent conflictuels que le désir invente? Quelle est leur façon de penser? S'agit-il d'une pensée civilisée ou primitive? Les habitants de ces villages sont-ils des citoyens à part entière? Ne peut-on craindre qu'ils soient plutôt des sortes d'homoïdes indéfinissables et malléables dans les mains des pouvoirs? Comment l'émergence de tels êtres annonce-t-elle la promotion des citoyens et de leur liberté?

Cela dit, l'action politique des familles et des téléspectateurs comporte bien d'autres enjeux et peut les conduire à examiner diverses orientations. Pour autant que cette action assume l'expression d'ensembles de citoyens,

elle peut questionner les rapports qui se forment entre la politique et la télévision.

On peut être facilement enclin à croire qu'une belle harmonie existe entre la télévision et la politique. A l'écran, les politiciens sont tout désireux de montrer une belle image alors que derrière l'écran, les télédiffuseurs sont tout contents de diffuser cette même image, dans une complémentarité de rôles apparemment parfaite.

Pourtant, on ne peut éviter de mettre cette complémentarité en question puisqu'un troisième intervenant gagne de la force, le téléspectateur. Ce dernier apporte un nouveau regard sur certains faits qui déterminent largement ce qu'on présente à l'écran. Ainsi, dans la mesure où le téléspectateur devient plus conscient des enjeux de son écoute, l'injection de fonds publics dans le financement de la télédiffusion devient un élément si important qu'il voudra examiner attentivement les choix et les décisions politiques que cela implique.

Par ailleurs, le téléspectateur ne peut plus se laisser prendre aussi facilement aux charmes qu'il s'invente, dans la mesure où il se rappelle qu'un désir d'oublier ou de faire oublier les inégalités socio-économiques peut se trouver à la source de l'écoute de la télévision, comme à celle de la télédiffusion.

Il y a davantage. Les téléspectateurs pourront se demander comment, en s'associant au phénomène de la télévision et en propageant son écoute, ils favorisent un mode de vie dominé par des images et des représentations. Se demander aussi s'ils encouragent ainsi l'émergence des semblants et de leurs images et si on s'achemine ainsi, du moins à terme, vers un semblant de société comme vers une politique des apparences. Qu'arrive-t-il quand, par l'écoute de la télévision, la politique elle-même devient théâtre?

C'est pourquoi l'action du téléspectateur doit inclure des efforts pour mieux situer le spectacle télévisuel et la politique, l'un par rapport à l'autre. On se plaît à imaginer une collaboration entre les téléspectateurs et les groupes de citoyens pour sauvegarder autant la qualité du spectacle que celle de la politique, par une sorte de vigilance sur les risques de leur fusion, les ambiguïtés de leur alliance et les pièges de leur complicité.

L'action des téléspectateurs peut aller encore plus loin, jusqu'à des questionnements qui se trouvent au coeur de la vie politique. Ainsi, à repenser à ce qui se dissimule dans l'écoute, le téléspectateur peut s'interroger sur les rapports pouvant exister entre cette sorte de séduction qu'il subit et les pouvoirs politiques. Quelle sorte de système politique peut se trouver ainsi favorisé? Ou bien inversement, quelle sorte de courant politique ou quelle volonté peut vouloir propager une telle séduction?

Les familles et les téléspectateurs peuvent aussi vouloir se concentrer sur des domaines plus délimités de la vie politique et poursuivre leur action en la précisant en fonction de la mission des divers ministères et instances. Tel qu'ils existent dans plusieurs pays, ceux qui ont mandat de s'occuper de télédiffusion ou de télécommunication semblent peu préparés pour assumer certaines des tâches dont on vient de parler. Ils paraissent inspirés plutôt par les discours qui favorisent la «télédiffusion» ou «les médias», et peuvent être influencés par une perception mythique des phénomènes de la télévision.

Sans exclure que leur mandat puisse être revisé, ni sous-estimer que des formes de coopération avec de telles instances restent souvent possibles et efficaces, l'action politique des familles et des téléspectateurs doit rechercher une révision collective de l'écoute pour son propre compte et par ses propres moyens. A ce propos, il n'est pas inutile de remarquer que «la télévision» ne paie pas de taxes. Les positions politiques que certains estiment devoir prendre en son nom comme au nom d'un mythe, ne peuvent équivaloir celles des payeurs de taxes que sont les familles et les téléspectateurs.

Un «Conseil» des téléspectateurs

L'action politique des téléspectateurs, au sein d'associations régionales dynamiques faisant

partie d'une fédération nationale, devrait inciter le gouvernement à constituer un Conseil des téléspectateurs. Relevant du Conseil exécutif ou du ministre responsable de la politique familiale, ce Conseil deviendra l'interlocuteur privilégié des familles en matière de politiques télévisuelles.

La création d'un tel Conseil constituera un pas important dans la démocratisation de ce qui exerce une profonde influence sur les familles. Les politiques qu'il pourra inspirer seront d'abord conçues en fonction de l'écoute dans les familles et, dans cette perspective, elles seront essentiellement différentes de celles qui ont prévalu jusqu'ici dans la plupart des pays occidentaux. Elles seront aussi différentes des règles qui régissent la propriété des ondes ou des chaînes de télévision.

Familles et téléspectateurs en général ne seront pas uniquement considérés comme des personnes «à distance», comme le suggèrent les syllabes «télé» des mots «télévision» et «téléspectateur». S'il est vrai que ces syllabes conviennent pour signifier le voyage des ondes, leur usage tend à faire oublier que l'expérience de l'écoute est pour l'essentiel intérieure à chaque individu; qu'elle ne réside pas dans un monde planétaire mythique, mais au coeur des mouvements des désirs des collectivités, dans leurs conflits et leurs arbitrages.

Le Conseil tendra à faire reconnaître les téléspectateurs comme des sujets de droit. Pour les enfants téléspectateurs, il sera en mesure de développer des éléments de politique qui tiennent compte de leur développement. Il verra à préparer des règlements pour les protéger contre les abus de certaines formes de télédiffusion, incluant évidemment les séquences de violences excessives et leur répétition.

Plus globalement, le Conseil veillera à la démocratisation non pas seulement de la télédiffusion, mais aussi de l'écoute. Il favorisera la circulation de l'information et encouragera les citoyens à s'exprimer sur leur écoute, et sur l'environnement dans lequel ils en font l'expérience. Il aura charge de faire connaître à l'ensemble des ministères les politiques qu'il aura le mandat de proposer, et il sera appelé à en surveiller l'application.

L'éducation

L'action politique des familles et des téléspectateurs les conduira à réévaluer les rapports entre l'écoute de la télévision et l'éducation. Pour autant que les familles sont les premières responsables de l'éducation des enfants, cette action devra réexaminer non seulement l'influence de l'écoute sur les enfants, mais aussi ses possibilités comme support à l'éducation. On pourra par exemple inviter les familles à établir le nombre d'heures de télévision qu'un enfant peut écouter quotidiennement, en tenant compte de son besoin de sommeil et de ses travaux scolaires.

À travers les associations régionales et la fédération qui les regroupera, et avec l'appui du Conseil des téléspectateurs, l'action politique devra aussi s'exercer auprès du ministère de l'Éducation et autres institutions du secteur, commissions scolaires, syndicats d'enseignants et professionnels de l'éducation nommément. Il faudra faire valoir que l'écoute de la télévision de masse impose de revoir en profondeur les orientations de l'ensemble du fonctionnement des organismes d'éducation. De même lui faudra-t-il toucher aux questions spécifiques de l'influence de l'écoute sur la scolarisation.

On voudra aussi aborder certains points comme l'influence de la télévision et de son mythe sur la philosophie de l'école; la façon dont les fondements et la vie même de l'école sont soumis aux pressions exercées par l'écoute de la télévision, et comment cette dernière peut se relier aux valeurs, à la vie et aux structures mêmes de l'école démocratique, du moins celle que nous connaissons.

A l'inverse, cette action fera étudier à quelles conditions l'écoute de la télévision peut favoriser l'école, autant pour son fonctionnement comme pour la réussite des élèves. Cette action se fera insistante pour que le ministère de l'Éducation s'assure qu'en toutes choses, le jeune téléspectateur soit d'abord considéré comme un enfant, un être ayant des droits et surtout le droit à son éducation et à son développement, et que ce droit doit être respecté par tous, y compris par les télédiffuseurs.

L'action politique des familles et des téléspectateurs fera examiner les implications de l'écoute de la télévision par les enfants quant au travail que les enseignants ont à accomplir.

Elle soulignera certes que les bons côtés de la télévision dite éducative ne sont pas à négliger, qu'il convient de les développer bien davantage, mais qu'ils ne doivent pas distraire le ministère de l'Éducation de ses responsabilités concernant la télévision de masse, en raison de son influence sur les jeunes et sur les adultes, ainsi que sur leur éducation.

En regard de l'influence de l'écoute sur les enfants comme sur les adultes, on voudra demander que des programmes d'initiation et d'éducation soient inscrits au programme académique. Privilégier aussi des efforts de formation s'adressant aux parents et conçus pour que ceux-ci s'éduquent eux-mêmes et puisent voir à l'éducation de leurs enfants face à l'écoute. Il faudra insister pour que ces programmes ne se fondent pas d'abord sur ce qui est télédiffusé, mais sur les enfants et sur les adolescents eux-mêmes, sur leurs besoins ainsi que sur leur écoute.

De même ne faudra-t-il pas négliger la formation et le perfectionnement des enseignants en rapport avec l'écoute des enfants. Les enseignants doivent être incités à se définir eux-mêmes face à l'écoute de la télévision, de même qu'on devra les équiper pour entreprendre l'éducation des enfants, plutôt que de les faire seulement réagir aux programmes télédiffusés. Non pas seulement «adapter l'enfant ou l'éduquer à la télévision», mais plutôt le rendre plus attentif aux jeux de son désir, à ses besoins et à ceux de son entourage, à sa façon de s'exprimer en relation avec son écoute. Et secondairement travailler à faire adapter les émissions aux besoins des jeunes.

La recherche

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, de même que d'autres instances compétentes seront incités à encourager une ou des universités à constituer un département d'études des téléspectateurs ayant des orientations différentes de celles qu'on observe dans les présents départements de communication.

On devra aussi encourager des recherches en anthropologie, en philosophie, ou autres disciplines, quant aux problématiques comme l'imitation des modèles et personnages, et ses effets dans l'écoute; les formes de suggestions ou de séduction qui sont à l'oeuvre dans l'écoute de la télévision; les discours qui la vantent; et les gestes qu'elle fait poser.

Aspects économiques

L'action des téléspectateurs les incitera à se soucier des aspects économiques de l'écoute de la télévision. Ils prendront l'initiative de soulever la question des coûts que l'écoute comporte pour les familles et pour la collectivité.

On notera que l'étude des coûts dépasse largement la question du financement des réseaux de télédiffusion et en diffère beaucoup. À remarquer aussi que des sommes fort importantes peuvent être en cause. Leur démesure même, loin de nous étonner, vient corroborer à sa manière ce que la présente analyse décrit: l'écoute de la télévision repose sur le pouvoir méconnu mais hautement performant d'une forme d'illusion supérieure. On comprendra, en conséquence, que les téléspectateurs pourront devoir faire appel aux ministères ayant une vocation économique pour obtenir le soutien nécessaire.

Les téléspectateurs pourront aussi demander d'examiner la présente structure d'allocation de fonds publics pour voir si elle ne s'inspire pas trop d'une certaine croyance magique dans les pouvoirs de la télédiffusion. Et dans l'affirmative, de chercher à y substituer des formules obéissant à des critères davantage centrés sur l'écoute et sur le besoin d'information, de formation et de concertation des téléspectateurs.

Les téléspectateurs doivent aussi demander aux responsables des finances publiques que des études soient faites pour estimer les enjeux réels

de la télévision par rapport à certains paramètres de l'économie. Des sommes fort importantes peuvent être en jeu. Pour sa part, l'Association nationale des téléspectateurs estime ces enjeux à quatorze milliards de dollars par année au Canada.[13]

De son côté, le chercheur Brendon Centerwall est d'avis que l'écoute de la télévision diminue notablement la compétitivité économique des Etats-Unis.[14] Là-dessus les études sont cependant inexistantes, mais elles devraient inclure le sujet suivant: l'impact des milliards d'heures d'écoute de la télévision sur la productivité nationale et sur notre capacité de soutenir la concurrence. Ces coûts devraient être estimés en fonction des personnes, des familles et des régions.

Développement technologique

La technologie nous réserve encore de nombreux développements dont il faudra tenir compte. Qu'il suffise de mentionner des innovations déjà connues comme la mise en orbite de satellites toujours plus nombreux; la multiplication des canaux de télé; l'envahissement des magnétoscopes; l'arrivée des cartes magnétiques permettant de conserver des informations personnelles; l'engouement pour les jeux électroniques; la transformation des maisons par la domotique et autres développements informatiques; le développement du travail à domicile, loin du bureau traditionnel; l'intégration inévitable et prochaine du téléviseur à un nouvel ensemble d'applications informatiques.

Dès lors, l'action des téléspectateurs ne pourra éviter le débat sur un certain nombre de questions. La place traditionnelle des réseaux de télédiffusion va-t-elle s'en trouver modifiée? Quelles en seront les conséquences sur leur financement? Pourra-t-on trouver de nouveaux capitaux alors que les foyers deviennent en quelque sorte des «centres» de communication et que l'écoute prend désormais une importance stratégique toute nouvelle? Comment s'assurer que les fonds publics soient alloués en rapport avec ces nouveaux défis posés aux familles et aux téléspectateurs, notamment pour répondre à leur besoin d'information et de formation?

On devra rechercher un meilleur équilibre entre les ressources financières consacrées à améliorer l'écoute de la télévision et celles allouées à la télédiffusion. S'assurer aussi que les fonds publics attribués aux associations de téléspectateurs ainsi qu'aux organismes familiaux soient considérablement accrus.

L'action des téléspectateurs et des familles doit aussi s'adresser aux divers acteurs sociaux, et notamment aux ministères dont la mission est d'oeuvrer dans les secteurs de la santé et des affaires sociales. Il faudra examiner les effets de l'écoute sur la santé mentale des jeunes, des familles et sur celle des téléspectateurs en général[15], et sur leur intégration sociale.

Familles et téléspectateurs seront également mis en contact avec les personnes, organismes et ministères qui poursuivent des objectifs culturels.

Il faudra promouvoir une politique culturelle axée sur l'écoute plutôt que sur la télédiffusion, surtout faire valoir qu'à terme, une écoute de qualité devient la meilleure garantie d'un télédiffusion de qualité. Il s'agira aussi de voir d'abord aux intérêts et aux enjeux culturels si essentiels des jeunes, des familles et des téléspectateurs plutôt que de cibler d'abord ceux des industries dites culturelles. Il s'agit de comprendre ici que la priorité va aux familles et aux téléspectateurs, puisque l'action veut tendre à un nouvel équilibre entre la création des émissions d'une part, et leur diffusion d'autre part.

Cette nouvelle politique culturelle aura aussi à se situer par rapport à l'opinion publique, pour y trouver l'éclairage quant aux questions que l'on se pose au sujet de l'écoute de la télévision.

Enfin, sans devenir partisanne, l'action des téléspectateurs tentera d'influencer l'orientation des partis politiques.

Ces premiers éléments de politique pourront dissiper le sentiment d'impuissance des familles et des téléspectateurs et les rendre capables d'initiatives, de projets importants et signifiants.

Pour que leur point de vue se précise et se renforce encore davantage, comme pour faire avancer la prise de conscience des enjeux collectifs reliés à l'écoute de la télévision, il leur restera à examiner d'autres dimensions qui sont essentielles et que l'élaboration des politiques futures invite à tenir comme questions ouvertes.

Questions ouvertes

Pour de très nombreux jeunes, la famille demeure encore aujourd'hui une valeur de première importance. Si on veut en tenir compte, peut-on éviter de se demander en quoi et comment l'écoute de la télévision pratiquée dans les familles influence les valeurs qui s'y rattachent, celles qui animent les familles?

Il est certes facile d'observer que l'écoute de la télévision permet à chacun de se fabriquer des personnages qui incarnent les valeurs les plus diverses ou les plus contradictoires. Elle le fait par l'émergence de célébrités à qui tous les hommages sont rendus, qui sont perçues dans un éclairage dont trop souvent on ne perçoit pas la nature illusoire.

Quand ses mécanismes tournent bien, l'écoute fait inventer des héros télévisés et, il faut le remarquer, dont on dit parfois qu'ils sont des «idoles». Cependant, ces mécanismes semblent s'enrayer ou ne fonctionnent pas adéquatement. Ainsi, on n'arrive pas à faire l'unanimité sur un animateur que la plupart sont pourtant prêts à considérer comme une idole. On ne parvient pas à en faire un dieu reconnu à cause du scepticisme de certains.

L'écoute de la télévision départage mal valeur et contre-valeur. Elle ne distingue pas trop bien la réalité du semblant, le bien du mal, l'exceptionnel du divin. Elle fait aboutir à une zone de valeurs aux contours imprécis. C'est dans un semblant de lieu, de temps et de monde que l'écoute maintient le téléspectateur.

Si on ne porte pas attention à l'action du désir qui se trouve au coeur de l'écoute, on peut en oublier des dimensions importantes. Ou bien on risque de s'en tenir seulement à l'apparence des images, ou bien on s'expose à trop se concentrer sur le «contenu» des émissions, sans s'apercevoir que les relations de désir qui enveloppent le «contenu» peuvent en changer la portée et le sens.

C'est pourtant le risque que plusieurs prenent, notamment ceux qui confèrent un sorte de force magique aux émissions religieuses. Le chercheur G. T. Goethals est un de ceux-là.[16] En observant les images mêmes des rites religieux télévisés, il est naturellement conduit à affirmer, à notre avis trop simplement, que la télévision concourt à la diffusion des rites religieux dans notre société.

Il faut pourtant remarquer que la télédiffusion de ces cérémonies produit des simulations et que leur écoute ne présente que faiblement ou pas du tout certaines valeurs essentielles, celles-ci étant largement invisibles et spirituelles. Il en va tout autrement quand, plus rarement, l'écran permet de voir et d'entendre de véritables témoins de telles valeurs. À défaut de tels témoins, par l'effet du désir, on peut petit-à-petit passer ainsi du spectacle des valeurs et de la religion, aux valeurs et à la religion du spectacle.

Il faut aussi le noter, le monde des semblants évolue avec l'écoute de chaque jour et influence quotidiennement les comportements. On parle ici d'un monde perméable où la mouvance règne à son aise, sans paramètres à vérifier. Pourtant, la condition de semblants que les téléspectateurs peuvent adopter dans leur écoute peut être considérée comme déterminante. Voilà un mode de vie que certains, dont le sociologue Jean Baudrillard, caractérisent par le simulacre.

On peut y voir ce qu'on peut appeler une option des apparences ou des simulations, qui peut faire pencher vers le néant et déboucher, comme cet auteur, sur les simulations de l'écoute de la télévision comme sur le vide.[17] Selon nous, comme l'équilibre de ce monde est instable et sans cesse en évolution, il arrive aussi que dans ce monde des semblants on puisse pencher de l'autre côté, vers la vie et vers les humains tels qu'ils existent et non seulement du côté des apparences.

Opter pour la vie ou pour les apparences, c'est ramener l'éternelle question de Shakespeare, «Être ou ne pas être?» Cela incite à la paraphrase. Être ou faire semblant d'être? Être ou seulement paraître? Être homme ou seulement un semblant, une copie? Dieu ou un simulacre? Vivre une vie ou faire semblant de la vivre?

Nos travaux avec des groupes de parents nous portent à croire que ceux-ci ont différentes façons de répondre à ces interrogations. Ayant donné la vie, les parents la font grandir et la protègent, souvent en payant de leur personne. Nous pensons ici à l'exemple de la longue et très dure lutte d'une mère contre une anorexie mortelle qui menaçait sa fillette. Lutte implacable, incessante et interminable contre cette forme de suicide lent de sa fillette. Ces parents nous font penser que l'option de la vie demeure généralement la plus fondamentale.

Il est donc important que les familles et les téléspectateurs confirment leur point de vue et prennent la place qui leur appartient. Ils doivent se montrer lucides, examiner de plus près l'attirance et les suggestions de leur écoute, imaginer des formes d'action, s'interroger sur certaines questions plus fondamentales.

Il est souhaitable d'aller plus loin encore, de dépasser tout ce qui précède et d'élargir les questions sur son écoute. En même temps, qu'on se questionne en rapport avec sa propre vie, son travail, ses amours, ses difficultés, sa santé, ses enfants et ses valeurs. S'interroger ainsi franchement, c'est déjà se poser autrement des questions concernant l'écoute de la télévision et c'est libérer des dynamismes de nature à discipliner son attraction.

Il ne faut pas parler uniquement des émissions ou se contenter de réagir aux télédiffuseurs, mais jeter les bases d'un partenariat et d'une concertation; ne pas s'interroger seulement la façon dont l'écoute influence sa vie, mais plutôt sur ce que l'on veut faire de sa vie, puis déterminer ce que sera cette écoute; comment comprendre les images et les attraits de son désir, s'en dynamiser d'une façon qui n'est pas aliénante et qui favorise plutôt une libération réelle, dans l'écoute de la télévision comme en d'autres circonstances.

Les familles et les téléspectateurs trouveront-ils dans cette réflexion des éléments pour élaborer leur point de vue et pour développer une politique de l'écoute de la télévision? Un appel à une meilleure écoute de la télévision? Une invitation à passer du désir à la liberté?

Références

1. Herra R. A. (1984), *Violence, technocratie et vie quotidienne*, p. 157.
2. Idem, p. 158.
3. Idem, p. 159.
4. Jung C. G. (1987), *L'Homme à la découverte de son âme*.
5. Bonnette L. (1986), *Le fondement religieux de la pensée de Jung*.
6. Dumouchel P. *L'Enfer des choses*. Application de notions du désir d'imitation à l'étude de questions économiques.
7. Girard R. (1961), *Mensonge romantique et vérité romanesque*
8. Girard R. (1972), *La Violence et le sacré*, «Le sacré, c'est tout ce qui maîtrise l'homme d'autant plus sûrement que l'homme se croit capable de le maîtriser.» page 52.
9. Girard R. (1991) *Shakespeare, Les Feux de l'Envie*. À noter que cet ouvrage déjà paru chez Grasset, va aussi être édité en 1991 par «Oxford University Press».
10. Bilodeau Thomas (1984) René Girard et C. G. Jung, *Deux thèses scientifiques concurentielles*.
11. Gagné Romain (1984) *Mode du désir et désir de la mode*.
12. Domenach Jean-Marie 1982, *Et la Lumière fut...* L'Express, 30 avril, p.49. Ces auteurs ne sont cités qu'à titre d'exemples.
13. Association nationale des téléspectateurs (1986) *Un pari sur la tv...un enjeu de 14 milliards*, Montréal, dépliant d'information.
14. Centerwall B. 1991, The Gazette, 24 avril, p. 2.
15. McIlwraith Robert D. (1987), *La santé mentale communautaire et les médias au Canada*, dans Santé mentale au Canada, Ottawa, septembre, pp. 13 à 21.

16. Goethals G.T. (1981), *The TV Ritual, Worship at the Video Altar*, Surtout le Ch. 2, Icon, où se trouvent décrites des conceptions diverses, la question des images et leurs rapports au religieux.

17. Baudrillard J. (1979), *De la séduction; simulacres et simulation*; Amérique. Dans son ouvrage intitulé «Amérique (1989)» cet auteur en arrive à se référer au néant. C'est le désert et son néant qui permettent de rendre compte du présent mode de vie de l'Amérique et aussi de tout l'Occident. Le désert est un opérateur qui explique les conditions de vie de nos sociétés actuelles et qui annonce ce vers quoi elles s'orientent.[6]

Bibliographie

Academic American Encyclopedia (1981), tome 19, art. *Television*, Princeton, New Jersey.

Adam Marcel, *La tyrannie vaincue par la télé*, La Presse, cahier B, p. 5, 11 janvier, Montréal.

Ascah Jacqueline (1986), Les médias, ces grands conteurs, Paulines, Montréal.

Baggaley Jon and Duck Steve (1976), *Dynamics Of Television*, Farnborrough, Hants Saxon House.

Baudrillard Jean (1986), Amérique, Grasset, Paris.

_____ (1979, *De la séduction*, Galilée, Paris.

_____ (1981), *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris.

Beaudoin Réjean, *Le Complexe de persécution*, revue Liberté, n° 147, Montréal, juin pp 179-183.

Belleau André (1986), *Surprendre des voix*, Boréal, Montréal.

Berger René (1981), *La Télé-fission, alerte à la télévision*, Casterman, Paris.

Bilodeau Thomas (1984), René Girard et C. G. Jung, *Deux thèses scientifiques concurrentielles*, Les Cahiers de Cap-Rouge, Québec, v. 12, n° 1, pp 34-70.

Blassel Frédérick (1986), *La télévision a 50 ans*, dans revue Science et Vie, n° 831, décembre, pp. 66-84.

Bonnette Lucie (1986), *Le Fondement religieux de la pensée de Jung*, Fides, Montréal.

Bozouls Jean Philippe et Pères Hubert (1980), *La Télévision, profil dossier*, Hatier, Paris.

Cadieux Lise (1979), *La télévision, alliée ou ennemie pour le parent?* cahier pour les parents, n° 41-5002, 22 p., et cahier pour les animatrices, no 41-50004, 74 p., Service de l'éducation des adultes, CECM, Montréal.

Cadotte Lorraine (1987), *Recueil d'analyse d'émissions pour enfants*, Association nationale des téléspectateurs, Montréal.

Cadotte Robert (1991), *La Culture de guerre et de violence*, Proposition à la CÉCM, 27 p.

Caplan Gerald Lewis et Sauvageau Florian (1986), *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radio-diffusion*, Ministère des Communications, Ottawa.

Capin Jean (1960), *L'effet télévision*, Grasset, Paris.

Caron André (1981), *Les télévisions au Québec, leurs programmes et leurs publics*, Cahier de recherche en communication, Université de Montréal.

Caron André H., Meunier Dominique, Ouellette Martine, Vallée Brigitte(1990). *Analyse de l'offre de l'écoute*, Département de communication, Université de Montréal, Groupe de Recherches sur les jeunes et les médias, et l'Association Nationale des Téléspectateurs.

Carton Paul (1991), *Mass Media Culture and the Breakdown of Values Among Inner-City Youth*, Future Choices, vol. 2, n° 3, Winter, pp 11-21.

Centerwall Brendon S. (1989), *Exposure To Television As A Risk Factor For Violence*, American Journal Of Epidemiology, John Hopkins University School Of Hygiene And Public Health, April 1989, vol. 129, n° 4, pp 643-653.

Cervantes (1956), *L'Ingénieux Don Quichotte de la Manche*, La Pléiade t. 18, Casterman, Paris.

Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision (1957), Rapport, Ottawa.

Conseil de l'Europe (1979), *Transformation sociale et délinquance juvénile*, Strasbourg.

Comstock G.A. (1980), *Television in America*, Sage Communication, Beverly Hills.

De Lorimier Jacques (1991), *Ils jouent au Nintendo*, Editions Logiques, Montréal.

Desaulniers Jean-Pierre (1983), *La télévision rend-t-elle impuissant?* revue Temps fou, Montréal, 27 avril, p. 17.

— (1982), *La Télévision en vrac*, Essai sur un triste spectacle, Ed. Coop. St-Martin, Montréal.

Domenach Jean-Marie (1982), *Et la Lumière fut*, l'Express, 30 avril 1982, pp 50-53.

Dumouchel Paul et Dupuis Jean-Pierre (1979), *L'enfer des choses*, Seuil, Paris.

Dupuis Jean-Pierre (1985), *Totalisation et méconnaissance*, dans Violence et vérité, Grasset, Paris.

Edgar Patricia et Crooke Ray, (1979), *Families Without Television*, Center For Study Of Educational Media, La Trobe University, Victoria.

Eliade Mircea (1963), *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris.

Federal Bureau Of Investigation (1959), *Crime In The United States*, Washington.

Freud Sigmund (1971), *L'avenir d'une illusion*, PUF, Paris, 100 p.

Gauthier Gaston (1983), *Télévision et crise*, Carrefour québécois de la famille, Montréal.

_____ (1986) *La violence faite aux enfants*; Carrefour québécois de la famille, Montréal.

—— (1990), *Familles et vie*, Bibliographie de ses écrits. (polycopie).

Gerbner George (1976), *Living with television: a violence profile*, Journal of Communication, printemps.

Gerbner Georges (1989), *Violence et terreur dans les médias*, Etudes et documents d'information, UNESCO, Paris, pp 5-49.

Girard René (1972), *La violence et le sacré*, Grasset, Paris.

_____ (1978), *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, Paris.

_____ (1978), *To Double Business Bound*, Essays on Literature, Mimesis, and Anthropology, The Johns Hopkins University Press Baltimore.

_____ (1978), *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, Paris.

_____ (1985), *La route antique des hommes pervers*, Grasset, Paris.

—— (1990), Shakespeare, *Les feux de l'envie*, Grasset, Paris.

—— (1991), Shakespeare, *A Theatre Of Envy*, Oxford University Press

Godbout Jacques (1991), *L'écran du bonheur*, Boréal, Montréal.

Goethals Gregor T. (1981), *The TV Ritual, Worship At The Video Altar*, Beacon Press, Boston.

Grass Gunther (1983), *Les enfants par la tête*, Seuil, Paris.

Grégoire Réginald (1982), *Grandir avec la télévision: la télévision et les valeurs dans le projet éducatif*, Conseil supérieur de l'éducation, Québec.

Grigorieff V. (1987), *Les mythologies du monde entier*, Marabout, Aleur.

Gunter Barrie (1985), *Dimensions Of Television Violence*, St.Martin's Press, New York.

Gunter Barrie and McAleer Jill (1990), *Children And Television*, London Routledge.

Haldas Georges (1987), *La légende des repas*, Paris.

Healy Jane (1991), *Endangered Minds. Why Our Children Dont Think*, citation dans journal The Gazette, Montréal, pp 1-2.

Herra R. A. (1984), *Violence, technocratie et vie quotidienne*, Ed. Le Préambule, Longueuil, Qué.

Jacquard Abel, 1987), *Le rôle que joue la télévision dans notre société est "monstrueux"*, interview à Renée Rowan, journal Le Devoir, Montréal, 8 avril, p. 2.

Jung Carl G. (1962), *Ma vie*, Gallimard, Paris.

_____ (1965), *Man And His Symbols*, Doubleday, New-York.

_____ (1987), *L'Homme à la découverte de son âme*, Albin Michel, Paris.

Juvenile Justice (1976), *An International Survey*, United Nations Social Defense Research Institute, Rome.

Katz Elihu (1982), *Mass Media And Social Change*, Ed. Schecsko Tomas, International Sciological Association, London.

Lacourse Josée (1987), *Réciprocité positive et réciprocité négative*, de Marcel Mauss à René Girard, Cahiers internationaux de sociologie, PUF, LXXXIII, 292-305.

Lafrance Jean-Paul (1982), *La télévision: un média en crise*, Québec-Amérique, Montréal.

Lascar Judith (1988), *La télévision, mode d'emploi pour l'école*, ESP, Paris.

Lauzon Rachel (1987), *Au delà de l'image*, Guide visant l'initiation des jeunes au monde de la télévision, Association nationale des téléspectateurs, Montréal.

Lemieux Michel (1990), *L'affreuse télévision*, Guérin, Montréal.

Lévesque R. (1986), *Attendez que je me souvienne*, Québec-Amérique, Montréal.

Louo Kouan Tchong (1967), *Les Trois royaumes*, Flammarion, Paris, t. 1 à 4.

Lurçat Liliane (1981), *À cinq ans, seul avec Goldorak*, Le jeune enfant et la télévision, Syros, Paris.

—— (1984), *Le jeune enfant devant les apparences télévisuelles*, ESF, Paris.

Luscher Kurt (1990), *The Social Reality Of Perspectives: On G.H Mead Potential Relevance For the Analysis Of Contemporary Societies*, Symbolic Interaction, v. 13, n° 1, pp 1-18.

Mankiewicz F. et Swerdlow J. (1978), *Remote Control, Television And The Manipulation Of American Life*, New-York Times Book.

McIlwraith Robert D. (1987), *La santé mentale communautaire et les médias au Canada*, dans Santé mentale au Canada, Ottawa, septembre, pp. 13 à 21.

McLuhan Marshall (1962), *The Gutenberg Galaxy*, University Of Toronto Press. Traduction: La Galaxie Gutenberg (1967), HMH, Montréal.

_____ (1964), *Understanding Media*, McGraw-Hill, New-York. Traduction: Pour comprendre les médias (1970), HMH, Montréal.

_____ (1967), *The Medium Is The Message*, Bantam Books, New-York. Traduction: Message et massage, J.J. Pauvert, Paris, 1968.

_____ (1968), *War And Peace In The Global Village*, McGraw-Hill, New-York. Traduction: Guerre et Paix dans le village planétaire, Laffont, Paris, 1970.

_____ (1969), *Counterblast*, McClelland And Stewart, Toronto. Traduction: Counterblast, HMH, Montréal, 1970.

_____ (1969), *Mutations 1990*, Mame, Paris.

_____ (1970), *From Cliché To Archetype*, Viking Press, New-York, Traduction: Du Cliché à l'archétype, HMH Montréal, 1973.

_____ (1975), *Entrevue dans théorie de l'image*, Grammont, Lausanne.

Meunier M. (1945), *La légende dorée des dieux et des héros*, Albin Michel, Paris p. 105.

Michaud Sylvianne (1981), *Moi, parent face à la violence*, (Douze feuillets pour discussions de groupes), Carrefour québécois de la famille, Montréal.

National Institute Of Mental Health (1981), *Television As A Teacher: A Research Monograph*.

National Institute Of Mental Health (1982), *Television And Behavior, Ten Years Of Scientific Progress And Implications For The Eighties*, vol. 1, US Dept. Of Health And Human Services, Rockville, Maryland.

Nippon Hoso Kiokai (1967), *The History Of Broadcasting In Japan*, Tokyo.

Ouellette J. (1967), *Le deuxième commandement et le rôle de l'image dans la symbolique religieuse de l'Ancien Testament*, essa d'interprétation, Revue Biblique, juin, Jérusalem, pp. 504-517.

Ouspensky P. D. (1961), *Fragments d'un enseignement inconnu*, traduction de The Search Of The Miraculous, Stock, Paris.

Paulu Berton (1974), *Radio And Television Broadcasting In Eastern Europe*, University Of Minnesota Press, Minneapolis.

Pelletier Gérard (1983), *Les années d'impatience*, Stanké, Montréal.

Piette Jacques (1987), *Analyse des expériences et des programmes d'éducation aux médias à travers le monde*, Association nationale des téléspectateurs, Montréal.

Postman Neil (1986), *Se distraire à en mourir*, Flammarion, Paris; Amusing Ourselves to Death, Viking Penguin.

Radio-Québec (1980), *Les Québécois et la télévision: la place de Radio-Québec*, Montréal.

Ries Julien (1985), *Les chemins du sacré dans l'histoire*, Aubier-Montaigne, Paris.

Roy Jean-Louis (1976), *La marche des Québécois*, Leméac, Montréal.

Robert B.(1973), *Evolutions démographiques régionales et migrations intérieures de la population de la province de Québec*, 1941-1966, Bureau de la statistique du Québec.

Robertson Davies (1975), *World Of Wonders*, Macmillan, Toronto

Roustang F. (1985), *L'esquive de la rivalité*, dans Violence et vérité, Grasset, Paris.

Sampson Anthony (1985), *Les empires du ciel*, Boréal, Montréal.

Shakespeare (1959), *Oeuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, Paris.

Société Radio-Canada, *Rapports annuels*, à partir de 1951.

_____ (1985), *Le courage de nos convictions*, Ottawa.

Stryker Sheldon (1964), *The Interactional and Situational Approaches*, Symbolic Interaction Theory, in Handbook On Marriage And The Family, Rand McNally, Chicago, pp 130-171.

Tissot Georges (1980), *Violence et religions*, qu'enseigne René Girard, revue Relations, no 457, mars 1980, pp 83-86.

Tremblay Henri (1982), *Marie-Hélène et Jean-François face à la télévision, l'école et la rue*, Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.

— (1985), *Avoir 15 ou 16 ans en 1985: l'adolescence et la télévision, c'est tout un monde à observer!*, Québec, Ministère de l'éducation, Direction de la recherche.

— (1985), *Avoir 15 ou 16 ans en 1985: les influences extra-scolaires, le point de vue des professeurs et des parents*. Québec, Ministère de l'éducation, Direction de la recherche.

Vasse Denis (1969), *Le temps du désir*, Seuil, Paris.

Waiser Joni (1978), *Mass Media, A Student Guide To Reference Sources*, McLennan Library, McGill University, Montréal.

Watzlawick Paul (1980), *Le langage du changement*, Seuil, Paris.

Wehr G. (1987), Jung, *A Biography*, Shambala, Boston.

Williams Tannis MacBeth (1986), *The Impact Of Television, A Natural Experiment In Three Communities*, Academic Press.

Ouvrages en collaboration

- (1970), La Désacralisation, Ed. HMH, Montréal.
- (1980), Recherches québécoises sur la télévision, Ed. Albert St-Martin.
- (1981), Télévision et fiction, revue Etudes littéraires,vol. 14, août, Presses de l'université Laval, Québec.
- (1982),La Télé une affaire de famille, revue Autrement, dossier n° 36.
- (1983), L'Auto-organisation, De la physique au politique, Colloque de Cérisy, Seuil, Paris.
- (1986), Figures contemporaines du sacré, Collection religion et culture au Québec, Fides, Montréal.

(1987 et suivantes), Le Téléspectateur, revue publiée par Association nationale des téléspectateurs, Montréal.

- (1985), Revue Commmunication, Information, Medias, théories pratiques, v. 7, no 3, article de Christian Kristen, Départ. Communication, U. de Laval, Ed. St-Martin, Mtl.
- (1988), *Famille/familles*, Revue internationale d'action communautaire, Ed. St-Martin, Mtl.
- (1989), *Les enfants du Primaire*, Avis au Ministre de l'éducation, Conseil supérieur de l'éducation du Québec.
- (1989), *Amies d'enfance*, No de Téléspectateur, Association nationale des télspectateurs
- (1991), *Choix de documents sur René Girard*, Services Documentaires multimedia.
- (1991), *Familles et médias*, revue Actuel, Cercle des Fermières, mars 1991.
- (1989) *Programme d'éducation critique à la télévision*, Association Nationale des Téléspectateurs, Montréal.

Annuaires et statistiques

- Annuaires statistiques de l'UNESCO (1963 et suivantes). Annuaires statistiques des Nations Unies (1954 et suivantes).
- BBC Handbook (1980).
- Bureau Of Broadcasting Measurement, de 1959 ,Toronto.
- Crime In The United States (1974), Dpt. Justice, Washington, Europa Year Book (1981).
- Japan Statistical Yearbook (1968 et suivantes), Tokyo.
- Statistical Abstracts Of The United States (1960 et suivantes, Washington.
- Statistique Canada (1979) catalogue 85-205; microfiches 85-202; (1981), catalogue 71-201; (1980-1981), Can. Cent. Justice Stat. Television Fact Book (1953 et suivantes).

Remerciements aux auteurs, consultants et parents

La conception et la réalisation de «Familles et télévision» résultent de plusieurs consultations et échanges. Nous tenons à rendre hommage aux personnes qui y ont contribué et à les en remercier vivement.

Chapitre 1 **De la télévision au téléspectateur**

Auteur: Michel Pichette

. Président de l'Association nationale des téléspectateurs (ANT)
. Coordonnateur des Services à la collectivité à l'UQUAM

Chapitre 2 **«Ah! Il n'y a plus d'enfants»**

Auteure: Nathalie N. Bouchard

. Étudiante au Doctorat en Communication à l'UQUAM
. Recherche sur "Lance et Compte"

Consultants:

Jean Pierre Desaulniers, professeur au Département de communication UQUAM

Diane Meloche

Chapitre 3 **La télévision: un loisir «bien-veillant» pour la famille?**

Auteure: Christiane Hardy

. Directrice générale de Hardy-Dubois
. Experte-conseil en développement culturel et en développement municipal
. Coordonnatrice du Festival des chorales Châteauguay

Chapitre 4 **Les discours de la télévision**

Auteur: Gaston Gauthier

. Directeur général de DOMOTIQUE
. Président de la Maison des Parents et du Carrefour québécois de la Famille
. Coordonnateur du projet Relation parent-enfant à l'éducation des adultes, CECM, 1967-90
. Consultant international: UNESCO, Nations-Unies

Consultants:

Sylvianne Clément-Michaud, prix de la Famille du Québec 1988; conseillère pédagogique du projet Relation parent-enfant, CECM

Mariette Ethier-Morand, auteure et professeur de français

Chapitre 5 **Les gestes de la télévision**

Auteur: Gaston Gauthier

Consultants:

Paulette Vigeant-Galley, directrice générale, Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CEICI)

Marcel Lefebvre, professeur à l'Université de Montréal et philosophe

Chapitre 6 **Le secret de la télévision**

Auteur: Gaston Gauthier

Consultants:

Claude Boire-Lavigne, directeur général, Mari-Clo Services informatiques

Paul Désilets, informaticien, Service de l'informatique, CECM, et consultant chez Domotique

Chapitre 7 **Les familles et leur espoir en la télévision**

Auteur: Gaston Gauthier

Consultants:

Monique Boucher, conseillère pédagogique, CECM

Raymond Bernier, sociologue

Sylvie Marcoux, animatrice

Chapitre 8 **Les familles face à la séduction de la télévision**

Auteur: Gaston Gauthier

Consultants:

Louise Rainville, animatrice

Raymond Bernier, sociologue

Christianne Hardy

Chapitre 9 **Pour un point de vue des familles et des téléspectateurs**

Auteur: Gaston Gauthier

Consultants:

Les parents et les bénévoles de la Maison des parents

Les animatrices de l'équipe du projet Relation parent-enfant

Collaboration spéciale

Jean Pierre Lamoureux, secrétaire général, Conseil de la famille

Louise Boutin, vice-présidente Pratt et Withney

Gisèle Tellier, documentaliste, Conseil de la famille

Ruth Laliberté-Marchand, travailleuse sociale, CSS du Centre du Québec

Fernand Stasse, animatrice et spécialiste des Contes et livres pour enfants

Lise Gauthier, infirmière, CLSC Plateau Mont-Royal